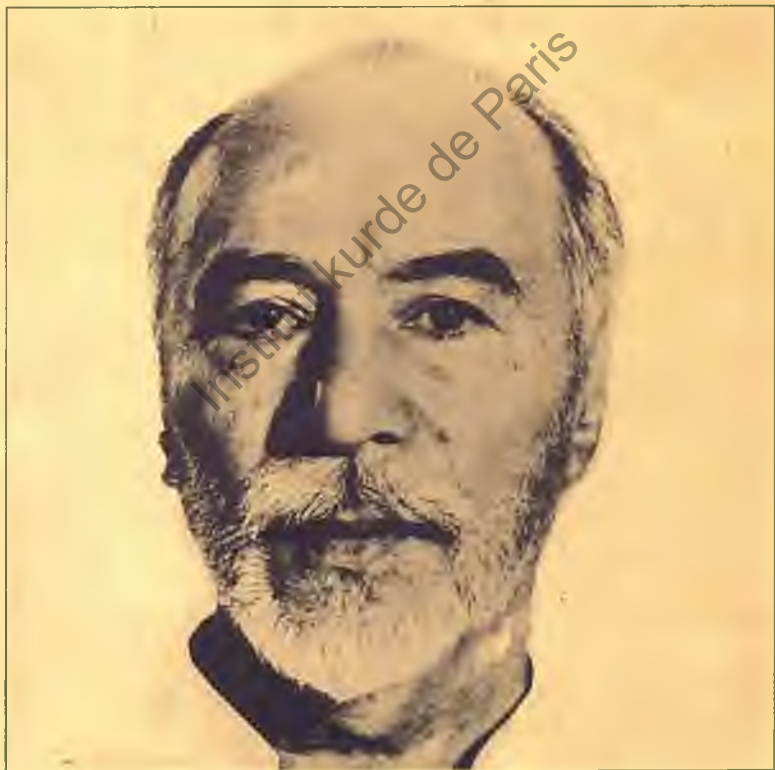


LE CHEMIN DE LA LUMIÈRE

La voie de Nur'Ali Elâhi

Bahrâm Elâhi



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Institut kurde de Paris

LE CHEMIN DE LA LUMIÈRE

Institut kurde de Paris

« Spiritualités vivantes »
SÉRIE ISLAM

Institut kurde de Paris

BAHRÂM ELÂHI

Le Chemin de la Lumière

La Voie de Nur 'Ali Elâhi

INSTITUT KURDE DE PARIS

Bibliothèque

Reçu le 28.12.2018

INSTITUT KURDE DE PARIS

Bibliothèque

Offert par G. GAUTIER

Albin Michel

Collection « Spiritualités vivantes »
fondée par Jean Herbert
Nouvelles séries dirigées par
Marc de Smedt

Institut kurde de Paris

© Éditions Albin Michel S.A., 1985
22, rue Huyghens - 75014 Paris
ISBN : 2-226-02467-0
ISSN : 0755-1835

Ce qui est écrit dans ce livre n'est pas de moi. Ce sont des leçons de mon maître. Toutes les découvertes sont de lui et je ne fais que répéter ce que j'ai entendu de lui. Que Dieu me pardonne si j'ai commis des erreurs.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

PRÉFACE

Nur 'Ali Elâhi est né le 11 septembre 1895, dans un village du Kurdistan iranien. Son père, Hâjj Ne'matol-lâh, était lui-même un maître de la voie, *Ahl-e Haqq*, au rayonnement exceptionnel. Dans ce milieu privilégié, il se plia dès l'âge de six ans aux rigueurs de l'ascèse et de la discipline spirituelle. Très tôt son rang devint manifeste. Après la mort de son père, en 1921, Ostâd Elâhi quitta sa retraite et s'établit à Téhéran. Il exerça ensuite les fonctions de magistrat dans différentes villes d'Iran. A cette époque très peu de personnes l'approchèrent et bénéficièrent de son aide spirituelle. Plus tard, quelques chercheurs de vérité commencèrent à entrevoir la nature de sa personnalité et suivirent assidûment son enseignement. Dès lors, sa grâce toucha un grand nombre de personnes de tous milieux et de toutes origines. Il écrivit plusieurs livres¹ et ses paroles furent notées et éditées² par son fils et disciple, Barhâm Elâhi. Depuis sa disparition le 19 octobre 1974, son enseignement se poursuit toujours.

1. *Borhân ol-haqq*, Téhéran, 1975. *Ma'refat ol-ruh*, Téhéran, 1969. *Hâshie bar haqq ol-haqâyeq* (in *Haqq ol-haqâyeq*), Téhéran, 1985.

2. *Asâr ol-haqq*, Téhéran, 1979.

Ce livre rassemble des leçons données par Bahrâm Elâhi à Téhéran entre 1977 et 1979, lors de réunions destinées à quelques adeptes francophones. Il constitue un approfondissement des idées exposées dans l'ouvrage précédent, *La Voie de la Perfection*, dans la mesure où l'auteur parle à des élèves de la voie déjà engagés dans la pratique.

Afin de préserver la spontanéité de l'expression, on a préféré renoncer à une mise en forme littéraire.

Institut kurde de Paris

Introduction

— *Bahrâm Elâhi, vous êtes né en septembre 1931 et vous avez grandi en Iran. Puis vous êtes allé en France pour treize années, afin d'y faire des études de médecine et une spécialité de chirurgie. Depuis 1964 vous vivez de nouveau en Iran. Quelles sont vos occupations ?*

— Je suis professeur à l'université de Téhéran, mais la majorité de mon temps est consacrée aux questions d'ordre spirituel.

— *Comment en êtes-vous venu à la spiritualité ?*

— Lorsque j'étais en France, je n'étais pas éclairé comme maintenant sur les problèmes spirituels. Bien entendu j'avais la foi en Dieu ; comme tout le monde je croyais qu'Il existe, mais pour quelles raisons, je n'en savais rien. Autrefois, en Iran, je faisais des prières et je croyais en Dieu simplement pour qu'Il protège mes intérêts ; j'avais donc une relation matérielle avec Dieu. C'était une croyance par imitation, j'avais peur pour mes intérêts matériels, et je pensais que, si je perdais la foi, je perdais tout. Ce n'était pas une affaire spirituelle. Quand je suis allé en France, la vie matérielle était si bien réglée à tout point de vue que

peu à peu j'ai perdu cette foi-là. Comme je n'avais plus de besoins, je croyais qu'il n'était plus nécessaire qu'un Etre m'aide à préserver mes intérêts matériels. J'avais toujours la foi en Dieu, mais je ne sentais plus le besoin de Dieu. Je ne faisais plus mes prières, et il me restait simplement la foi, sans plus.

Quand je suis revenu en Iran, j'ai subi un changement intérieur soudain. Tout d'un coup, du jour au lendemain, j'ai senti que je n'étais plus la même personne. En moi s'est éclaircie une autre vision de la religion et de la spiritualité que je n'avais jamais eue précédemment. J'aimais Dieu avec une foi inébranlable qui s'était réveillée et n'était plus du tout motivée par des intérêts matériels. Ce n'était plus une croyance par imitation, mais une foi fondée sur une constatation. J'aimais Dieu parce qu'Il est digne d'être aimé, parce que l'Amour est créé pour Lui. J'ai compris aussi que le monde matériel est provisoire : qu'on soit milliardaire ou misérable, en bonne santé ou malade, qu'on soit dans n'importe quel état, on voit que cela passe. Par contre, j'ai contemplé les mondes spirituels avec ces sens qui s'étaient réveillés en moi, et j'ai senti que ces mondes sont infinis et éternels. C'est quelque chose qu'il faut sentir, ce n'est pas avec des paroles qu'on peut le dire. J'ai vu que ce monde-là est éternel, que le monde matériel est provisoire. Pourtant, le monde matériel n'avait pas encore perdu son intérêt pour moi, et j'aimais mieux reprendre mes activités matérielles. Mais il y avait toujours ce côté lumineux de la spiritualité qui m'attirait, et la tentation spirituelle était si forte, que sans que personne m'y pousse, je me sentais obligé de me tourner vers la spiritualité plutôt que vers le monde matériel. Pourtant, en même temps, les tentations matérielles et mon âme charnelle,

mon *nafs*, étaient très forts... Depuis longtemps je lutte avec beaucoup d'énergie pour faire pénétrer en moi les « attraites » du monde matériel tels qu'ils sont réellement, et non tels qu'on nous a appris à les voir et à les apprécier. Quand on arrive à voir le monde matériel tel qu'il est, il n'a vraiment aucun attrait. Toutefois il est bien à sa place, c'est bien comme cela ; s'il n'y avait pas ce monde matériel, on n'arriverait jamais à la Perfection, on n'obtiendrait jamais l'autre monde d'éternité. Chacun évalue le monde qui est en dehors de lui selon ses sens et sa propre compréhension. Si votre intérieur change, l'extérieur change aussi pour vous. Tout ce qu'on fait, c'est à l'intérieur de soi-même qu'on le fait.

— *Comment peut-on changer comme vous d'un jour à l'autre, et passer d'une vision matérielle du monde à une vision spirituelle ?*

— C'est plus tard que j'ai compris que dès que j'étais revenu de France, mon âme, mon âme angélique avait changé. Mon ancienne âme était partie, et on m'avait donné une nouvelle âme. Si ma vue intérieure a changé tout à fait, c'est parce que j'ai profité du savoir de la nouvelle âme. J'ai compris ce que veut dire le changement de l'âme spirituelle : alors que j'avais conservé mes habitudes corporelles d'avant, mes points de vue et mes désirs avaient complètement changé. J'avais une autre vision des choses. Tout ce qui concernait mon corps était inchangé, mais tout ce qui concernait mon âme avait changé.

— *Comment cela est-il possible ?*

— Le changement d'âme n'est pas une chose acci-

dentelle. C'est une chose voulue, mais il est très rare, exceptionnel, que cela se produise.

— *Cela dépend-il de la volonté de l'individu ?*

— Cela dépend de la volonté divine. Par exemple, il y a un corps qui est très apte, mais selon un compte que Dieu connaît, il est habité pendant un certain temps par une âme qui n'est pas digne de ce corps. Quand le moment arrive, Dieu, pour ainsi dire, chasse cette âme de cette maison, et y loge une âme digne.

— *A-t-on vraiment l'impression de changer complètement ?*

— Vraiment on a l'impression de changer ; on n'est plus le même homme. Tous mes amis se sont rendu compte de ce changement. L'année suivante, je suis retourné en France, j'ai revu mes amis, et tous me disaient que je n'étais plus le même ; il n'y en a pas un qui ne me l'ait dit.

— *Vous-même, l'avez-vous remarqué tout de suite ?*

— Du jour au lendemain, je me suis rendu compte que mes jugements et ma vision avaient changé. Par exemple, avant, l'autre âme voulait toujours se livrer à des activités matérielles, aimait l'argent, le succès, l'ambition ; le monde matériel avait un attrait extraordinaire pour elle. Après, mon corps éprouvait toujours cet attrait matériel, mais devant le désir de l'âme il ne pouvait plus rien. La lumière de l'âme était plus forte et englobait celle du corps, alors qu'avant c'était l'inverse : mes désirs matériels englobaient mes désirs spirituels.

— *Y a-t-il un rapport entre le fait que vous avez changé d'âme et le fait que vous avez connu votre Maître ?*

— Oui. Cette transformation s'est accomplie dès que j'ai vu mon Maître.

— *Est-ce lui qui a opéré ce changement ?*

— Il est certain qu'il est intervenu dans ce changement. Les maîtres authentiques le peuvent... Si un maître a un grade très élevé dans le monde spirituel, il peut intervenir et même opérer ce changement.

— *N'aviez-vous pas connu votre Maître ?*

— Si, puisque c'est mon père.

— *Et il n'a jamais été un maître pour vous avant que vous ne changiez d'âme ?*

— Son comportement était toujours le même, mais nous n'étions pas arrivé au stade où nous pouvions bénéficier de lui... Et je suis certain qu'avec mon ancienne âme c'eût été impossible.

— *On peut donc dire qu'en changeant d'âme vous avez connu votre Maître.*

— Oui... C'était le même homme, mais progressivement je suis arrivé à connaître son degré spirituel. Ça m'a pris dix ans pour le connaître. Lui ne faisait absolument rien pour qu'on soupçonne qu'il est un être extraordinaire. Apparemment tout ce qu'il faisait était d'un homme normal, ordinaire. Mais dès qu'on

changeait de vue, et plus on le connaissait, plus on voyait que tout ce qu'il faisait ressemblait à un miracle.

— *Avez-vous vu des miracles ?*

— Oui, énormément. Dès qu'on le connaissait et qu'on n'avait plus de doute sur sa personne et son rang spirituel, il se montrait alors ; sinon il se cachait. Pour les gens ordinaires il se cachait toujours, et il l'a fait jusqu'à la fin de sa vie. Mais pour les gens qui avaient foi en lui, il faisait des miracles selon le degré de leur foi.

— *On n'a pourtant pas l'impression que le Maître attachait de l'importance aux miracles et aux phénomènes surnaturels.*

— Le miracle classique spectaculaire accompli par les prophètes avec la permission de Dieu pour la masse du peuple s'adressait en principe aux incroyants et aux non-initiés à la spiritualité. Les gens qui ont la lumière divine dans leur cœur n'ont pas besoin de miracle. Dès qu'ils se mettent en relation avec leur prophète ou leur saint (que ce soit en lisant, en étudiant ou en voyant leurs œuvres ou leurs personnes), ils se soumettent à la religion divine. Bien qu'ils n'aient pas besoin de miracles, lorsqu'ils en voient leur foi se fortifie. Par contre, pour ceux dont la lumière divine n'a pas pénétré le cœur (qui ne sont pas encore aptes, ou qui par leur comportement ont perdu l'aptitude de recevoir cette lumière), les miracles, soit ne les touchent pas, les laissent indifférents, soit augmentent leur haine envers Dieu et ses envoyés.

Mais à un stade supérieur, pour les hommes qui ont dépassé la classe primaire de la religion et entrent dans

la voie de la perfection, le miracle prend aussi une forme plus raffinée. Ces gens voient et sentent dans la personne du prophète, saint ou maître authentique un flux continu de miracles : par définition le miracle est quelque chose de surhumain que les hommes d'une même époque, par leurs moyens physiques, sont incapables d'imiter.

Comme ces êtres sont liés à Dieu ou proches de Lui, le miracle s'écoule d'eux comme l'eau s'écoule d'une source intarissable. Ce genre de miracle ne s'adresse pas à la masse, il est saisi, détecté par les initiés. C'est comme une symphonie : celui qui est initié à la musique comprend quelles choses extraordinaires sont accomplies dans cet ensemble, tandis qu'un autre entend les sons et ne comprend pas, ne saisit pas le miracle.

Les gens n'ont pas compris Jésus dans cette sorte de miracle-là (sauf peut-être un peu ses apôtres), ils n'ont saisi que la première espèce de miracle. Le Maître a aussi fait des miracles de cette espèce.

— *Qu'est-il advenu de la Voie après que le Maître a disparu ?*

— Il conserve son contact avec l'école par l'intermédiaire de Hazrat-e-Sheykh¹.

— *Pouvez-vous résumer en quelques mots les principes de la Voie de perfectionnement ?*

1. Avoir foi en l'unicité de Dieu.

1. La sœur du Maître, née en 1900 à Jeyhunabad, un village du Kurdistan où elle vit toujours une existence de renoncement et de détachement complet du monde.

2. L'avoir toujours présent dans tous ses états, dans tout ce qu'on fait.

3. Ne se fixer aucun but spirituel car la capacité de progression de l'âme angélique est pour ainsi dire illimitée.

4. Ne rechercher que le contentement divin.

5. Lutter contre le soi impérieux jusqu'à ce que l'âme angélique le domine.

6. Tout ce que vous croyez bon et voulez pour vous, vous devez le vouloir pour les autres ; tout ce que vous considérez comme mal et rejetez pour vous, il faut le rejeter pour les autres.

Nous, nous sommes des guides, des instructeurs, pas plus. Il ne faut pas chercher autre chose. Si vous en avez envie vous pouvez écouter mes conseils, mes enseignements spirituels (pas matériels, puisque je n'ai pas le droit de guider dans ce domaine, et d'ailleurs je ne saurais pas) ; spirituellement, ce que j'ai compris, ou mis en pratique, je l'explique aux autres, s'ils ont envie d'écouter. Quand quelqu'un vient vers moi, c'est mon devoir de lui exprimer ce que j'ai pratiqué et compris. Le reste est avec Dieu. Si Dieu le veut, vous pouvez dire n'importe quoi, la personne est convaincue. Si Dieu ne le veut pas, vous pouvez utiliser tous les arts de la rhétorique, et cela ne fait aucun effet. Vous devez être tout à fait désintéressé.

I

Les principes

— *Quel est le travail de base d'un élève de votre école de perfectionnement ?*

— La base, c'est lutter contre le soi impérieux (*nafs*). Tout ce qui nous restera, c'est la formation de la pensée. Cherchez la formation de pensée correcte, car lorsque nous allons dans l'autre monde, nous y allons avec notre pensée. L'autre monde, le *barzakh*, est le monde des épreuves. Lorsque les âmes traversent ces épreuves, qui sont comme autant de barrières, les conditions et l'ambiance dans lesquelles elles sont placées ressemblent à celles de la vie terrestre. Pendant toute la durée de l'épreuve, l'âme oublie qu'elle est dans l'autre monde, et se sent comme sur Terre. Dès que l'épreuve est finie, elle reprend conscience qu'elle est à l'état d'âme angélique dans l'autre monde. Si elle réussit, toutes les autres âmes la félicitent, et elle se sent très heureuse. A l'inverse, si elle a échoué, elle ressent leurs regards condescendants, et éprouve un état de honte. Celui qui a reçu une éducation de la pensée correcte passe les épreuves très aisément et progresse à toute vitesse. Au contraire, celui qui a reçu une mauvaise éducation de la pensée, ou une éducation déviée, ou pire encore, pas d'éducation du tout, celui-

là piétine ou s'arrête. Ces épreuves sont pour tous, sauf pour ceux qui sont arrivés à la perfection, ou ceux qui sont arrivés au terme de leurs cinquante mille ans.

— *Comment doit-on s'y prendre ?*

— Il faut éduquer et développer la pensée par la lecture des écrits spirituels authentiques qui découlent d'une source divine, par l'autosuggestion, par les actes. Il faut tout d'abord savoir les principes corrects.

Par exemple, si vous apprenez une langue avec quelqu'un qui a une mauvaise prononciation, cette mauvaise influence durera toute votre vie. Si vous apprenez la musique auprès de quelqu'un qui n'est pas qualifié, il vous faut faire un travail immense pour vous débarrasser de ces défauts.

Dans la spiritualité aussi on a besoin de pensées correctement éduquées et développées, car une pensée fausse est la cause de malheurs graves et parfois irréversibles. Par exemple, quelqu'un s'est mis dans l'idée que les vies successives n'existent pas. Quand il ira dans l'autre monde, ne pensez pas qu'il découvrira immédiatement son erreur. Non, il ne comprendra pas. Si c'est une bonne âme, on la garde et on lui donne des leçons. Il apprend alors ces leçons, il fait des efforts immenses, et il travaille des années pour comprendre un seul mot : les vies successives existent. Et puis on le ramène de nouveau dans ce monde. S'il a appris ses leçons là-bas et s'il a passé ses examens, cette idée se grave dans son âme. Dès qu'on lui parle de vies successives, ici, il l'accepte sans avoir besoin d'aucune explication. Mais autrement, même si on le lui répète pendant de nombreuses années, il croira que c'est une chose impossible. Il doit souffrir, se donner beaucoup

de peine, surmonter des obstacles pour pouvoir comprendre un seul point.

Le Maître rapportait qu'Avicenne¹, depuis sa mort, est au *barzakh*² en train d'étudier des livres pour comprendre pourquoi les créatures sont séparées de Dieu par différents degrés de proximité et d'éloignement.

Quand on va dans l'autre monde, on voit les vérités de tout ce qu'on a cultivé dans sa pensée. Mais si on n'a pas eu une formation de pensée correcte et vraie, on ne comprendra pas, on en sentira seulement le manque. On saura qu'il y a des gens plus avancés qui montent à une grande vitesse. On comprendra qu'on est ignorant, impuissant, on saura que le salut est dans la compréhension.

Il faudra qu'on apprenne soi-même, qu'on reçoive des leçons et qu'on les étudie. Tout réside dans la « formation de pensée correcte ». Par exemple, cette façon de combattre le *nafs* et de le dominer est gravée dans notre esprit : il s'agit d'une « formation de la pensée ». Mais là-bas, on se réveille, on devient vivant. On voit que tout le monde monte et qu'on est cloué sur place. C'est une question de compétition : il faut courir, avancer. La personne qui n'a pas travaillé est comme quelqu'un qui rêve et sent qu'il ne peut se sauver de la foule, qu'il étouffe, qu'il n'arrive pas à léviter. Il glisse sur une pente qu'il ne peut remonter...

Beaucoup de gens s'imaginent que l'autre monde n'est autre qu'un espace infini, que la religion est une question philosophique, etc. S'ils savaient que l'autre

1. Un des plus grands philosophes et savants iraniens (XI^e s.).

2. Intermonde où les âmes séjournent entre deux vies terrestres ou dans l'attente de la vie éternelle.

monde est régi par des règles et des lois précises et immuables, et s'ils savaient qu'ils ne recevront que ce qu'ils ont mérité dans ce monde, ils travailleraient. Car le monde terrestre n'est qu'un moyen de préparer notre vie de l'autre monde.

— *Comment savez-vous qu'il y a une vie après la mort ?*

— L'homme est un être à double dimension. Sa dimension physique possède des sens physiques, et avec les sens physiques il peut comprendre et saisir le monde physique. La dimension métaphysique de l'homme, « l'âme angélique », possède aussi des sens qui lui sont propres, et ces sens sont destinés à comprendre et à saisir le monde métaphysique. Cependant, pour pouvoir établir une relation consciente entre les deux dimensions de l'homme, il faut une purification (et pour cela subir « le purgatoire spirituel »). Or, nous pouvons diviser les gens en trois catégories :

1. Pour ceux qui ont une relation consciente avec leur dimension métaphysique, l'existence de l'autre monde est évidente.

2. Aux gens qui n'ont aucune relation consciente avec leur deuxième dimension, on ne peut faire accepter l'existence de quelque chose dont ils ne saisissent rien. Il n'est d'aucun profit de les raisonner.

3. Il y a des gens qui ont une relation avec leur deuxième dimension, mais une relation floue. Ceux-là peuvent être raisonnés, parce qu'il y a quelque chose en eux qui approuve le raisonnement. Bien entendu, il y a des degrés intermédiaires.

Je sais que si vous mettez en pratique les préceptes religieux et que vous réveillez vos sens spirituels en luttant contre le *nafs*, les choses de l'autre monde sont

évidentes (l'évidence est quelque chose qui ne nécessite pas de raisonnement, mais un sens capable de saisir); vous arriverez à voir et à comprendre ce que j'ai compris, et si quelqu'un vous en demande la raison, vous répondrez : allez voir vous-même. Par exemple, pouvez-vous prouver que cette lampe est allumée? Cela ne nécessite pas de raisonnement, vous le voyez. Si je n'ai pas d'yeux et que je ne peux voir, vous ne pourrez me raisonner et me convaincre que la lumière est allumée. C'est l'évidence. Les gens me demandent : « Pour quelle raison dites-vous que l'autre monde existe ? » On ne peut répondre à cette question par la raison. Je dis : « Pour la même raison que vous voyez qu'il fait clair dans cette pièce. » Ce sont des évidences qu'on ne peut raisonner : vous les sentez, les saisissez, les comprenez par vos sens. Mais si quelqu'un me demande : « Puisque vous êtes arrivé à voir, montrez-moi la voie à prendre pour que j'y arrive moi aussi », il est possible de la lui montrer.

Rejetez tout ce que disent les autres, comme : « Moi, je suis dans le vrai, les autres se trompent. » La vérité est en chacun de nous, Dieu est partout. Dieu montrera la voie à celui qui s'accroche à Lui et Lui demande de la lui montrer. Je ne crois en aucune de ces sectes, je ne crois en rien, sauf si je les vois. Je ne dis pas que c'est faux, je ne dis pas que c'est vrai. Je dis que Dieu prendra par la main et amènera où il faut celui qui veut Dieu pour Dieu, et pas autre chose. S'il veut Dieu pour autre chose, il aura autre chose, il n'aura pas Dieu. Cela veut dire qu'il faut se transformer en monothéiste authentique, vouloir Dieu pour Dieu, voir Dieu partout, ne penser qu'à Dieu, ne voir que Dieu. Il n'est pas important que vous soyez protestant, catholique, musul-

man ou bouddhiste, puisque tous sont des prophètes, des intermédiaires ; tous viennent de la part de l'Unique, de Dieu.

Les matérialistes, les athées, les gens antireligieux ont des formations de pensée négatives. Ils ont donc la permission de revenir pendant un certain nombre de vies pour obtenir une formation qui leur permettra d'arriver à la perfection. Ce nombre de vies est limité : pour chacun c'est un nombre égal mais limité. Au bout d'un certain temps, il va dans l'autre monde et n'a plus le droit de revenir. Il est jugé là-bas. S'il n'a rien obtenu, il vivra dans la honte, le remords et le regret. S'il a suffisamment obtenu, si par exemple il a accompli de bons actes, il obtient des « rentes ». Mais s'il a formé sa pensée, il pourra arriver à la perfection. S'il a des « rentes » comme les chrétiens ou les musulmans qui accomplissent de bons actes pour obtenir le paradis, il ira au paradis. Mais tout cela est au-dessous de la perfection ; la perfection est autre chose : il faut étudier, avoir une certaine « formation de la pensée ». Ceux-là arrivent. Si vous ne travaillez pas dans cette vie, vous serez obligé de travailler dans une autre, et ainsi de suite, pendant le nombre de vies qui est à votre disposition. Quand c'est terminé, vous allez dans l'autre monde définitivement...

(Si quelqu'un me dit qu'il ne croit pas à ce que je dis, cela ne fait rien. Chacun agit pour sauver son âme, mais il a le devoir de répondre si on lui pose des questions...)

Il n'est bien sûr pas obligatoire de rester cinquante mille ans : celui qui arrive à la perfection ou même à un certain degré de formation de la pensée, il n'est plus nécessaire qu'il vienne sur Terre ; il continue la voie

dans l'autre monde. Cinquante mille ans est le délai maximal, mais il peut bien sûr être réduit pour certaines personnes qui ont fait un effort.

Les gens disent : « Mais revenir sur Terre, c'est très bien, pourquoi ne pas revenir ? » Le Maître répond : « Une fois que vous aurez été à l'état d' " âme " vous ne direz pas la même chose. Même ceux qui sont en enfer n'ont pas envie de revenir sur Terre. »

Si quelqu'un ne parvient pas au but qui lui est désigné en cinquante mille ans, c'est fini jusqu'à la résurrection, au jour du jugement dernier. Puis ce sera terminé. C'est pour cela que je recommande toujours à mes amis d'essayer de ne pas reculer, de ne pas glisser, de ne pas faire de choses négatives. Pour moi, je préfère être athée que suivre un faux maître ou une fausse religion, parce que, au moins, quand vous êtes athée, vous restez à l'état zéro ; mais si vous suivez un faux maître ou une fausse religion, vous chutez dans la zone négative. Ceux qui suivent un faux maître ou une fausse religion ne veulent pas Dieu pour Dieu. Ils veulent Dieu pour un certain intérêt, plaisir ou amusement. Par exemple, ils cherchent les fausses religions parce que cela leur procure des appuis matériels. Dans les religions authentiques, il n'y a ni l'un ni l'autre. Qu'est-ce que Jésus a donné aux hommes ? Ni amusements spirituels ni appuis matériels. Mohammad, de même. Moïse aussi, quoiqu'il ait annoncé la « Terre promise ». Mais Jésus ne l'a pas fait. D'après moi, pour un chrétien le meilleur exemple est la vie de Jésus. (Bien entendu, pas à la lettre. Si par exemple Jésus ne s'est pas marié, c'est parce qu'il n'en avait pas envie ; il n'avait pas de désirs sexuels.)

— *Quelles raisons logiques font qu'on a cinquante mille ans pour arriver à la perfection ?*

— Le nombre n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que le nombre soit fixe pour tous. Tout le monde dispose du même temps, sinon c'est injuste. Nous disons, et nous sommes les premiers à le dire : cinquante mille ans, soit mille vies. Si les gens ne sont pas d'accord, qu'ils cherchent d'autres chiffres.

— *Qu'est-ce qui arrive à l'âme entre le moment où elle quitte le corps et le moment où elle redescend pour habiter un nouveau corps ?*

— Elle va obligatoirement dans le *barzakh* (monde intermédiaire). Si l'âme a été croyante, ou qu'elle a vécu selon sa « conscience », elle ressent un grand soulagement d'avoir quitté le corps. D'ailleurs tous les gens, sauf les grands pécheurs, se sentent soulagés de mourir, de quitter la vie terrestre. C'est comme s'ils étaient soulagés d'un grand poids qu'ils ont porté pendant un long voyage. Donc, pour ceux qui sont croyants et qui ont mené une vie droite, la mort est une délivrance, et plus l'âme est avancée, élevée, consciente et croyante, plus l'expérience de mourir est agréable, et plus l'âme ressent cette délivrance et ce bien-être. Si l'âme est à la fin du chemin du perfectionnement, elle sent une extase au moment de la mort. Lorsqu'une personne meurt, d'habitude son âme passe un laps de temps dans les lieux où elle a vécu, et elle peut même assister à ses funérailles. Après, elle rencontre les âmes des êtres qu'elle avait aimés pendant ses vies terrestres. D'autres rencontrent des saints, des prophètes ou des êtres lumineux, qui les guident et les amènent au monde intermédiaire où l'âme, quels que soient son rang et sa connaissance, éprouve un sentiment intense de réveil. La première

chose qui est examinée quand on arrive dans le monde spirituel est le degré de foi authentique. L'âme peut rester au *barzakh* une seconde ou des centaines d'années. Si elle reste pour un certain temps, c'est qu'il lui a été donné de ne pas revenir sur Terre pour poursuivre son perfectionnement. Au *barzakh*, elle travaillera sans peine et avec joie ; débarrassée du poids du corps terrestre et de ses besoins, elle sentira de plus près la présence de Dieu.

Tout ce à quoi vous pensez existe là-bas, et tout ce à quoi vous ne pouvez pas penser existe aussi. L'âme, pendant un certain temps, conserve ses liens avec ses relations terrestres. Les années passées au *barzakh* sont plus longues pour les âmes bonnes, lumineuses, et plus courtes pour les âmes ténébreuses. Après ce temps, elles changeront d'état.

— *Est-ce qu'une âme arrivée à la perfection peut demander de revenir sur Terre ou y être envoyée à nouveau pour augmenter son degré de perfection ?*

— La Terre est un lieu très bas pour l'âme, et même les âmes ordinaires n'ont pas envie d'y revenir. Vous pouvez donc comprendre qu'à plus forte raison une âme arrivée à la perfection n'a pas envie d'y revenir, sauf s'il s'agit d'âmes d'un très haut degré, ayant le même rang que les archanges, ou même plus haut. Pour certaines missions précises elles descendent sur Terre, accomplissent leur mission et retournent en haut. Ce mouvement, cette circulation de ces âmes de haut rang, s'appelle le mouvement giratoire (*va'zi*). C'est-à-dire qu'elles ne se déplacent pas d'un degré à l'autre, puisqu'elles ont atteint leur plus haut degré possible, mais obtiennent une « mention », une « distinction » spéciale. Nous, les âmes ordinaires, nous

sommes animées des deux mouvements, giratoire et orbital (*enteqâli*).

— *Une âme peut-elle aller sur d'autres planètes ?*

— Une âme créée sur une planète ne peut aller sur d'autres planètes tant qu'elle n'a pas fini son temps, le délai fixé pour les âmes de chaque planète. Par exemple, pour la Terre, c'est cinquante mille ans ; avant cinquante mille ans, elle ne peut aller sur d'autres planètes.

Il y a bien entendu d'autres planètes comme la Terre. Ce que disaient les philosophes anciens au sujet de la Terre, qui est le point central de l'univers, est peut-être juste. C'est une opinion personnelle. L'univers tout entier forme une sphère, et le centre de toute sphère est son point le plus bas. (Le point le plus bas de la Terre, c'est son centre.)

— *Toutes les âmes sont-elles égales ?*

— Toutes les âmes d'une même catégorie ont la même qualité, elles ont le même pouvoir. Leur chemin de perfectionnement est le même, et si elles arrivent à la perfection elles auront les mêmes « demeures spirituelles ».

On peut mieux comprendre si on compare les âmes aux poids : une âme pèse, disons, cent grammes, une autre un gramme, mais elles ont toutes les deux les mêmes qualités, toutes deux peuvent accomplir le perfectionnement, toutes deux peuvent rejoindre Dieu.

— *Elles diffèrent alors selon leur capacité ?*

— On ne peut employer ce terme. Un ensemble de

nombreux facteurs intervient dans la capacité. On ne peut définir les capacités de façon académique : il y a autant de classes que d'individus. Disons que l'âme de Jésus diffère de l'âme humaine d'une personne ordinaire. Mais cette dernière peut aussi faire des progrès et arriver à un haut rang. On ne peut l'expliquer, il vaut mieux dire que c'est égal.

— *On a l'impression que vous considérez des êtres comme « inférieurs » et d'autres comme « supérieurs »...*

— Les différences de classe dont je parle, ce ne sont pas les différences dans le sens où vous les comprenez, c'est dans le sens d'approche ou d'éloignement de Dieu. Cette approche ou cet éloignement de Dieu de chaque âme dépendent de beaucoup de facteurs. L'un est la conduite, mais il y a bien entendu d'autres facteurs. Par exemple, il peut y avoir des personnes qui ne se connaissent pas encore. C'est-à-dire qu'elles n'ont pas conscience de leur situation spirituelle et selon des comptes très précis, ou en raison de leurs antécédents, elles tombent dans un milieu non favorable. Or, on ne peut se baser seulement sur la conduite apparente, le milieu, ou le rang social, pour estimer la valeur spirituelle d'un homme ; il faut connaître l'intérieur et l'âme de chacun pour connaître qui il est, et quel rang spirituel il occupe. Bien entendu, les personnes qui sont près de Dieu, même si elles ne se connaissent pas elles-mêmes, n'ont pas envie de faire de mauvaises choses, de grands péchés... Par exemple, elles ne peuvent pas commettre un crime ; même sans savoir pourquoi, elles obéissent à la voix de leur conscience.

— *Quelle différence y a-t-il entre l'âme humaine et le zât ?*

— Le zât (essence) est l'immatériel absolu. Toute âme angélique en possède une parcelle, sinon elle perd la vie. C'est une parcelle de Dieu, elle est immortelle. Il faut distinguer immatériel relatif et immatériel absolu. Immatériel relatif, comme l'âme humaine, les djinns, les anges. Seul Dieu est immatériel absolu.

— *En dehors de Dieu tout est donc matériel ?*

— Pour exprimer clairement ce que je dis il nous manque des mots, car les mots dont nous disposons ne peuvent traduire très précisément les faits. Si nous prenons comme principe que Dieu est pureté absolue, toute créature de la création doit avoir une certaine « impureté ». Comme il nous manque des mots nous utilisons le mot « matériel ».

— *Si tout ce qui est matériel est appelé à disparaître, que deviennent les promesses d'éternité, de vie éternelle en enfer et au paradis ?*

— La vie éternelle authentique, c'est pour ceux qui ont atteint la perfection.

— *Vous avez dit qu'il y a une vie éternelle relative ?*

— Éternelle... Vous pouvez dire relative. L'éternel est un éternel relatif, sauf...

— *On dit que les choses meurent ; mais en fait rien ne disparaît : tous les éléments se décomposent, se transforment ; ils ne sont pas anéantis.*

— Cela dépend aussi si Dieu a envie de ne pas faire disparaître ce qu'Il a créé. Il n'y a aucune garantie qu'Il ne le fasse pas disparaître.

— *Mais ça a l'air absurde, s'Il a créé tout cela et qu'Il le fait disparaître, c'est comme un jeu.*

— Par définition, Dieu ne commet pas d'absurdité... C'est un jeu.

— *Il existe des lecteurs de La Voie de la Perfection¹ qui ne comprennent pas, il en existe d'autres pour qui le livre est très clair, et ils sont guidés.*

— Ce n'est pas un livre qui sera pris et accepté par tous, il plaira à certains et laissera les autres indifférents. C'est un livre de spiritualité pure et un guide pour les gens qui s'intéressent à leur destin dans l'au-delà ; surtout pour ceux qui ont déjà parcouru une certaine distance et qui sont restés sans réponse devant de multiples problèmes. S'ils lisent ce livre, ils trouveront peut-être leurs réponses. D'autres qui ne s'intéressent pas encore à leur destin dans l'au-delà et qui n'ont eu aucune ou peu d'expériences spirituelles resteront indifférents. D'autre part, il ne faut pas non plus oublier le facteur de l'atmosphère spirituelle. Notre ère, malheureusement, est dominée par l'atmosphère négative. Nous devons espérer que Dieu contrebalancera au plus tôt cette atmosphère au profit de la lumière. Il y a des gens qui peuvent comprendre le

1. Bahrâm Elâhi, *La Voie de la Perfection*, éd. Albin Michel, Paris, 1982.

livre, et d'autres qui sont des moutons de Panurge : ils sont des suiveurs. Vous voyez ce que je veux dire ? Si le monde n'était pas possédé par la force diabolique, il y aurait un nombre de gens assez grand qui comprendraient, et les moutons suivraient. Si vous mélangez les moutons et les chèvres, les moutons suivent les chèvres. Jamais vous ne voyez un mouton marcher en tête.

— *Ceux qui cherchent la vérité et ne croient pas en Dieu sont-ils tout de même guidés par l'âme angélique ?*

— On peut dire que non. Si l'influence de l'âme angélique était dominante, en premier lieu cela les aurait conduits à croire en Dieu. Ces gens-là peuvent arriver à constater beaucoup de vérités, mais il y a toujours des choses qu'ils ne comprendront pas, parce qu'ils ont négligé la base principale. Ces gens-là veulent se comporter selon leur conscience. Mais quelle est l'origine des lois, des préceptes de leur conscience ? La conscience est un fond, un dépôt éduicable, c'est pourquoi les envoyés de Dieu étaient éducateurs des consciences humaines dans le bon sens. C'est-à-dire dans le sens pour lequel la conscience a été créée.

— *Ceux qui sont loin de la spiritualité croient que tout n'est qu'une affaire de convention.*

— Cela a valeur de convention. Mais, nous sommes là dans la convention religieuse.

— *Mais n'y a-t-il pas des vérités éternelles ?*

— Il y a des vérités éternelles, mais les gens sont incapables de les saisir. Pour ce qui paraît convention-

nel à leurs yeux, nous sommes d'accord : nous sommes conventionnels, nous sommes dans le parti de Dieu ; eux sont dans leur propre parti, et plus tard on verra qui a raison. En réalité, c'est Dieu qui nous a dit que le mensonge est mauvais, alors nous ne mentons pas. Certains groupes n'attachent pas d'importance au mensonge, pourvu que leurs désirs soient satisfaits. En réalité, les préceptes divins ne sont pas conventionnels, ce sont des ordres, ce sont des vérités.

— *Est-ce que la vérité n'est pas relative, même pour les âmes parfaites ?*

— L'âme parfaite voit la vérité pure, la vérité absolue, mais dans les limites de sa capacité. Bien sûr, d'autres vérités existent, qui sortent des limites de sa vision. Sa vision est limitée, car Dieu seul est la Vérité absolue. Le pouvoir et le savoir de toute autre créature, même des archanges, est limité, relatif. Il y a beaucoup de choses que les archanges ne savent pas. Mais celui qui est parfait ne sent plus aucun besoin. Sa coupe est alors pleine, et il ne voudra changer de place avec personne. L'autre monde est une « *keyfiat* » (une saveur, une qualité), il faut y aller pour le comprendre, et il faut arriver à la perfection pour comprendre la perfection. « *Keyfiat* », c'est-à-dire un état que l'on ressent, que l'on ne peut traduire par les mots ; des sensations que les mots ne peuvent transmettre.

— *Vous parlez de la perfection en tant que connaissance et non en tant que bonheur.*

— Le bonheur est une partie de la connaissance ; quand on a la connaissance absolue, on a tout. On peut

avoir le bonheur mais pas la connaissance... C'est de la connaissance spirituelle que je parle, et non du savoir.

— *Quelle différence faites-vous entre savoir et connaître ?*

— Dans les problèmes spirituels, tout le monde sait mais personne ne connaît, car la connaissance est un savoir mis en pratique, expérimenté par le sujet lui-même. C'est cette expérience qui réveille l'âme. La *sophia* des Grecs, le *nirvana* des bouddhistes ou l'*eshraq* islamique constituent un commencement ou une partie de cet éveil. On peut apprendre beaucoup, mais on connaît lorsqu'en mettant en pratique on arrive à connaître la vérité d'une chose (si elle en contient une). Par exemple, je sais la définition du sucre mais, tant que je ne l'ai pas goûté, je ne sais pas ce que c'est. Il y a des écrits spirituels véritables et des écrits faux, c'est par l'expérience que l'on peut faire la distinction, tout comme on distinguera le vrai sucre du faux sucre en les goûtant. Autre exemple : je sais ce qu'est l'Amérique, mais je ne connais pas l'Amérique. Pour la connaître, il faut y aller.

— *Vous écrivez : « Si on possède la science spirituelle, on connaît implicitement toutes les sciences matérielles. »*

— Bien entendu. Un homme parfait, suivant la définition que nous avons donnée, doit connaître tout, dans la mesure de sa perfection. Quand je parle de tout, c'est aussi bien sur le plan spirituel que matériel, parce que les sciences matérielles aussi sont dégagées de la science spirituelle. Mais les hommes ne connaissent pas ce problème : un inventeur croit que c'est lui

qui a inventé, alors qu'en réalité sa formule a déjà été, disons, écrite ou créée dans le monde spirituel, et c'est plus tard que lui l'a découverte. Le Maître disait que la formule de la jeunesse de l'homme a été écrite il y a dix ans. Dans trente ou quarante ans les hommes la découvriront peut-être ; celui qui la découvrira croira que c'est lui qui l'a inventée, alors que le monde spirituel la connaissait déjà il y a cinquante ans. En réalité il capte l'idée qui est répandue dans l'atmosphère.

— *Vous dites que toutes les forces de la création sont en l'homme, mais on n'a pas l'impression que les élèves du perfectionnement cherchent à les découvrir.*

— Comment, ils ne cherchent pas ? Du moment qu'ils avancent dans la voie du perfectionnement, automatiquement cela s'éclaircit pour eux. Ils n'ont pas besoin de chercher, ils verront. Plus ils montent, plus leur champ de vision s'étend. Vous comprenez ? Ils ne cherchent pas point par point, mais c'est le champ de connaissance qui s'étend.

— *Vous écrivez qu'on n'est parfait que lorsqu'on a parcouru et compris tout ce qu'il y a dans la création. Est-ce que comprendre veut dire expérimenter ?*

— Oui, mais il y a deux façons de connaître, de faire l'expérience. On peut faire l'expérience, disons pas à pas, comme une fourmi qui marche, voir point par point, ou bien tout d'un coup sauter spirituellement tout en haut, avoir une vision spirituelle large, sans être obligé d'avoir expérimenté tout. Cela ne veut pas dire qu'ils n'expérimentent pas, mais ils n'ont pas besoin de tout expérimenter. Il y a une marche

horizontale et une marche verticale. Si vous voulez connaître une région, vous pouvez en avoir une vision de deux façons : de manière horizontale, ce qui prend beaucoup de temps et ne donne pas une vue d'ensemble ; de manière verticale : plus vous montez, plus votre vue est large et englobe tout. C'est pourquoi dans le mouvement de la perfection on emploie le terme d'ascension plutôt que celui d'avancement.

— *Que voulez-vous dire par « expériences terrestres » ?*

— « Expériences terrestres » veut dire, par exemple, qu'il est nécessaire de connaître tous les attributs animaux qui existent en soi, et qu'on doit les avoir en soi. Ainsi, la volupté, le mensonge, le vol, la haine, la méchanceté, la colère, il faut savoir ce que c'est... Quand je parle de la vie terrestre, cela veut dire tous les caractères *bashariques*¹ qui sont en nous, parce que *basharique* est un animal complet, un animal parfait, si vous voulez.

Il y a deux sortes d'épreuves et d'expériences :

1. Celles que le *sâlek*² prépare lui-même pour soi-même. Par exemple, il décide de jeûner ou d'aider les pauvres. C'est facile.

2. Celles que Dieu impose à la personne. Celles-là sont très difficiles, elles déplaisent durement au *nafs*. Mais si on surmonte cette sorte d'épreuve, c'est excellent. En principe chaque fois que le *sâlek* se prépare lui-même une épreuve, cela entraîne, par l'effet « action-réaction », une épreuve semblable envoyée par Dieu. Il faut attendre cette épreuve :

1. *Bashariques* : qui appartiennent à l'homme en tant qu'animal humain (*bashar*).

2. *Sâlek* : celui qui marche sur la voie, le *viator*, l'adepte.

chaque fois que vous vous purifiez volontairement pour Dieu, une épreuve de ce genre vient de sa part. Dans cette seconde sorte d'épreuve, le *sâlek* échoue le plus souvent. Si l'épreuve volontaire est motivée par la prétention et non par le désir de s'approcher de Dieu, en principe l'épreuve-réaction divine le fera échouer dans sa voie. Un maître authentique neutralise l'effet néfaste des échecs des épreuves-réactions : la grâce divine intervient sur son intercession. Mais si vous n'avez pas de maître, l'épreuve vous fera chuter...

— *Dans les écritures saintes, on a l'impression que les saints ont insisté plutôt sur le devoir de servir Dieu, que sur celui de chercher le savoir divin. Vous semblez dire le contraire.*

— Les histoires de saints sont courantes, mais on ne connaît pas les saints ; c'est l'aspect extérieur des saints que vous avez vu. Les saints n'ont dévoilé qu'une petite partie de la vérité, sous peine de... Lisez la biographie des saints et vous comprendrez. On n'a pas le droit de dévoiler les secrets divins sans permission. Si Dieu l'avait voulu, il n'y aurait pas eu cette séparation entre le moi métaphysique et le moi physique. Il n'y aurait pas eu cet oubli des vies précédentes. C'est pourquoi les saints et envoyés parlent toujours de façon symbolique ou hermétique.

— *Le Maître dit que la plus grande dévotion est de servir les gens, et non pas d'acquérir la connaissance.*

— Oui, Jésus-Christ dit la même chose. Quand vous arrivez à connaître, vous comprenez aussi ce qu'il faut faire, ce qui est mieux. Vous dites que servir les gens est la meilleure chose, mais comment servir ? Dites-le-moi. Il faut que vous sachiez comment servir.

Donc connaître domine tout. C'est de connaître que tout se dégage. Si vous ne connaissez pas, comment voulez-vous agir ? Pour connaître il faut se connaître et si on ne se connaît pas, comment peut-on servir les autres comme Dieu le veut ?

— *D'où vient le mal ?*

— Rien de ce qui émane de Dieu n'est mauvais.

— *Existe-t-il une force de répulsion ?*

— Chaque création a cette propriété de retour vers son Créateur. La force de répulsion n'existe que lorsque intervient la volonté, qui lui donne un certain libre arbitre, comme chez l'homme.

— *Qu'entendez-vous par force négative ?*

— Par exemple, vous sentez une attirance pour votre enfant, c'est une force positive. Il y a aussi, à l'inverse, des forces négatives. Leur origine importe peu. Elles attaquent celui qui a une foi faible, tout comme les microbes attaquent celui dont le corps est faible. Les gens sont sensibles à ces forces, mais ils ne s'en rendent pas compte. Le *nafs* est alimenté par les forces négatives, nous-mêmes nous recevons ces forces. Sinon, ce serait facile de lutter contre le *nafs*, le soi tout seul... S'il n'est pas renforcé par les forces extérieures, c'est plus facile de lutter contre le *nafs*.

— *Les religions disent que « le diable » existe...*

— Mais moi je dis qu'il existe des diables. En plus des « soi impérieux », il y a des diables. Il y a d'abord

la force diabolique, et il y a aussi des unités diaboliques. La force diabolique peut émaner soit du soi impérieux, soit des individus diaboliques, visibles ou invisibles. Les invisibles sont les djinns, et les visibles des hommes qui se sont transformés ou transmutés en diables.

S'il n'y a pas de soi impérieux comme récepteur, le diable ne pourra pas agir. Dans le Coran, Dieu s'adresse à Satan : « Tu ne pourras jamais pénétrer le cœur des vrais croyants. » Le diable extérieur est une force qui agit, mais s'il n'y a pas quelque chose en nous pour capter cette force, le diable ne peut agir. Dans l'histoire de Job, on dit que le diable en personne est venu de la part de Dieu, mais c'est seulement pour faire comprendre la part du soi impérieux...

Pourquoi ne comprenez-vous pas ? Supposons qu'il y ait un diable extérieur : si vous n'avez pas de soi impérieux qui capte ces forces, c'est comme s'il n'existait pas. Si quelqu'un n'a pas le sens du goût, pour lui le goût n'existe pas. Pour celui qui n'a pas l'ouïe, les sons n'existent pas. Si le soi impérieux n'est pas en nous, si nous le dominons, alors le diable n'existe pas ; c'est-à-dire qu'en même temps qu'il existe, il ne peut agir sur nous. Donc on saute une étape. Que le diable extérieur existe ou non, cela n'a pas d'importance. Bien entendu il existe, mais il ne peut agir que par l'intermédiaire de notre soi impérieux.

— *Peut-on savoir qui sont les âmes diaboliques ?*

— Les âmes ne sont pas diaboliques en elles-mêmes : elles ont une mission maléfique. Il y a une certaine catégorie d'âmes très pures, très hautes, qui ont la mission de faire descendre les catastrophes sur

les hommes, comme l'ange de la mort. Lorsque des catastrophes célestes viennent de la part de Dieu, elles sont toujours dirigées par des âmes parfaites qui sont dans l'autre monde. Il est dit que lorsque Dieu a exterminé les djinns, il a envoyé une armée d'anges. Les âmes diaboliques interviennent sur les soi impérieux. Les âmes humaines qui ont une mission maléfique sont des âmes très avancées. Au contraire, les âmes des hommes qui se sont transmutes en diables ne sont pas libres de nuire, elles n'ont aucun pouvoir, car le pouvoir d'une âme angélique est en rapport direct avec son degré de pureté et de perfection. Ce sont des malheureux qui brûlent dans le malheur des remords des occasions perdues, ou dans d'autres peines.

— *Dans les lieux de débauche ou autres, est-ce qu'il y a des âmes diaboliques ?*

— Oui, et puis quand il leur arrive une catastrophe, elle est le plus souvent accomplie par certaines âmes humaines d'hommes de bien, chargés d'une mission. Les péchés de ces gens nécessitent une punition de la part de Dieu, alors c'est par l'intermédiaire de ces délégués qu'Il les punit. Ces délégués doivent avoir un certain degré de perfection. Ce sont des hommes pour ainsi dire lumineux qui accomplissent ces missions ; comme dans l'histoire de Loth où des anges lumineux font descendre les tremblements de terre et les feux du ciel.

— *Alors, les gens ne sont pas responsables, si les diables gouvernent ?*

— Les gens sont responsables. Pourquoi doivent-ils tomber sous le coup de ce temps ? Ils ont fait

certaines choses qui doivent tomber sous ce coup. Pourquoi vous-même n'êtes-vous pas tombé ? La force négative est tellement énorme que beaucoup ne peuvent pas résister. Seulement, je sais que s'ils criaient vers Dieu, Il les entendrait et les sauverait. Ils n'ont pas envie de crier ; cela ne les intéresse pas ; ils s'en moquent. Les diables gouvernent ces hommes, mais ce sont les forces positives qui les laissent agir ; pendant un certain temps, il faut qu'ils gouvernent. Si la force positive fait un signe, ils sont anéantis, mais c'est avec sa permission qu'ils gouvernent. C'est une épreuve, c'est un malheur, tout ce que vous voulez. C'est un malheur, parce qu'ils ont perdu la foi, ils n'ont pas de foi. Ils ont les biens, les plaisirs matériels, ils n'ont pas la foi.

Tout vient d'en haut. Actuellement, si vous voyez qu'ils ont libéré les diables, c'est d'en haut qu'ils les ont libérés. Ils ont trouvé un temps propice, c'est leur temps. Ils ont le droit de gouverner un certain temps.

— *Est-ce le chemin normal que doivent suivre les hommes ?*

— Les hommes n'ont pas voulu des saints. La plupart ont été martyrisés, leurs paroles ont été perdues. Les hommes ont mérité que Dieu établisse le règne des diables. Actuellement, il faut qu'ils crient de tout leur cœur pour que les saints interviennent. Il y a des gens qui se sont vraiment mis à crier. Il y en a beaucoup. Partout dans le monde, il y a des gens qui en ont assez de cette façon de gouverner et de vivre. De cette façon, c'est leur cœur qui crie, et quand le nombre des cris arrive à un seuil, à ce moment-là les forces positives réapparaissent.

— *Et s'ils ne crient pas après Dieu ?*

— Mais ils crient ; le cœur ne crie qu'à Dieu. Il suffit qu'une société puisse en avoir assez de quelque chose. Quand quelqu'un en a assez, quelque chose se dégage de son cœur. Ici par exemple, vraiment ils ont tellement entendu de mensonges qu'ils en ont assez. Ainsi, leur cœur crie cela.

— *Est-ce que les gens d'autrefois étaient plus avancés ?*

— Les hommes ont fait des progrès, beaucoup de progrès. Un homme de maintenant a une pensée plus développée qu'un homme du Moyen Age. Il doit donc avoir une vie meilleure. Dans le passé, si les gens avaient agi selon la foi, le monde ne serait pas tombé. Une force souffle dans le cerveau des gens et les téléguide : c'est ça qui est mauvais. Par exemple, quelqu'un a envie de faire de mauvais actes ; il ne sait pas pourquoi il en a envie. Ainsi, quand il peut mentir, cela lui plaît davantage de mentir que de dire la vérité : c'est-à-dire qu'il est possédé par le pouvoir négatif diabolique.

— *Quelle sorte de gens sont chassés de la proximité de Dieu ?*

— Ceux qui commettent des péchés capitaux, sans y être obligés, en sachant qu'ils commettent des péchés capitaux et en agissant sans remords.

LA VUE DIVINE

Il existe une loi spirituelle qu'on appelle VUE DIVINE. La Vue divine est une effusion de Grâce, de Miséricorde et de Bienveillance. Elle veille (à tous les

instants) sur l'être qu'elle veut privilégier, et le protège contre tous les dangers. Elle l'avertit de ses erreurs, pour l'empêcher de dévier du droit chemin, et lui fait voir ses bons actes afin de l'encourager. Il sent la présence d'un guide omniscient qui le surveille, le dirige avec bonté, affection et compassion. La Vue divine lui permet de croître spirituellement : comme une rose, il s'épanouit, fleurit sous le rayonnement du soleil divin.

Lorsqu'un être renie Dieu et la spiritualité, Dieu l'écarte de sa vue, ne le voit plus, l'abandonne à lui-même et ne lui envoie plus aucun avertissement spirituel. En conséquence il dérive, enivré de réussite matérielle, se noie de plus en plus dans le péché, et nie Dieu, la spiritualité, le monde métaphysique, le jugement dernier, etc.

Dans leur orgueil, ils disent : « Qui a vu l'autre monde ? Tout est bien ici-bas, et il faut y prendre son plaisir au maximum... » Dieu détourne d'eux son regard, les laisse alourdir leur charge de péchés jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus être sauvés, car au jour du jugement, aucun saint ou prophète rédempteur ne les défendra, ne voudra s'occuper d'eux. Or sans intercesseur, comment pourront-ils répondre de leurs actes si personne ne leur vient en aide ? Il sera trop tard et ils devront subir toutes les conséquences de leurs actes. Ils tombent alors sous la JUSTICE DIVINE. Quand je pense au nombre d'erreurs et de fautes inaperçues que commet chaque jour un homme considéré comme pieux (nombre très largement supérieur à ses bons actes) ! Tous les saints et prophètes demandaient dans leurs prières qu'au jour du jugement, Dieu leur épargne Sa Justice, à laquelle ils redoutaient d'avoir à répondre, et qu'Il ne porte sur eux qu'un regard de Miséricorde et de Grâce. On comprendra alors ce que

doivent endurer les êtres qui subissent dans sa totalité la Justice divine !

Les gens ignorent le sens profond des mots et des préceptes religieux et ne savent pas que la religion ne peut être assimilée que par l'expérience personnelle. Ainsi on parle de la Colère et de la Justice divines : ceux qui ont une expérience de la religion et dont les sens spirituels sont éveillés en tremblent, mais les autres entendent le mot sans saisir le sens qu'il recèle. Par exemple, ceux qui ont vécu la guerre et ses méfaits tremblent lorsqu'ils entendent parler d'une nouvelle guerre. Mais pour les autres, la guerre n'a qu'un sens verbal qui ne pénètre que la couche superficielle de leur conscience.

Les faux maîtres qui trompent les gens et tous ceux qui d'une manière quelconque abordent et utilisent la religion dans un but non divin, pour faire parler d'eux, avoir une situation, accumuler des richesses, etc., doivent bien savoir que la Justice divine les attend.

Lorsqu'ils comparaitront au tribunal divin, ils devront répondre tout d'abord à Dieu pour avoir falsifié Ses commandements, inventé des préceptes qu'ils attribuaient à Dieu, ou caché certaines vérités en fonction de leurs intérêts personnels. Ensuite, ils répondront devant les prophètes, les saints et les vrais maîtres spirituels pour avoir dévié leur voie. Enfin, ils devront répondre aux accusations de tous ceux qu'ils ont trompés et conduits sur de fausses voies.

Jouer avec la religion et la spiritualité est la chose la plus dangereuse pour les hommes, et engendre des conséquences désastreuses, parfois irrémédiables et même éternelles. Lorsqu'un homme commet un méfait, il n'a à rendre compte que de ce méfait, qui n'engage que sa propre responsabilité ; par contre, lorsqu'il assume la responsabilité d'autres hommes,

spirituellement ou matériellement, il doit rendre des comptes pour tous et pour toutes les erreurs que les autres ont commises sous son influence. La même loi s'applique positivement : ceux qui incitent les hommes au bien spirituel ou matériel seront récompensés pour toutes les bonnes choses accomplies par les autres sous leur impulsion. La voie du salut consiste à être juste, droit, impartial, et à être un parfait dépositaire des dons divins.

Quiconque bafoue la religion, s'en servant pour abuser la foi des gens afin d'arriver aux fins dictées par les désirs de son soi impérieux, doit savoir qu'il commet un péché capital absolument impardonnable, un péché à double dimension. Etant impardonnable, il n'aura pas d'intercesseur dans l'autre monde, et son châtiment, qui n'est susceptible d'aucune atténuation, sera le suivant : qu'on imagine que l'âme soit congelée, ne pouvant accomplir le moindre mouvement, tout en étant tout à fait lucide. A cet état de paralysie intégrale se surajoute une sensation continue d'étouffement extrême, sans jamais le moindre relâchement, tout en conservant la claire conscience de son état. L'âme, dont la première propriété est d'être toujours absolument en mouvement, est comme reliée au minéral, figée à l'état de pierre vivante, éternellement à la limite de la mort. Ils sont dans un état, dit le Coran, « où ils ne sont ni morts ni vivants ».

II

La religion

— Qu'est-ce que la foi ?

— *Vous aviez comparé la foi à une lumière, un faisceau qui nous relie à Dieu.*

— Oui, la lumière c'est bien... Trouvons d'abord une comparaison, ensuite une définition. Le champ de notre pensée, de notre conscience, vous ne le voyez pas, il vous paraît obscur. Alors dans cette obscurité pénètre une sorte d'éclaircie, comme l'aube. Progressivement, la lumière apparaît et fait disparaître l'obscurité. Cette conscience sombre s'éclaircit par quelque chose qui est la foi. La foi, c'est la lumière ; plus vous avez la foi, plus vous êtes clair à l'intérieur de vous-même. Quand vous mettez en pratique votre croyance (si c'est une croyance juste), cette lumière augmente, augmente, et vous pouvez voir peu à peu ce qui se passe autour d'elle. Seulement vous ne pouvez jamais voir la source, ce qu'est la source ; vous pouvez voir le soleil, mais vous ne pouvez pas voir ce qu'est le soleil.

Nous comparons donc la foi avec l'aube. Pour les gens qui n'ont pas de croyance, qui ont perdu la foi, le champ du cœur est sombre, obscur. Il faut donc

trouver une lumière. D'ailleurs c'est une lumière qui chauffe aussi : celui qui a la foi est chaud, il se sent chaud, et celui qui n'a pas la foi se sent froid ; au fond, il est froid... Et puis il y en a qui allument leur cœur avec des lumières artificielles : ce sont les fausses religions.

C'est ma sensation, mais si quelqu'un connaît une meilleure définition...

— *Croire en Dieu, mais sans avoir cette lumière, est-ce aussi la foi ?*

— Mais qu'est-ce que Dieu ? Vous ne connaissez pas Dieu.

— *On peut dire que c'est un être qui dirige tout.*

— Non, Dieu, on ne peut le comparer avec rien. C'est quelque chose que vous ne pouvez pas embrasser dans votre imagination, qui ne peut pas être imaginé.

— *Comment peut-on s'adresser à cette chose que l'on ne peut imaginer ? Il faut bien en avoir une certaine représentation...*

— Oui, mais cette représentation, ce n'est pas ce Dieu-Lumière. C'est disons, le Dieu « cristallisé » que vous imaginez. Le *mazharollâh* (la manifestation divine à travers un homme), c'est justement un point par lequel vous pouvez arriver à la lumière. Même le *mazharollâh* cache sa lumière. Il se transforme pour que nous puissions l'avoir dans notre imagination, et s'il enlève son corps, à nouveau vous ne pouvez plus l'imaginer. Mais une fois que vous avez dépassé le

besoin d'imaginer, vous n'avez plus besoin de vous concentrer sur une forme. A ce moment-là, vous allez dans l'infini, c'est mieux. On est plus à l'aise dans l'infini que dans la limite.

— *Si l'on est dans l'infini, est-ce que ce rapport que l'on a avec Dieu demeure toujours ?*

— Justement, oui. On conserve le rapport, mais dans l'infini. C'est l'étape suivante. C'est comme je vous l'ai dit l'autre fois : il faut arriver à un stade où l'on ne peut penser que comme ça. Et avant d'y arriver, ce n'est pas la peine d'essayer.

— *Avant ce stade, on est idolâtre ?*

— Ce n'est pas de l'idolâtrie. Disons que vous suivez le « filon ». C'est comme un tirage au sort : sur dix numéros il y a un gagnant, et disons que vous avez tiré le bon numéro. C'est ma sensation ; trouvez une autre définition.

— *Avant ce stade de lumière, n'y a-t-il pas aussi un stade que l'on peut appeler la foi, mais qui est une sensation plus confuse ?*

— Au départ, c'est confus : ça se manifeste comme une attirance. Imaginez-vous : quelle est la foi ? Vous avez la foi en l'existence de Dieu. Mais où se situe cette sensation, d'où vient-elle, quelle est son origine ?

— *C'est Dieu Lui-même qui la donne.*

— Bien entendu, c'est Sa lumière. C'est Sa lumière que votre conscience, votre âme, votre cœur ressen-

tent. C'est une sensation très profonde. On peut l'augmenter, on peut la diminuer, mais on ne peut l'obtenir. Dieu doit vous la donner.

— *Donner est une qualité humaine, c'est encore à notre image. Alors, qu'est-ce qu'il y a derrière ce mot de Dieu qui puisse nous donner cette lumière ?*

— Justement, vous ne savez pas ce qu'est celui qui dégage la lumière. Le soleil est une créature, il répand la lumière, mais involontairement. Chez Dieu, c'est volontaire : Il peut donner la lumière, Il peut ne pas la donner à quelqu'un. Ou bien la lumière irradie et nous envahit ; ou bien, si la maison de notre cœur est fermée, la lumière ne pénètre pas.

— *Quelle est la différence entre ce stade de la foi et la certitude ?*

— Vous entendez une voix derrière un mur. Vous devinez qu'il y a quelque chose derrière, mais vous n'êtes pas certain de ce que c'est ; cela peut être une radio, cela peut être un homme, ou plusieurs. Tant que vous n'allez pas derrière le mur, tant que vous n'observez pas, vous n'avez pas de certitude... Quand vous arrivez à l'étape de certitude, vous voyez ce que c'est. Vous sentez, vous voyez d'où vient la lumière.

FONDEMENTS DES RELIGIONS AUTHENTIQUES

Lorsque nous parlons de la religion, nous entendons les bases et les principes immuables qui concernent l'éducation du soi de chaque homme jusqu'à la perfection. La religion ne peut être comprise que par les sens

spirituels. Plus ils sont éduqués et éveillés, plus la compréhension de la religion est claire, précise et proche de la vérité pure. Inversement, plus les forces du soi impérieux (*nafs*) dominent en l'homme, plus les sens spirituels s'affaiblissent, deviennent vagues, imprécis et éloignés de la vérité ; on finit par arriver à un état où l'on est incapable de sentir la vérité ; on se perd alors dans le labyrinthe des différentes religions des hommes, dans les interprétations et les spéculations philosophiques qui ne sont fondées sur aucune pratique ni expérience religieuse réelle. (Un exemple de l'influence du soi impérieux sur l'âme est donné par le mécanisme du rêve : à l'état naturel de sommeil, le pouvoir du corps diminue et la séparation s'estompe entre le corps et l'âme. Proportionnellement au degré de perfection de l'individu, l'âme transmet en partie, ou même en totalité, au corps les choses qu'elle contemple, et au réveil, on se souvient de ses rêves spirituels.)

Les trois principes de la religion authentique sont : l'unicité divine, l'éternité de l'âme et l'existence de l'autre monde.

L'unicité de Dieu

Connaître Dieu, c'est arriver par une pratique personnelle à devenir un monothéiste véridique. C'est préférer Dieu à tout : plaisir et fortune, pouvoir et prestige, relations et famille, jusqu'à sa vie même, c'est avoir Dieu continuellement présent devant soi et ne s'appuyer que sur Lui. En un mot, devenir amoureux et serviteur de Dieu, de Lui seul.

Si on vénère un prophète, un saint ou un maître authentique, ce ne doit pas être pour leur personne, mais seulement pour la réflexion de l'essence divine qui transparaît en eux. (Parfois cette essence divine

peut même être reflétée par un minéral, un végétal ou un animal.) On adore donc l'essence divine et non pas le support. Les êtres qui reflètent cette essence peuvent changer ou disparaître de notre vue, mais l'essence divine existe toujours. Il faut la chercher et la trouver. Celui qui aspire à cet état peut aller bien au-delà du formalisme et des rites. Bien qu'il les accomplisse, les rites propres à l'exotérisme des différentes religions n'ont pour lui pas d'importance en eux-mêmes. Nord, sud, haut, bas, assis, couché ne comptent plus guère. Dès que le fil de son cœur est relié au centre divin, tout ce qu'il dit est une prière qui est notée en haut, et il n'aura à répéter aucune formule particulière, sauf s'il le désire. On raconte que Boudha pratiqua des techniques ascétiques pendant sept ans et, n'ayant rien obtenu, rejeta en bloc toute méthode et tout rite. Finalement, une nuit où il était assis sous un arbre, le fil de son cœur fut relié avec le Centre divin, et il comprit tout ce qu'il voulait.

L'éternité de l'âme

L'homme doit comprendre ce problème primordial pour lui : que son corps n'est qu'un vêtement ou un réceptacle pour le vrai « soi » qui est l'âme angélique. C'est l'âme angélique qui est la source de la pensée, de la distinction, de la compréhension, de la création supérieure. L'âme ou le vrai soi ne meurt pas avec le corps et continue sa vie éternellement. Une fois qu'elle a rejeté son vêtement, elle garde avec elle toutes les facultés de ses sens, mais cette fois plus fortes, plus précises et plus sensibles que lorsqu'elle était reliée au corps. Et dans l'autre monde, qui est désormais sa demeure, elle existera éternellement.

De même que dans le monde matériel où nous vivons, tout obéit à des lois et à une discipline calculée

dont nous sommes obligés de tenir compte, de même les affaires spirituelles sont gouvernées par des lois et des règles précises. Le moindre écart ou dérobement, la moindre transgression commis ici-bas sont vus, notés et lourds de conséquences. Malheureusement pour l'homme commun, il ne possède dans l'autre monde que ce qu'il a semé et acquis ici-bas. Qu'il croie ou ne croie pas à l'éternité de l'âme et aux lois divines, il devra supporter la conséquence de ses actes dans l'autre monde. Certaines de ces conséquences sont éternelles, et nul ne pourra l'aider.

L'existence de l'autre monde

Il ne sert à rien de croire à l'existence de l'autre monde et d'en parler comme d'un lieu qui ne nous concerne pas. Bien au contraire, tout homme doit faire pénétrer au fond de sa pensée le fait que l'autre monde existe réellement et qu'il est directement concerné, puisqu'il sera obligé de s'y rendre et d'y séjourner éternellement.

Pour arriver à pénétrer cette question, il faut engager une lutte avec le soi impérieux, mettre en pratique des enseignements authentiques afin de se purifier et d'éveiller ses sens spirituels. On parviendra ainsi à établir une communication avec l'autre monde, au point de voir ou de sentir clairement que ce monde existe, et que chacun est destiné irrémédiablement à y aller un jour. On constatera les différents niveaux des âmes, et on verra que les prophètes et les saints ont dit vrai. On verra comment les gens mauvais, les mécréants et surtout les imposteurs des religions y vivent dans un état de misère spirituelle et de remords, et comment les bons, ceux qui ont eu un comportement conforme à leur conscience, ceux qui ont cru et pratiqué une religion, y vivent dans un état de félicité.

L'EXOTÉRISME

L'ésotérisme n'est pas séparable de l'exotérisme. Il est le fruit de l'arbre de l'exotérisme. Si la racine de l'exotérisme est atteinte, l'arbre ne portera plus ses fruits, c'est pourquoi il doit être entretenu et préservé dans son intégrité originale. On peut aussi comparer l'exotérisme à une coque qui renferme le fruit de l'ésotérisme. Pour accéder au fruit qu'elle cache, il faut la pénétrer et la dépasser.

L'exotérisme comporte les fondements (Dieu, l'âme, l'autre monde) et les accessoires (rituel, morale, ordre social, etc.). Les accessoires appartiennent au domaine de l'intellect et leurs effets ne dépassent pas l'intellect. Les accessoires sont constitués de deux grandes parties. La première concerne les rites d'approche de Dieu : prières, liturgie rituelle, sacrifices, jeûnes, choses licites et illicites, etc. La deuxième concerne les prescriptions sociales permettant aux hommes une coexistence harmonieuse et paisible : jurisprudence, coutumes, lois sur le mariage, l'héritage, le commerce, etc.

Le côté social contribuait seulement à rendre la vie sociale acceptable à des époques où la civilisation n'était pas assez évoluée pour que les hommes vivent sans désaccord.

Bien que, de nos jours, la plupart des représentants officiels des religions négligent de plus en plus le côté spirituel pour ne s'occuper que des affaires sociales, plus l'homme progressera, plus les sociétés seront évoluées, et moins on aura besoin d'imposer ce genre de lois religieuses.

Il suffit d'étudier un peu l'histoire et les lois

exotériques de chaque religion pour résoudre cette « énigme » : alors que Dieu est unique, pourquoi les religions sont-elles différentes ? Les bases et les principes authentiques de la religion (l'unicité divine, l'éternité de l'âme, l'existence d'un autre monde) sont uniques, invariables depuis Adam jusqu'à la fin des temps. Par contre, l'exotérisme de la religion n'est qu'une coquille, une enveloppe pour ces principes immuables, et ne comporte que des préceptes permettant aux hommes des différentes époques d'avoir une vie sociale supportable, et d'acquérir en plus une discipline préparatoire pour être apte à pénétrer dans l'ésotérisme et pouvoir y progresser par des expériences personnelles. C'est pourquoi ce côté de l'exotérisme varie avec le temps et les civilisations ; comme le temps et les civilisations progressent, il y a des prophètes successifs et des lois exotériques différentes. Il faut donc bien comprendre que l'aspect social de l'exotérisme des religions peut être parfaitement remplacé, et le sera d'ailleurs universellement, par des lois morales laïques.

S'il en est ainsi, peut-on se passer de la religion ? Bien entendu, non. La religion est un besoin de l'âme. De nos jours existent des sociétés avancées, dont la loi est exclusivement laïque et la religion libre. On y mène une vie matérielle très aisée, mais les suicides y sont bien plus fréquents que dans les sociétés pauvres mais fondées sur l'exotérisme d'une religion. Le soi de l'homme est constitué de l'âme et du corps. Le corps a ses propres désirs et instincts, et il en est de même pour l'âme. Si l'on peut empêcher le corps de laisser libre cours à ses désirs, on ne peut empêcher l'amour de l'âme pour Dieu. Aucune société exclusivement laïque, même si elle subvient intégralement à tous les besoins corporels de ses membres, ne peut jamais les rendre

totalelement heureux car la partie dominante de l'homme, l'âme angélique, veut aussi satisfaire ses aspirations, et ne le pourra que par des expériences religieuses personnelles concernant l'unicité divine, l'éternité de l'âme, le salut éternel, le monde immatériel. Si l'âme angélique pouvait disparaître, alors on pourrait vivre sans religion, c'est-à-dire sans amour divin.

Pratiquer partiellement seulement les accessoires de la religion (sans pour autant les négliger), n'influe pas sur la perfection de l'homme. Par contre, la moindre déviation portée sur les principes fondamentaux de la religion engendre des conséquences graves.

Un jour viendra où toute l'humanité parviendra à se suffire à elle-même sur ce plan-là, et édifiera une société matériellement « idéale » ou pacifiée. On n'aura plus à menacer les gens au nom des principes religieux exotériques de la deuxième catégorie, qui ne concernent que l'aspect social des religions.

— *En quoi consiste le fait d'avoir une shari'at*¹ ?

— Par exemple, la loi islamique dit que tout objet vendu par un musulman est licite, sauf si vous avez la certitude qu'il l'a volé. Ou bien dans la loi islamique, prêter de l'argent avec intérêt est illicite. Selon une autre *shari'at*, la règle sera peut-être différente. Pour résoudre de tels petits problèmes de la vie quotidienne, il faut une *shari'at*. C'est l'une des utilités de la *shari'at*.

1. *Shari'at* : loi religieuse exotérique.

— Si l'on est catholique, faut-il obéir au pape ?

— Du point de vue de la *shari'at* il faut obéir au pape, et du point de vue spirituel (par exemple, dans la lutte contre le soi), il faut avoir un maître. Un maître spirituel catholique doit être comme Jésus. Il faut obéir aux lois que le pape a acceptées, voir comment tel ou tel problème a été résolu. Vous ne suivez pas le pape spirituellement, mais seulement en ce qui concerne les problèmes journaliers dans lesquels il y a litige. Vous suivez le droit canonique de la religion, mais vous suivez le *maktab*¹ pour les affaires spirituelles. L'autre concerne la vie courante, le corps, la société. La loi morale découle de la loi divine. Une morale qui ne découle pas de la religion est une morale conventionnelle et n'a pas de valeur pour nous. Si vous suivez la *shari'at* d'une religion, vous devez suivre les lois émises par les chefs de cette religion. Sinon, changez de *shari'at*. Ça n'a aucune importance. Par exemple, vous ne savez pas si vous pouvez pratiquer l'avortement ou non ; si vous le suivez dans ses lois, vous êtes couverts. S'il a donné un ordre faux, c'est lui qui est responsable. Par exemple, je veux manger la viande d'un animal dont j'ignore s'il est licite ou illicite (puisque dans le judaïsme et l'islam la distinction existe) ; je suis alors les décisions des mollâs, et je suis couvert spirituellement. Quand nous jugeons que ce n'est pas dans notre intérêt spirituel, nous ne les suivons pas. Quand il s'agit de quelque chose qui concerne le corps, nous leur obéissons ; quand ça dépasse le domaine du corps, nous ne leur obéissons pas. Ce sont les chefs de notre corps.

1. *Maktab* : école. Désigne ici l'école spirituelle d'Ostâd Elâhi.

— *Le fait de suivre certaines règles du maktab qui sont d'origine islamique n'est-il pas suffisant ?*

— Non. Dans l'autre monde, vous devez être inscrit dans une *shari'at* donnée. Vous devez avoir une *shari'at* dans ce *maktab*, c'est la base. Ce qui est défendu au *maktab* comme l'alcool ou le porc l'est pour tout élève, quelle que soit sa *shari'at*. Il vous faut une carte d'identité spirituelle, c'est-à-dire une *shari'at* d'origine.

Aimer Jésus, ça ne veut pas dire être dans la *shari'at* de Jésus. Moi-même j'ai une grande vénération pour Jésus. Si vous avez quitté la *shari'at* chrétienne pour l'islam, ça ne veut pas dire que vous avez quitté Jésus ; mais votre prophète sera Mohammad, c'est-à-dire que votre dossier ira dans l'islam.

— *Le fait d'être passé d'un prophète à l'autre ne crée-t-il pas de problèmes ? N'y a-t-il pas trahison ?*

— Mais là-bas ils ne partagent pas les disciples ! Ça leur est égal. Ce sont les hommes qui ont besoin de disciples, mais Jésus, Moïse ou Mohammad ne sont pas en quête de disciples ; c'est nous qui sommes en quête des prophètes. Ils ont eu une mission, ils l'ont accomplie, c'est fini, ils ne regardent pas derrière eux. Vous ne verrez jamais un *maktab* spirituel authentique chercher des disciples.

— *Faut-il alors connaître parfaitement la shari'at de sa religion ?*

— Il faut connaître certains rites de la *shari'at* dans la mesure de ses possibilités et chaque fois qu'on a un problème à résoudre, consulter une autorité religieuse. Croyez-vous que tous les musulmans connaissent cela ?

Ce sont les accessoires de la religion, qui concernent le mariage, les ventes, les héritages.

— *Pouvez-vous expliquer le poème du Maître sur les principes de la religion ?*

— « Premièrement, crois en Dieu. » Quel Dieu ? « Un Dieu unique qui n'a pas d'égal et qui n'est pas visible, qui n'a pas été engendré et qui est éternel. » Cela veut dire qu'il faut connaître l'essence divine qui est éternelle. Pour prouver son existence, cette explication suffit.

« Il faut voir toutes choses, toutes créatures comme bonnes, car leur origine est bonne. Et si quelqu'un fait un acte mauvais, c'est l'acte qui est mauvais, et non la personne. Et puis il faut s'efforcer de ne pas commettre ce même acte, ni pour soi, ni pour les autres. » « Les bonnes personnes, et qui sont connues comme telles par la société, il faut les considérer comme telles, même si tu ne les connais pas. »

« Où que tu sois, dans n'importe quel pays, il faut suivre les coutumes des sages, de ceux qui ont une raison saine, et les lois qui engendrent la discipline et la paix. » « Et puis, il faut que les préceptes soient de source divine, de la justice. Alors adopte ceci pour toi et pour les autres. Et puis, ce qui est contre, il faut t'en éloigner et non le combattre. » On ne dit pas qu'il faut corriger la société, aller la combattre. « Après cela, lorsque tu connais Dieu comme l'Être unique, que tu pratiques les ordres pour toi-même et les autres, et que tu respectes les créatures comme bonnes, tu peux alors choisir n'importe quelle religion dont les principes correspondent à ce qui précède, à condition de suivre leurs ordres consciencieusement. »

Chaque religion est préférable à la religion précédente. Changer de religion, dans ce sens, c'est franchir une étape spirituelle. Ça veut dire que les adeptes de cette religion ont acquis la possibilité de mieux progresser s'ils l'appliquent comme elle est. S'ils ne la pratiquent pas, il n'y a évidemment plus aucune référence. Même si quelqu'un a changé de religion comme une formalité c'est un progrès, sauf s'il a voulu tricher. Par exemple, si une chrétienne a accepté l'islam pour épouser son mari, ça suffit. C'est un « point » que Dieu l'a obligée à prendre. De même, passer du judaïsme au christianisme est un progrès. Au contraire, un musulman qui devient chrétien rétrograde, en principe. Toutefois, il est possible que comme chrétien il fasse beaucoup de progrès. Le progrès est compté, et le recul également. Quand il ira dans l'autre monde, on lui demandera pour quelles raisons il a changé de religion, parce qu'il avait gagné un point en naissant dans la religion suivante. Ils lui demanderont s'il a fait des recherches, compris le fond de sa religion. Pour rétrograder, il faut qu'il ait étudié parfaitement sa religion et celle qu'il veut choisir ; pour passer d'une religion à une autre plus avancée, c'est différent. Le judaïsme et le christianisme sont des religions authentiques, mais chaque religion qui suit l'autre est en principe plus complète. Je ne parle pas des religions des hommes, mais de la religion du Christ, de Mohammad, de 'Ali... Dans le livre de Moïse, il n'est presque pas question de spiritualité. Dans les Evangiles au contraire, on ne parle que de spiritualité, d'ésotérisme, il n'y a pas d'exotérisme. Dans l'islam, en particulier dans le shi'isme véritable, il y a un équilibre entre l'exotérisme et l'ésotérisme.

— *Dans la vie suivante, dans quelle religion cette âme sera-t-elle placée ?*

— Cela dépend de ce qu'elle a compris, acquis, accompli. Il n'y a pas de garantie. Si elle était dans une religion complète elle ne sera peut-être pas digne d'être gardée dans cette religion.

— *Certaines personnes peuvent hésiter quant au choix d'une shari'at.*

— L'hésitation, l'irrésolution sont mauvaises. Il ne faut pas rester longtemps dans l'irrésolution. Il faut ouvrir l'œil, sans parti pris ; Dieu éclaire toujours la personne qui hésite.

— *En voyant la situation des religions actuelles, comment peut-on penser qu'il est bon de passer, par exemple, du christianisme à l'islam ?*

— La religion des prophètes et celle des gens n'est pas la même, et ce que nous disons est difficile à accepter et à comprendre. Si vous pensez que les gens vous écoutent, dites-le, sinon n'en parlez pas.

— *Peut-on mêler politique et religion ?*

— D'après notre Maître il ne faut pas se mêler à la politique. Politique et religion se neutralisent. Il faut être dans l'une ou dans l'autre, on ne peut être dans les deux à la fois. C'est comme la nuit et le jour : ou il fait nuit, ou il fait jour.

— *Mais le prophète de l'islam ne faisait-il pas de politique ?*

— Il n'en faisait pas ; ou alors il faut définir la politique. Si par politique vous entendez établir la justice sociale, alors oui, Mohammad faisait de la politique une justice sociale sans dériver du droit chemin. Mais lorsque la politique vous entraîne dans le mensonge et l'injustice...

En ce qui concerne les combats menés par le Prophète, c'est tout différent : les ennemis des premiers musulmans voulaient les faire disparaître, et ils étaient obligés de se défendre pour subsister. Toutes les batailles qu'a livrées le Prophète étaient défensives, non offensives. La guerre sainte a toujours été la défense à une attaque. Ils ont dû tuer pour ne pas être tués.

— *Mais les conquêtes de l'islam n'étaient pas défensives...*

— C'était après Mohammad ; c'est 'Omar, le deuxième calife, qui les a entreprises.

Si je n'étais pas certain que l'islam est plus complet que le christianisme, j'aurais changé de religion. Les principes du christianisme sont très attachants, ou plutôt les principes du Christ, ses paroles.

Les lois de la *shari'at* sont vouées à disparaître. Si toute une société rejette une loi, ou plutôt une loi accessoire (pas un principe), on n'est plus tenu de la suivre... Ainsi le voile avait disparu, ce n'est pas la peine d'y revenir. La *shari'at* consiste à accepter un prophète, c'est tout.

— *Dans la hiérarchie spirituelle, 'Ali est supérieur à Jésus. Comment cela se fait-il ?*

— Jésus a dit qu'il est le Fils de Dieu, ceux qui croient en 'Ali disent qu'il est l'Essence de Dieu.

— *Le dogme de la trinité : Père, Fils, Esprit-Saint, est-il juste ?*

— Cela est faux et vrai à la fois, car on dit que Jésus avait le rang du Saint-Esprit, et Dieu habitait en lui en hôte, mais il n'était pas Dieu. Jésus et le Saint-Esprit sont un seul être ; dans cet être habitait encore provisoirement l'essence divine et l'essence de Jean-Baptiste (après la mort de celui-ci).

— *Est-ce que les douze compagnons de Jésus, qu'on appelle des saints, sont arrivés à la perfection ?*

— Au début ils n'y étaient pas arrivés puisqu'ils l'ont renié. Après avoir subi le martyre, Dieu le sait. Les soixante-douze personnes qui ont suivi Hoseyn¹ à Karbalâ ne l'ont pas renié, elles. Jésus, quant à lui, était parfait, et Marie aussi est arrivée à la perfection.

— *On dit qu'après Jésus, Marie fut le Vali de son temps.*

— C'est possible, mais je ne sais pas.

— *A quel âge Jésus a-t-il commencé ses enseignements ?*

— Dans le berceau, il a parlé à sa mère.

1. Le fils de 'Ali et petit-fils du Prophète, mort en martyr en 680.

— *On a écrit qu'il ne travaillait pas.*

— Comment le savez-vous ? Qui l'a écrit ? Déjà quand on écrit l'histoire de notre temps, on se trompe.

— *Qu'entendez-vous par garder la vie comme un dépôt précieux ?*

— Ne pas s'exposer volontairement aux dangers que l'on peut éviter. Ne pas se suicider de façon brutale ou progressive. Dieu nous a confié cette vie. Ne pas risquer sa vie pour rien. Etre courageux, oui, mais nous n'avons pas l'ordre de risquer notre vie ; sauf pour Dieu. Moshtâq 'Ali Shâh¹ avait eu l'ordre de risquer sa vie, mais au moment où on a voulu l'assassiner, il devait essayer de sauver sa vie. Il n'avait pas reçu l'ordre d'aller jusqu'au martyre. Mais à ce moment-là il était tombé dans un tel état d'absorption en Dieu qu'il ne voulait plus rester sur Terre. Il voulait absolument quitter la Terre. C'était son vœu.

— *Le Christ avait-il reçu l'ordre d'aller jusqu'au bout ?*

— Oui, certainement.

— *Pourquoi l'Imâm Hoseyn s'est-il défendu à Karbalâ ?*

— Il n'avait pas reçu l'ordre de se laisser assassiner. Il s'est défendu ; il voulait même partir. Lui aussi était dans cet état où il avait vu Dieu et sentait Dieu, mais comme il n'avait pas reçu l'ordre d'être martyr, il s'est défendu, il n'a pas voulu être martyrisé sur son vœu... Il y a des moments où on est dans un état tel qu'on veut quitter cette Terre. Mais l'Imâm Hoseyn a pu se

1. Saint iranien de la fin du XVIII^e siècle.

contrôler. Il était résolu, il attendait l'ordre de Dieu. Il n'a pas succombé à son envie. Il ne s'est pas pressé, il a attendu le troisième jour. Sinon, il aurait pu aller au martyre le premier jour, mais il a attendu le troisième jour.

Si vous êtes martyrisé sur l'ordre de Dieu ou parce que vous suivez l'ordre d'un homme divin, cela compte comme un martyre. Mais si ce n'est pas un ordre divin, ou l'ordre d'un homme divin, ce n'en est pas un. Dieu fait toujours connaître ses hommes. Il y a tant de signes qui révèlent la personnalité d'un homme, qu'en faisant attention, on sait s'il s'agit d'un homme divin ou pseudo-divin. Ici, c'est l'intention qui compte : chez certains, l'intention est dirigée vers autre chose que Dieu, mais ils veulent duper Dieu en faisant croire qu'ils vont se faire tuer pour Dieu. S'il s'agit d'un jeune, doué d'une bonne intention mais qui a été trompé par un faux maître, en principe c'est une punition qui lui est envoyée en raison de ses actes dans une vie précédente.

Les martyrs chrétiens sont morts pour le Christ, qui était un homme divin. Dans le christianisme on n'a pas, comme dans l'islam, le droit de dissimuler sa foi en cas de danger (*taqieh*). Ils ne pouvaient pratiquer le *taqieh*, et ont été tués pour Dieu : ce sont de vrais martyrs. Quant au musulman, il doit recevoir l'ordre du *Vali* du temps ; il doit être certain de l'ordre.

— *Est-ce que l'humanité reconnaîtra que l'essence du Christ est sur Terre, au jour de la réapparition ?*

— Elle ne le reconnaîtra pas clairement comme on l'entend, mais elle en ressentira les effets bénéfiques... C'est ainsi. Si le Christ réapparaît, un certain nombre de personnes le reconnaîtront. Ils deviendront les

représentants de la Terre. Ce seront des gens arrivés à l'étape supérieure, qui pourront profiter des enseignements spirituels, qui reconnaîtront celui qui fera la « réapparition ». Le nombre de ces personnes dépend de Dieu. Mais les autres, ceux qui ne sont pas arrivés au stade où ils peuvent directement profiter spirituellement de sa personne, auront le bénéfice matériel et même spirituel de sa présence. Le bénéfice spirituel sera l'augmentation de leur foi, plus d'attrance pour le spirituel que pour le matériel. Ceux qui, avant la réapparition, étaient attirés par le monde matériel, se demanderont à quoi sert de courir pour les affaires matérielles, pourquoi ne pas œuvrer pour le spirituel, etc. Ces idées leurs viendront et l'atmosphère spirituelle dominera la terre.

— *Est-il vraiment recommandé d'aller à l'église et aux réunions religieuses ?*

— Aller à l'église, assister aux réunions est bénéfique. La prière collective a ses propres avantages pour l'âme ainsi que le lieu. Les réunions sont bénéfiques à condition que leur but soit divin et spirituel, sinon elles sont nuisibles.

— *On voit des gens qui suivent les commandements du Christ, mais qui n'arrivent pas à leur perfection.*

— Lorsque les gens appliquent les lois du Christ, ils ne restent pas dans le juste milieu. Ils penchent vers l'un ou l'autre côté. C'est-à-dire que le Christ a donné des leçons pour les élèves du lycée, non pour les classes primaires où nous sommes. Ils n'assimilent pas ces leçons ; ils ne sont pas arrivés au stade où ils peuvent assimiler les lois du Christ. Lorsqu'il dit, par exemple,

« si quelqu'un vous donne une gifle, tendez l'autre joue », c'est seulement à l'état de résignation que l'on peut faire cela. Or celui qui est au stade du libre arbitre ne peut assimiler cela ; c'est tôt pour lui. C'est pour cela que dans l'islam on donne aussi des leçons pour le commun des gens. Les préceptes du Christ sont justes ; il ne faut pas les juger, il faut les appliquer. Mais ils sont pour les gens qui sont arrivés au second stade.

— *Il y a aussi des saints parmi les chrétiens.*

— Ils arrivent, oui, je suis d'accord, mais ils ne viennent pas se faire connaître. Ils existent, oui. Mais tout le monde n'est pas arrivé à ce stade où l'on peut avoir une communication directe avec le Christ. Ils n'ont pas encore acquis une pureté de cœur suffisante pour que le Christ les guide.

Les religions des hommes ont remplacé les religions des prophètes et ceci est vrai partout, depuis Zoroastre jusqu'à Mohammad, mais dans des proportions différentes.

Le bouddhisme actuel n'a rien à voir avec le Bouddha. Le Bouddha est véridique, et sa religion a été authentique. Les disciples de Zoroastre existaient dans des temps très anciens, mais leur enseignement a été très dévié, et il n'en reste rien. Je ne nie pas qu'il y ait des bouddhistes et des zoroastriens qui, par leurs efforts spirituels, aient pu arriver à une certaine vérité, et que parmi eux aussi il y ait des gens qui soient sur la bonne voie. Mais je parle ici des opinions, et non des personnes.

— *Pourquoi les écritures saintes ont-elles été perdues ?*

— Les gens de ces époques n'étaient pas dignes. Ils avaient tant dévié du droit chemin qu'ils ne méritaient

pas que ces écritures tombent entre leurs mains ; alors Dieu a voulu qu'elles soient ou bien perdues ou bien sauvegardées dans les mains des saints et de ses prophètes.

— *Il y a beaucoup de discussions au sujet des prescriptions religieuses. Quels sont les péchés pour lesquels les chrétiens, disons, sont responsables ?*

— Les chrétiens, comme les musulmans, sont responsables pour les péchés que leur religion considère comme tels. S'ils vont à l'encontre des commandements donnés par Moïse et par le Christ, cela compte comme des péchés. Par exemple, dans l'Islam, on dit que l'alcool est illicite, donc boire de l'alcool est un péché pour les musulmans. Mais la religion des chrétiens et des juifs ne le reconnaît pas comme péché, donc boire de l'alcool pour ces gens n'est pas un péché.

— *Dans votre livre vous avez écrit que les gens de notre époque ne voient plus la nécessité de croire en un Dieu unique pour continuer leur vie. S'ils essaient de vivre selon leur conscience, est-ce qu'ils seront malheureux dans l'autre monde ?*

— Non, parce que s'ils suivent vraiment jusqu'au bout leur conscience, ils arriveront mieux que nous, ils seront guidés vers Dieu. Nous disons Dieu, et ce n'est pas ici une simple façon de parler. La voix de la conscience, c'est la voix divine. Cependant, je vois peu de gens qui s'appuient sur leur conscience. D'ailleurs, elle est un appui fragile : la conscience toute seule ne vaut pas cher.

— *Est-ce qu'on peut distinguer la conscience morale (l'éducation, le milieu...) et la conscience spirituelle, qui vient de l'âme ?*

— La morale à elle seule ne constitue pas un tout. Elle prend sa source dans la spiritualité, dont elle est une petite partie. La morale toute seule est un corps décapité. Se fonder sur elle seule est insuffisant, mais si l'on se fonde sur la spiritualité, on aura la morale aussi.

L'âme angélique est religieuse ; mais dans la religion authentique il y a aussi la morale, et c'est pour cela qu'on peut parler de la part morale de la conscience. La religion des hommes base tout sur les lois sociales, et dit que les prophètes sont venus pour la vie sociale et non pour la vie spirituelle !

Un jour, la société sera tellement développée qu'on n'aura plus besoin des lois sociales de la religion. Et pourtant, certains disent que nous pouvons vivre une vie morale sans la religion. Mais quelle est l'origine de ce principe ? Quand l'homme, par son développement intellectuel, comprendra et choisira les meilleures lois il verra qu'elles ont une origine religieuse. Est-il logique de croire que les meilleures lois viennent de la part de la religion, mais de ne pas croire à cette religion ? Leur âme n'est pas suffisamment forte pour comprendre cette contradiction. Chaque société a sa propre morale ; même les bandits, les assassins ont leur propre morale, mais leur morale n'a pas une origine religieuse, et c'est pour cela que les sociétés ne les acceptent pas.

Les guides officiels religieux ont trop parlé de principes qu'ils n'ont pas pratiqués eux-mêmes, aussi les gens qui ont subi leur éducation religieuse ont-ils contracté une sorte d'aversion pour ces mots. Mais si l'on change les mots, ils accepteront parfaitement la

religion et Dieu, puisqu'ils sont prêts. Quand ils acceptent les lois morales, ils n'acceptent pas les morales admises par n'importe qui. Ils prennent pour bonnes les lois morales d'origine religieuse. Donc ces gens-là, sans le vouloir, croient en Dieu, croient aux principes divins, mais seulement ils ne veulent pas entendre ces mots.

— *Puisque le libre arbitre est la cause du malheur de l'être humain, que peut-on faire pour échapper à cela ?*

— Pour y échapper, il faut suivre sa conscience, mais une conscience éduquée par les lois et les principes religieux ou moraux authentiques. Même si l'on ne veut pas suivre un saint ou une religion, cela n'a pas d'importance : qu'on suive la voix de sa conscience. Mais quelle conscience ? Une conscience dont les lois sont tirées de la religion authentique. En ce moment les gens croient que ce sont eux qui les ont inventées. Même dans les pays matérialistes ils disent de ne pas voler, de ne pas faire de mal aux autres. Pourtant, ces lois sont d'origine religieuse.

— *Certains demandent chaque jour à Dieu qu'il nous aide à faire Sa volonté.*

— Oui, il faut demander tous les jours ; c'est exact. Mais il y a des conditions pour ça. Il ne faut pas attendre, si l'on se trompe, que Dieu crie à notre oreille : « Tu t'es trompé. » Dieu vous guidera par les moyens qui sont sur Terre. Par exemple, vous voulez prendre une route, vous voulez voyager et vous voyez que la police empêche pour une heure ou deux les gens de passer. Il ne faut pas par tous les moyens essayer de changer de route pour aller là où vous voulez. Peut-être

est-ce un signe divin pour vous préserver d'un danger. Il faut faire attention : Dieu envoie des messages par des hommes ou par les moyens qu'il y a sur Terre. L'homme doit être attentif à ces messages, à ces signes, mais en veillant à ne pas tomber dans la superstition. Ensuite, il faut qu'il ait au moins l'intention de pratiquer les préceptes divins, pour que sa demande ait un certain crédit auprès de Dieu, alors Il le guidera. Si lui-même ne s'est créé aucun droit, Dieu n'a aucun devoir envers lui. Il est dit : « Frappez et l'on vous ouvrira. » Tant que vous n'avez pas mis en pratique les préceptes divins, n'attendez pas qu'on vous ouvre la porte.

— *Comment doit-on faire des offrandes ?*

— On peut participer à des œuvres de charité. Chacun peut faire la charité et des offrandes suivant l'exotérisme de sa religion.

Certaines de nos prières, les *zeks*, sont accompagnées par des mélodies, car l'âme est amoureuse de la musique. On raconte que lorsque Dieu eut créé le corps d'Adam, il resta très longtemps dépourvu d'âme, parce que l'âme d'Adam était dégoûtée par le corps et ne voulait pas y entrer. Alors un groupe d'archanges y pénétra et se mit à jouer une musique céleste. Ainsi l'âme d'Adam, en entendant cette musique, entra immédiatement dans son corps...

La musique est une création divine ; c'est aussi un langage, mais un langage plus beau et plus doux. La profondeur et la puissance de l'effet musical sur chaque être est en rapport direct avec son degré de pureté. La partie la plus pure de chaque être est son

âme, et chaque créature qui possède une âme est sensible à la musique.

Comme la langue possède des lettres, la musique possède des notes, et c'est en arrangeant ces différentes notes entre elles qu'on peut créer d'innombrables compositions. Tout comme les autres créatures, chaque son musical possède une propriété particulière, mais ses effets diffèrent selon les auditeurs.

Ces effets dépendent de plusieurs facteurs :

— La nature primordiale de l'âme de l'auditeur ainsi que son éducation acquise, son état physique, mental, etc.

— Le temps et le lieu.

— L'éducation, l'habitude et le milieu de l'auditeur, le genre de mélodies par lesquelles il est attiré, ainsi que son intention, et le fait qu'il soit dominé par son âme ou par son *nafs*. Par exemple, en entendant une même musique, certains ont envie de danser ou éprouvent la nostalgie de leurs plaisirs passés, d'autres sont plongés dans un état de nostalgie spirituelle, ou une nostalgie des êtres chers perdus ou loin d'eux. Certains ressentent un état d'euphorie ou de gaieté. Ainsi, en écoutant les musiques sacrées des Africains, beaucoup n'en tirent qu'un plaisir purement corporel.

— Le créateur et l'interprète de la mélodie. Un musicien qui possède une puissance spirituelle peut provoquer chez l'auditeur l'effet qu'il désire. Ce facteur domine tous les autres facteurs.

— Parfois l'effet dépend de la mélodie elle-même. Ainsi les médecins des anciens temps utilisaient certaines mélodies à des fins thérapeutiques. On dit par exemple de certaines mélodies qu'elles sont en harmonie avec les sons célestes ou que tel intervalle crée une harmonie céleste. Ici, ce sont les esprits supérieurs qui interviennent. L'auditeur n'a qu'à monter sur les ailes

de cette musique et voler dans le ciel ; mais si celui qui joue de l'instrument est spirituellement puissant, il ne suit pas la mélodie du *tanbur*¹, mais c'est lui-même qui l'entraîne avec lui.

— L'instrument, ou tout autre moyen qui émet le son musical. Ces moyens peuvent être, par exemple : la voix des animaux, le souffle du vent ou d'autres phénomènes naturels, audibles ou inaudibles pour les oreilles nues, les sons du monde métaphysique pour ceux qui sont éveillés spirituellement. Ces sons peuvent avoir une origine matérielle (telle que la voix des minéraux ou des végétaux qui prient le Créateur), ou purement spirituelle (voix des êtres invisibles).

Nous possédons une oreille physique et une oreille de l'âme et chacune est créée pour entendre une partie de tous ces sons et ces voix.

— Parfois c'est l'instrument lui-même qui possède un pouvoir qui y a été mis par une puissance spirituelle. Ainsi nous connaissons une corne qui cause la mort dans la direction où l'on souffle, quel que soit celui qui souffle, ou encore un luth (*tanbur*) qui émet des mélodies célestes quand on le joue.

— *Les scientifiques considèrent Dieu comme une énergie. Est-ce là une idée juste ?*

— Une des manifestations de Dieu est l'énergie, mais l'énergie n'a pas de pensée, n'est pas directrice et ne poursuit pas de projets. Enfin, on n'a pas pu prouver que l'énergie s'est créée elle-même. Plus la

1. Luth à deux cordes (dont une double) joué dans les assemblées de certaines confréries mystiques du Kurdistan. Ostâd Elâhi était un interprète hors pair de cet instrument pour lequel il arrangea un répertoire spirituel composé de pièces sacrées anciennes, de mélodies traditionnelles et de ses compositions.

science progressera, plus les gens croiront à la nécessité de l'existence d'un point créateur originel, d'une cause primordiale.

— *Qu'est-ce qu'une demande à Dieu ?*

— Tout le monde ne sait pas demander l'aide de Dieu, parce que la formule de demande verbale n'est pas une demande. Il y a des conditions de demande. Si vous arrivez à observer les préceptes divins, et que de tout votre cœur vous avez l'intention d'obéir à Dieu, alors votre demande est acceptée. Mais si vous ne mettez pas en pratique les préceptes divins et que vous ne savez même pas ce que c'est, il ne faut pas, bien entendu, attendre que votre demande soit acceptée, parce que les demandes verbales, tout le monde en fait.

Dieu n'a pas besoin d'intermédiaire, mais le monde dans lequel nous vivons est le monde de cause et effet. Rien ne s'y accomplit sans cause et effet. Lorsque Dieu veut prendre contact avec les hommes, il faut un intermédiaire. Même s'Il prenait lui-même contact avec quelqu'un, celui-ci ne comprendrait pas. Moïse n'a pas compris la première fois. Il a vu une lumière qui lui parlait ; d'ailleurs c'était par l'intermédiaire d'un arbre en feu que Dieu s'est adressé à lui.

— *Peut-on découvrir Dieu en soi-même ?*

— Vous ne savez pas ce que c'est que Dieu ; vous ne Le connaissez pas. Mais il y a une parcelle de Dieu en nous. En voyant cela, on peut savoir comment est Dieu.

Dieu est aimable et détestable...

Nous sommes comme des enfants : nous voulons que Dieu soit absolument pour nous. Quand nous

voyons qu'il est aussi bon avec tout le monde, ça nous déplaît. Dans la guerre de 'Ali contre Mo'awiya, les ennemis avaient d'abord occupé le point d'eau, empêchant les troupes de 'Ali de prendre l'eau. Ensuite, quand ils furent chassés par eux, 'Ali ordonna aux siens de laisser l'ennemi s'approvisionner en eau. C'était une chose que même ses partisans détestaient, car ils ne pouvaient le comprendre. Dieu fait la même chose. Beaucoup ne pouvaient supporter sa justice et l'abandonnaient. Ceux qui étaient arrivés à connaître 'Ali ne l'ont pas abandonné et ont compris qu'il fallait agir ainsi.

Sentir l'effet de Dieu en soi, ce n'est pas comme voir Dieu en soi. On voit qu'on est Dieu, que tout est Dieu. Quand vous commencez à voir Dieu en vous, vous le voyez partout. Si vous avez l'œil pour voir Dieu, vous le voyez partout. C'est une sensation qu'on ne peut définir.

— *Vous avez écrit que Dieu répond à chacun et connaît l'état de chacun.*

— Le soi impérieux peut influencer l'âme et la rendre malade et faible. La réponse de chacun dépend de son état, de son approche et de son éloignement de Dieu, de sa constitution.

— *Vous écrivez : « Il est possible d'arriver au point où plus rien ne sépare l'âme de Dieu, où la personne ne voit que Lui. » Est-ce que c'est cela l'état d'un saint ?*

— C'est l'état de quelqu'un qui est arrivé à la perfection. Cet état peut arriver momentanément

au cours de la voie du perfectionnement, mais quand on est arrivé à la perfection, cela devient permanent ; c'est l'Amour absolu.

— *Quelle est la prière la plus importante pour Dieu ?*

— La meilleure prière est de mettre en pratique les préceptes divins. D'avoir toujours Dieu présent devant ses yeux, de sentir que Dieu est toujours avec soi, de ne pas se sentir seul.

— *Mais certains ont peur de Dieu ; ils sentent que Dieu peut être un censeur.*

— Ils n'ont pas senti Dieu. Quand je parle de sentir Dieu, c'est un état ; la sensation est un état, ce n'est pas une parole.

— *Les gens qui ne sont pas arrivés à cet état, quel précepte doivent-ils suivre ?*

— Agir avec autrui selon ce qu'on veut pour soi.

La manière de prier diffère selon l'état, selon l'approche divine de chacun. Les débutants peuvent demander tout ce qu'ils veulent. Chacun ne peut prier que dans l'état où il est. Mais dans les cas exceptionnels on peut sauter les états spirituels. La prière correspond alors à l'état où l'on est.

— *Si on prie avec des mots psychiques, ça ne fait rien ?*

— C'est l'état psychique de la spiritualité. Pour Dieu, c'est l'état spirituel qui compte. Dieu n'attend pas d'autres prières que celles qui conviennent à l'étape d'une personne. Si quelqu'un est à l'étape psychique,

ses prières seront des prières psychiques, et Dieu les accepte comme telles.

A la fin de ses oraisons, le Maître disait cette prière :
« Lave-moi de tout péché, de tout interdit, de toute malfaisance.

Par Ta grandeur, jette un regard sur ton esclave.

Par Ta miséricorde, donne un abri à ce chien.

Mon créateur, pardonne-moi, ainsi que tous les croyants et les croyantes,

Et éclaire nos cœurs par la lumière de la foi,

Que notre vue s'éclaircisse par la lumière de 'Ali. »

— *Est-ce qu'il y a une forme, une voie spéciale pour adorer Dieu ?*

— Chacun adore Dieu à sa façon.

III

Le soi

— *Vous avez dit qu'il faut appliquer les préceptes de la religion, et ne pas viser autre chose. Quels sont ces préceptes ?*

— Appliquez dans la mesure où vous avez compris. Ce que nous devons faire pour le moment est de lutter contre le soi impérieux (*nafs*).

— *La méthode dépend de l'exotérisme, et selon vous, change selon le temps, le lieu, l'intellect et la civilisation. Quelle est la méthode propre à notre époque ?*

— Certains affaiblissent le corps dans le but de fortifier leur âme. Cette méthode est fausse, elle est à l'inverse de la nôtre : c'est en fortifiant l'âme angélique qu'on domine le soi impérieux. La plupart des méthodes répandues actuellement ne font qu'affaiblir le soi impérieux, elles ne fortifient pas l'âme. Bien sûr en affaiblissant le corps ou le *nafs*, (c'est-à-dire les manifestations émanant du corps), ils prennent contact avec leur âme : c'est comme une balance, si vous enlevez le poids du *nafs*, l'âme monte. Seulement cette âme n'est pas plus forte pour autant. Quand vous avez affaibli le *nafs* vous avez commis une faute et vous

n'avez pas développé l'âme. La méthode juste consiste donc à fortifier le corps et le *nafs* et encore davantage l'âme, pour qu'elle le domine car seule une âme forte peut arriver à la perfection.

Le *nafs* est l'ensemble des instincts qui se dégagent du corps. Le *nafs* accomplit son devoir et l'âme accomplit son devoir. Le *nafs* ne connaît pas de limite dans ses désirs, il est comme un enfant. Il faut que l'âme le domine, le tempère, et le contrôle. D'autre part, sans le *nafs*, l'âme ne peut aller nulle part, c'est avec l'aide du *nafs* qu'elle peut arriver à la perfection.

— *Quels sont les besoins psycho-spirituels ?*

— Il y a la part de l'âme et la part du corps. En ce qui concerne la part du corps, vous devez exactement agir comme si vous étiez un animal : vous devez lui donner à manger, lui garder sa santé, le rendre fort, lui donner tout ce dont il a besoin dans la mesure de sa santé.

Comme ces deux forces se sont combinées ensemble, il y aura des besoins mixtes. Plus c'est le côté animal qui domine, plus le besoin est chargé d'animalité, plus c'est la part de l'âme qui domine, plus le besoin est attiré vers la spiritualité et vos désirs sont en accord avec les préceptes divins. Par exemple, vous voyez un homme marié, qui est dans l'aisance : si son besoin animal domine, il ne peut pas se contenter d'une femme, il veut toutes les femmes, il veut tout l'argent du monde, il veut tout le pouvoir du monde, parce que son côté animal le pousse à l'excès. Si c'était un animal pur, il ne se comporterait pas ainsi, parce que les animaux, quand ils n'ont plus faim, dorment, et ne veulent rien d'autre.

— *Est-ce que le milieu, l'éducation ne sont pas aussi importants pour former le psychisme d'une personne que l'âme angélique ?*

— Je ne dis pas que le milieu n'influence pas le choix de l'homme entre la spiritualité et la matérialité. Je ne dis pas que la société, les parents n'influencent pas. Nous avons cité les sept éléments qui, en plus de l'âme angélique, composent l'homme. Mais il est excessif de dire qu'ils le déterminent d'une manière absolue. De plus, nous nous basons sur les vies successives, nous disons quels étaient ses actes dans la vie antérieure ; pourquoi Dieu a-t-Il voulu qu'une âme revienne dans un milieu défavorable ? Les déterministes nient tout cela, et alors ils ne savent plus quoi dire. On doit se demander ce qu'a fait celui-là ou tel autre pour vivre dans tel ou tel milieu particulier. Par exemple, je suis dans un milieu où on ne me parle que de Dieu. Un autre est dans un milieu où on ne fait que blasphémer : s'il devient incroyant, c'est bien sûr à cause de son milieu. Il faut se demander ce qu'il a fait pour mériter un tel milieu. Mais que dire des gens qui ont eu une éducation matérialiste et qui sont devenus croyants ? La réaction psychique pure ne peut pas expliquer cela.

— *Quelle est la nature de la lutte contre le nafs ?*

— C'est un travail intérieur, continu et inlassable de toute la vie que de contrôler les désirs, les vœux et les ordres du soi impérieux, et de l'empêcher de dépasser les limites désignées par Dieu.

— *Vous avez conseillé d'employer l'autosuggestion pour combattre le nafs.*

— Si, par exemple, vous êtes colérique, dites-vous d'abord que la colère est très mauvaise, aussi bien pour

l'esprit que pour le corps. Elle est mal vue par toutes les religions, ainsi que par la société. Vous vous répétez cela en vous-même tout le temps, puis vous établissez un programme pour lutter contre ce point faible. La première fois que vous vous mettez en colère, il vous sera impossible de l'éviter. Il faut alors savoir quelle est la part de votre volonté; votre volonté peut vous empêcher d'extérioriser la colère. Après un certain temps, le stade extérieur de la colère s'intériorise, mais votre colère ne change pas. Au stade suivant, vous voyez que votre colère s'affaiblit même intérieurement. Ensuite, vous ne vous mettez plus du tout en colère. Au stade ultime, supérieur, vous pouvez vous mettre en colère par la voix ou par les gestes, alors qu'il n'y a rien dans votre cœur. Vous n'êtes pas en colère mais vous pouvez jouer ce rôle, comme un acteur, comme les parents, lorsqu'ils éduquent leur enfant : il faut que l'enfant croie qu'ils sont en colère. C'est le stade où vous avez vraiment dominé ce point faible.

— *Certaines personnes essaient de contrôler leur nafs non pas dans un but spirituel, mais dans un but seulement psychique.*

— Pour commencer, il vaut mieux se contrôler et non pas s'extérioriser. Mais si l'on fait ce que je dis dans un but psychique, en dehors du chemin du perfectionnement, on sera malheureux, on subira un refoulement, des complexes et le résultat sera instable. Si quelqu'un fait ça pour Dieu, ce sera le contraire. C'est l'élément divin dans le psychique qui crée un anticorps. Si dans sa lutte contre la colère on reçoit l'aide divine, une substance anti-colère apparaîtra dans le psychique et la colère sera définitivement dominée.

Si on exclut l'élément divin dans la lutte, l'immunité psychique ne sera pas définitive et engendrera des complexes et des refoulements.

Si l'autosuggestion est faite dans un but non divin, sous l'ordre d'un faux maître ou d'un psychiatre, le résultat sera fragile. Mais si l'autosuggestion est faite dans une voie divine, sous l'ordre d'un maître authentique, la chose suggérée deviendra un trait définitif dans le caractère de cette personne, et ne laissera aucune séquelle, aucun refoulement ou complexe.

— *Il y a plusieurs façons de lutter. On a dit que lorsqu'on est détaché, automatiquement le soi impérieux se soumet. N'est-ce pas le contraire ? Quand on s'est battu contre lui on devient détaché.*

— Il faut se battre.

— *La méthode consistant à ne rien vouloir est-elle bonne ?*

— Qui a dit de ne rien vouloir ? Vous ne pouvez pas le faire. Quand vous luttez contre le soi, ce caractère naît et s'accroît progressivement. C'est le résultat d'un travail continu de longues années, c'est le résultat de la croissance progressive de votre âme. C'est un ensemble. Tout ça doit venir progressivement. Lorsque votre âme croît, ça naît en vous, ça prend forme ; ce n'est pas du jour au lendemain. Mais au début, l'autosuggestion aide beaucoup. Dans tout. Nous pouvons faire le travail de l'étape de l'autosuggestion, mais sur le désir du cœur nous n'avons aucun pouvoir. Nous ne sommes pas maîtres de notre cœur. Ce que nous pouvons faire, c'est prendre la volonté sous notre

contrôle. Nous pouvons travailler sur notre volonté, et le cœur sera progressivement corrigé. La première étape, c'est l'autosuggestion. La deuxième étape, c'est l'expérimentation. Parfois c'est lui qui se lance, d'autres fois c'est Dieu qui le lance.

— *Y a-t-il des méthodes précises pour se suggestionner ?*

— Vous êtes tout le temps en train de le faire. Nous n'avons pas de méthodes artificielles, simplement, quand vous pensez qu'un acte est mauvais, vous vous abstenez de le faire. La différence entre notre travail et celui des psychologues, c'est que, comme ils ne travaillent pas pour Dieu et pour l'âme, leurs résultats sont instables ou provisoires, alors que ce que nous obtenons est définitif.

Le *nafs* est un ensemble général ; le point faible est une partie du *nafs*. La définition du point faible, c'est qu'on ne peut y résister avec la volonté, qu'on ne peut lutter contre. Si on arrive à lutter contre un point du *nafs*, ce n'est pas un point faible. Ce n'est pas qu'on ne puisse absolument pas lutter, mais c'est qu'on a une faiblesse. Pour les autres points, cela nous paraît dur, difficile de lutter ; mais pour le point faible, on sent une impuissance. Par exemple, X. est impuissant contre la colère ; il lutte, mais il est impuissant. Devant notre point faible, il n'y a qu'un maître authentique qui puisse nous aider. Seulement, à ce moment-là, certains oublient même d'appeler leur maître au secours.

Les points faibles ne sont pas nombreux chez une personne. Quand vous luttez contre vos défauts, vous vous fortifiez aussi contre votre point faible.

— *Le point faible est-il le point le plus caché d'une personne ?*

— Non, c'est le plus évident, bien qu'il puisse être caché pour la personne. Mais en travaillant un peu sur soi, on le découvre.

Au premier abord, un point faible est quelque chose auquel vous ne pouvez pas résister. Distinguez défaut et point faible. Tous les défauts peuvent être des points faibles et tous les points faibles sont des défauts.

La perfection, c'est l'équilibre absolu en tout. Un bon caractère, s'il se manifeste en excès chez quelqu'un, peut devenir un défaut. Tout ce qui sort de la juste mesure devient un défaut, ou plutôt disons un manque de perfection. Jésus était parfait, mais parfait absolu, non. Son excès de charité était un manque de perfection pour le Christ, mais pour nous c'est une qualité.

Ce qui est vrai pour une étape ne l'est pas pour une autre. Il n'y a pas de contradiction, seulement une chose a été dite dans des cas différents, à des moments différents, à des étapes différentes... Parfois, on parle d'un problème général pour tous, parfois c'est une personne qui se pose une question.

— *Comment découvrir le point faible ?*

— Vous le savez : devant certaines choses vous ne pouvez pas résister. Par exemple, quelqu'un a un point faible pour l'argent : il peut résister devant un petit gain illicite, mais dès que la somme augmente, il ne peut plus résister. C'est son point faible. D'autres, non : vous pouvez leur proposer n'importe quelle somme, ils résistent. Ou bien : tout le monde a des désirs sexuels. Certains peuvent résister, d'autres pas :

c'est leur point faible. Mais la sensation, tout le monde l'a.

Vous luttez contre votre point faible ; au moment où vous êtes vaincu, vous criez intérieurement et demandez le secours de votre maître. Vous sentez alors une force extraordinaire, et vous résistez. Mais ça ne veut pas dire que cette force restera tout le temps ; elle vous a seulement sauvé d'une situation dangereuse. Une fois passé, le point faible réapparaît, mais à force de lutter votre âme se fortifie, et devant ce point faible elle est aussi plus forte.

(...) Par exemple, la peur est un point faible. Tout le monde a peur, mais certains sont paralysés par la peur ; alors c'est un point faible. Ainsi, la peur de perdre quelque chose, la peur de mal faire. Il faut agir quand même, si on s'est trompé, tant pis. Les affaires spirituelles se jugent sur l'intention et la mise en pratique ; si on se trompe, ça ne fait rien. On a peur quand on manque de *tavakkol*, de confiance en Dieu... En fortifiant la foi, on acquiert cette confiance et on a moins peur.

— *Le doute peut-il être un point faible ?*

— Le doute est une maladie plus qu'un point faible. En principe, les points faibles sont des instincts naturels qui ont pris le dessus. Le doute ainsi que l'orgueil sont des maladies de l'âme, alors que les points faibles sont des instincts naturels en nous. Si vous échouez dans la lutte contre eux, ils rendent l'âme non pas malade, mais incapable d'avancer. Ils barrent le chemin, créent une barrière.

— *On peut obtenir une amélioration en luttant contre un aspect du nafs, et après quelque temps, une fois la bride relâchée, on retombe presque au même point.*

— Il faut recommencer, et peu à peu on parviendra à dominer son *nafs*. Progressivement il s'affaiblit par rapport à l'âme. Il faut être toujours vigilant. Quand on lutte tout le temps, la fatigue physique et psychique arrive parfois. Il ne faut pas en tenir compte. Si on a la possibilité de changer de climat, de se reposer, ce n'est pas mal. Sinon, ça passe progressivement. Une mauvaise santé empêche de progresser dans la voie, c'est pourquoi nous avons le devoir de nous occuper de l'hygiène corporelle. La pauvreté aussi peut être un obstacle. Au commencement il est préférable de n'avoir ni trop ni pas assez : juste le nécessaire pour une vie moyenne. Si un élève du *maktab* est dans le besoin, c'est qu'il ne doit pas avoir plus. S'il avait plus, il perdrait la foi. Il y a des gens qui, dès qu'ils gagnent de l'argent, oublient très vite la spiritualité. Dieu les garde en les maintenant toujours à la limite du besoin. Ils se trouvent surtout parmi les paysans. Dès qu'ils ont de l'argent, ils oublient Dieu. Ce sont bien entendu des gens qui n'ont pas bien compris le sens de la voie. Ils veulent la spiritualité pour assurer leur vie matérielle. Ils n'ont plus de besoins matériels, ils n'ont plus besoin de Dieu. Tant que leur âme est faible, il vaut mieux qu'ils aient juste assez pour vivre. Mais celui dont l'âme est forte pourra avoir toutes les richesses du monde sans que cela l'empêche de progresser vers la perfection ; la fortune n'exerce aucune influence néfaste sur lui. Tout dépend donc de la personne.

— *La psychologie nous apprend que l'intention véritable est souvent cachée derrière notre intention apparente.*

Dans ce cas, comment pouvons-nous nous fier à notre bonne intention dans la spiritualité ?

— Les psychologues ne peuvent pas juger la nature exacte de l'intention, mais Dieu peut juger, et vous aussi pouvez juger si vous avez une bonne intention ou une mauvaise. Mais le psychologue juge d'après le résultat, et il ne peut savoir exactement quelle a été l'intention au moment de la décision. Tout ce que nous faisons est enregistré ; Dieu, ou celui qui peut voir le « dossier » de cette personne, voit la nature de l'intention qui y a été enregistrée. L'individu peut se tromper, mais pas beaucoup. Il y a certaines personnes qui se trompent elles-mêmes ; elles le savent, mais elles se dupent.

Nous sommes tous en train de nous duper. C'est très difficile. Vraiment il faut s'exercer à ne pas se duper. C'est le *nafs* ; il est toujours en train de vous raisonner. Et il vous convainc. On est convaincu par le soi impérieux. C'est ça, se duper.

— *Mais en même temps que l'on est dupé, on le sait ou on le sent aussi.*

— Quand vous faites attention, peu à peu vous comprenez que vous vous dupez. Mais si vous ne faites pas attention, non, parce que vous êtes habitué à faire cela. Par exemple les gens qui suivent les fausses religions ou les faux maîtres, ils le savent ; il y a quelque chose qui leur dit qu'il n'y a pas de vérité : ils se dupent.

— *Comment divisez-vous les pensées ?*

— Je divise les pensées ainsi :

1. Les pensées vagabondes. Ce sont des imaginations enfantines et vagabondes, des rêveries sans rien de réel. On laisse errer son imagination en se représentant toutes sortes de choses invraisemblables et plaisantes : par exemple, qu'on a des pouvoirs illimités, qu'on ferait ceci ou cela, etc.

2. Les pensées ridicules et ridiculisantes. Ce sont les pensées d'un élève de la voie, qui font qu'on le ridiculise, des pensées qui permettent à certaines catégories d'âmes invisibles de rire à ses dépens. Par exemple, devant une épreuve simple, on fuit, on échoue ou on comprend de travers à cause d'un sentiment de peur, un manque de foi. Cela arrive aussi en dehors des épreuves.

3. Les pensées négatives, telles la haine, la jalousie, etc.

4. Les pensées empoisonnées, telles l'orgueil, le doute, l'incertitude, etc.

Il y a des troubles, dont l'origine est inconnue, qui n'ont aucun support organique, et d'autres qui sont acquis comme les différents complexes qui viennent de l'enfance, ou qui sont engendrés par les conditions de vie.

Toutes ces maladies psychiques acquises ou non organiques sont guérissables par les méthodes de « spirito-thérapie », c'est-à-dire le travail sur l'âme, le traitement spirituel. En principe, notre travail consiste en cela.

— *Est-ce qu'une faiblesse psychique peut indiquer aussi une faiblesse de l'âme ?*

— Non, ça n'indique pas une faiblesse de l'âme, mais ça peut porter tort à l'âme.

Par exemple, vous pouvez avoir une âme saine, mais emprisonnée dans un corps malade. Vous savez que les fous sont physiquement forts, mais c'est l'intellect qui ne marche pas. Ils ne peuvent faire aucun progrès sur la voie spirituelle, puisque même dans les affaires civiles ils ne sont pas responsables. Du point de vue divin, c'est la même chose, parce que les lois civiles, en principe, tirent leur origine des lois religieuses. Pendant toute leur vie leur âme est en prison. Par contre, si quelqu'un a certains défauts innés (*zâti*) guérissables, cela aussi est une punition de l'âme, totale ou partielle. Ces gens ont certaines particularités psychiques qui les empêchent de faire certaines choses.

— *Quelle est l'attitude à avoir quand on sait que tel point, par exemple, est zâti, et qu'il n'y a pas de remède ?*

— Quand l'âme se fortifie et se complète, elle influence le psychisme... Cela peut s'arranger ou ne pas s'arranger. Certains peuvent être guéris par les méthodes de l'analyse, d'autres ne correspondent pas à ce traitement, mais peuvent être entièrement guéris par le traitement spirituel. Cependant, s'il s'agit d'une punition, vous ne pouvez rien faire, tant que dure la punition. L'origine des maladies psychiques, non organiques, est parfois sous le contrôle de forces extérieures à nous.

— *Est-ce qu'un psychisme sain va de pair avec un nafs fort ?*

— C'est plutôt le psychisme qui est important, pas tellement le corps ; parce qu'il y a eu des saints qui étaient invalides, mais qui étaient vraiment saints à tous points de vue. Par contre, nous n'avons jamais vu

un fou devenir saint. Donc, quand ils parlent d'âme saine dans un corps sain, il s'agit plutôt de psychisme sain.

— *L'un n'implique pas l'autre ?*

— Il y a une relation entre les deux, mais l'âme domine toujours le psychisme, excepté si elle est devenue malade et affaiblie pour des raisons particulières. Une âme malade perd sa force. Mais si elle n'a pas perdu sa force, elle met en principe le psychisme sous sa dépendance. Inversement, un psychisme malade peut rendre l'âme malade. Par exemple, une âme tout à fait saine et forte, même avec un psychisme malade, peut entraîner la personne vers un avancement. Tandis que l'inverse n'est pas vrai.

— *Quand le psychisme est sain, l'âme l'est-elle normalement aussi ?*

— Non, ça ne veut pas dire cela. En principe, si l'on travaille sur l'âme et qu'on arrive à rendre l'âme saine, l'équilibre s'établit de lui-même, puisque c'est avec votre psychisme que vous travaillez. Les points faibles de votre psychisme ne peuvent être guéris par les méthodes psychologiques ou la psychanalyse. La méthode consiste à fortifier l'âme. C'est l'âme qui guérit les maladies du psychisme.

— *Est-ce que l'âme peut influencer le psychisme ?*

— L'âme peut influencer le psychisme, et selon sa force, elle peut influencer et contrôler les maladies d'origine psychique. Elle ne peut agir sur les maladies organiques du cerveau, mais elle peut influencer toutes

les formes de déséquilibres mentaux et de désordres psychiques d'origine non organique. La psychologie ne connaît pas encore bien la pathogénie des maladies mentales et traite plutôt les symptômes. Selon nous, toute maladie psychique qui n'a pas d'origine organique est guérissable par le pouvoir de l'esprit.

Il y a deux sortes de maladies psychiques : celles qui sont innées et celles qui sont acquises. Dans les deux cas, il peut y avoir un élément organique ou pas du tout. Une personne peut avoir une petite tumeur dans le cerveau et entendre des voix, ou avoir des visions. Dès que vous enlevez cette tumeur ou cette lésion, tout disparaît.

Parfois, la cause est en nous-mêmes ; parfois, à l'extérieur de nous, comme les djinns, par exemple. Alors là, les psychiatres ne peuvent rien faire. J'ai comparé l'action des djinns à celle des microbes. Les microbes attaquent le corps quand ses défenses s'affaiblissent et qu'apparaît une porte d'entrée. Les djinns attaquent le psychisme quand la foi diminue. Les gens qui n'ont pas la foi sont toujours à la merci de ces forces.

— *Certains cas d'hystérie sont très similaires à ceux de la possession.*

— Exactement. Il y en a qui ont cette origine, mais on ne peut pas dire que tous les cas d'hystérie soient comme cela.

Jadis, les gens disaient que la démence se déclenchait lorsqu'une personne était possédée par des démons ou des djinns. C'est parfois exact, mais pas toujours. Le terrain psychique d'une personne est donc possédé, mais ce terrain psychique est sous le contrôle de l'âme angélique, et le cerveau est un transmetteur.

— *Comment se déposséder des djinns ?*

— Pour exorciser, il faut avoir un pouvoir sur les djinns. Il faut être un saint... Même être un saint ne suffit pas : il faut avoir conquis les djinns, l'ensemble ou un groupe de djinns, et on peut alors les commander. C'est tout différent de la magie. Le saint leur passe dessus, les traverse, alors ils obéissent et le suivent. Ils se prosternent devant lui, mais lui les dédaigne, car il est considérablement supérieur à eux. Au contraire, c'est le magicien lui-même qui a été conquis par les djinns et ils lui obéissent pour le faire dévier ; il s'est mêlé à eux et est devenu leur esclave.

— *Quelle est la cause des phénomènes parapsychiques comme les fantômes, les objets qui se déplacent d'eux-mêmes, etc.*

— On ne peut pas dire quels sont ces esprits ; ils peuvent être des esprits humains ou des esprits non humains.

— *Est-ce que les gens qui ont eu cette expérience doivent en conclure quelque chose ?*

— Ce sont des signes de la part du monde invisible pour faire une sorte d'*etmâm hojjat*¹ au monde physique. Pour les gens qui disent qu'ils n'ont rien senti du monde invisible, donc qui n'y croient pas, c'est un *etmâm hojjat*. Dieu leur envoie des signes pour voir s'ils reviennent.

1. *Hojjat* : argument, raisonnement. L'*etmâm hojjat* est un argument décisif qui ne laisse pas la possibilité de contester.

— *Les âmes qui entrent en contact avec les adeptes du spiritisme ont-elles la permission de Dieu ?*

— Sans l'autorisation divine elles ne disent rien. Si ce sont des âmes humaines, ce qu'elles communiquent est vrai, mais s'il s'agit des âmes d'autres esprits, ça peut être vrai ou faux.

— *Et si l'on a des contacts avec des amis, par exemple ?*

— Ce peuvent être des esprits amuseurs, des esprits moqueurs qui prennent la figure des amis.

— *L'amour spirituel et l'amour charnel sont-ils incompatibles ?*

— L'amour est une sensation que chacun ressent et interprète en fonction de la capacité de son âme et de l'état psychospirituel dans lequel il se trouve. Une personne qui est envahie par le *nafs* est incapable de sentir qu'il existe un amour étranger aux désirs du soi impérieux, un autre amour que l'amour charnel, l'amour de l'argent, de la puissance, d'autres choses matérielles.

L'amour réel n'est compris et ressenti que par ceux qui sont dans un certain état spirituel, et ne peut se définir par des mots. Dès qu'on dépasse l'étape corporelle et qu'on atteint l'étape spirituelle, on sent progressivement l'amour spirituel.

L'amour physique et l'amour divin pur sont deux contraires, et leurs chemins s'opposent radicalement. Par exemple, il existe parfois entre deux âmes une attraction, ou une sorte d'amour spirituel qu'on appelle amour platonique, mais comme ils ne peuvent

pas discerner l'existence de l'amour spirituel, ils le traduisent par un amour charnel.

De toute façon, l'amour charnel et l'amour matériel se portent sur le soi impérieux, et ne peuvent donc pas être spirituels. Au contraire, l'amour spirituel est une sensation qui n'est ressentie que par l'âme angélique. Lorsqu'elle est ensommeillée, malade ou qu'elle manque de capacité, la personne ne peut pas sentir l'amour spirituel.

— *Si l'âme angélique est amoureuse, le corps est-il aussi amoureux ?*

— Dans certains cas, l'âme angélique est amoureuse d'une autre âme angélique, et il existe des relations entre les personnes : ils sentent une attirance l'un pour l'autre, et s'ils n'ont pas été initiés à la spiritualité, ils traduisent autrement cette attraction par l'attirance corporelle.

Les grands amoureux comme Tristan et Iseult, Farhâd et Shirin, Roméo et Juliette n'éprouvaient pas d'attraction charnelle, c'était un amour vrai traduit dans une passion humaine. Ou entre Jésus et ses disciples (hommes et femmes), c'était de l'amour purement spirituel.

Par exemple, il y a des poèmes mystiques qui parlent de l'amour : quand une personne spirituelle les lit, elle en comprend le sens profond. Quand c'est une personne noyée dans les désirs charnels, elle interprète ces poèmes selon l'amour humain, et on ne peut rien lui faire comprendre. C'est comme la foi : que voulez-vous donner à celui qui n'a pas la foi ? Vous ne pouvez pas lui donner la foi. C'est Dieu qui donne la foi à celui qui par ses efforts acquiert l'aptitude de la recevoir. La foi aussi est

une sensation : c'est une lumière qui émane de Dieu, pénètre les cœurs et les illumine.

— *Et le corps ?*

— Le corps nous est donné par Dieu pour que nous l'utilisions dans le but de la perfection.

— *Quelle est la signification des poèmes soi-disant érotiques dans la Bible, tel Le Cantique des cantiques ?*

— On n'a pas de mots pour décrire l'amour spirituel, alors on utilise des images sensibles pour l'expliquer.

Cependant, on ne peut pas et on ne doit pas croire aveuglément à tout ce qui est dans la Bible. Je crois les yeux fermés aux paroles authentiques des prophètes comme Moïse ou Jésus, mais il n'est pas certain que tout ce qu'il y a dans la Bible soit les paroles exactes des prophètes ou des saints. Il faudrait, pour en être sûr, faire des recherches sur la formation de la Bible.

— *Ne croyez-vous pas que l'amour charnel est une façon d'approcher celui qu'on aime ?*

— Il peut y avoir des attirances spirituelles entre les âmes, mais c'est dû à une insuffisance d'éducation spirituelle que de vouloir satisfaire cet amour par l'acte charnel. Deux êtres ont peur de se perdre l'un l'autre ; ils veulent être sûrs de leur amour par une preuve. Ils agissent ainsi par l'effet des suggestions. Les hommes naissent avec en eux la capacité d'amour pur, mais on les suggestionne avec des idées fausses, mal comprises, déviées.

Je ne renie pas l'attraction charnelle, mais à mon avis il n'y a pas d'amour pur dans l'attraction corporelle.

L'amour charnel est un excès de désir, ce n'est pas l'amour vrai, pur. L'amour est spirituel. Ce mot est un mot « saint » ; il ne faut pas le ternir en l'utilisant pour nommer les instincts de l'animal qui est à l'état de privation sexuelle. Ce même « amour » qui existe entre les animaux existe aussi dans l'amour corporel des humains. L'accouplement entre les espèces humaines est un acte d'animalité, qui ne va pas plus loin que l'animalité, et ne dure pas. Si cette sorte d'amour persiste et devient plus profond, c'est à cause des suggestions. Un amour permanent et désintéressé est nécessairement un amour spirituel.

Il ne faut pas appeler « amour » l'attraction charnelle qui existe entre l'homme et la femme. L'amour physique pénètre par les sens et disparaît, ce n'est pas l'« amour ». Après avoir apaisé le feu de leur désir, chez la plupart des couples l'amour s'atténue et disparaît. Mais lorsque l'amour est spirituel entre eux, il s'intensifie progressivement, tant que n'apparaît pas une difficulté dans l'âme. L'amour désintéressé, constant et pur est le véritable amour. Quand on l'éprouve, on est vraiment désintéressé. On a abusé du mot amour. J'ai fait beaucoup d'expériences du point de vue psychologique sur ce problème, et j'ai appelé l'amour charnel « l'amour pomme de terre ». C'est pour dire que si la personne a faim, elle préférera une pomme de terre à toute personne du sexe opposé. Ça peut paraître choquant mais ceux qui ont connu la famine savent que c'est comme ça.

— *Il y a une femme qui, chaque fois qu'elle regarde la photo du Maître, éprouve des désirs charnels pour lui.*

— Ça ne fait rien. Si elle avance un peu dans la spiritualité, cela changera, et son désir deviendra un amour spirituel.

La réponse à cet état particulier est la suivante : cette femme désire s'approcher d'un homme parfait, car son âme angélique l'attire vers l'essence divine qui se manifeste dans cet homme. Comme elle n'est pas encore suffisamment initiée à la spiritualité pour identifier son désir, elle le traduit par un désir corporel. Cette idée est renforcée ou même suggérée par des forces négatives extérieures. Chaque fois que cela arrive à un homme ou à une femme, il faut qu'il lutte pour changer cet état, car ce sont des pensées négatives, qui deviennent nuisibles si elles persistent.

— *Saint Jean de la Croix et sainte Thérèse ont écrit que leur corps a soif du Christ. Que veut dire cela ?*

— Cela a une signification. Quand ils disent que leur corps a soif du Christ, cela veut dire qu'ils ont envie de sacrifier leur corps pour Dieu, son père. Lorsque Jésus disait « mon père », c'était juste.

— *Est-ce qu'inversement certains comportements mystiques n'ont pas une origine sexuelle refoulée et sublimée ?*

— Ce sont des « maladies mystiques » qui peuvent parfois aboutir à la folie mystique. Ces maladies ou folies mystiques ne peuvent être traitées que par un médecin spirituel.

— *Vous avez écrit qu'à l'état de sommeil la séparation s'estompe entre le corps et l'âme.*

— La séparation s'estompe dans la mesure où le pouvoir du corps diminue et où l'âme peut quand

même se manifester chez un individu. Quand on est éveillé, la communication directe entre l'âme et le corps est rompue à cause du pouvoir du soi impérieux. Plus ce pouvoir diminue, plus l'âme devient consciente. Les gens qui sont arrivés à contrôler parfaitement leur soi impérieux, même à l'état de veille, communiquent parfaitement avec le monde métaphysique.

Le sommeil est, disons, un moyen qui diminue ce pouvoir séparateur entre l'âme et le corps. Prenons un exemple : il y a de l'électricité qui passe quelque part. Supposons qu'on mette un isolant, disons un isolant gazeux (s'il en existe). Si la concentration en gaz augmente, cette séparation devient plus forte. Vous pouvez dire que le soi impérieux, quand il est réveillé, dégage une fumée et empêche la manifestation de l'âme d'être sentie par le cerveau. Par contre, quand il dort, il dégage moins de fumée. Le rêve est un signe irréfutable de l'existence de l'âme angélique.

Le soi impérieux est dégagé par le corps ; la pauvre âme est déjà mélangée avec l'impression de l'âme *basharique*, mais en même temps, si on peut dire, le *nafs* crée un foyer, des fumées : si un objet est en présence de ces fumées, il en prend l'odeur, et même si la fumée n'est plus dégagée, cet objet sent encore. Pendant le rêve, pendant que vous êtes à l'état de sommeil, vous pouvez voir l'âme mais elle sent encore la fumée ; et quand vous êtes à l'état de veille, la fumée est tellement épaisse que vous ne la voyez pas. Le foyer de dégagement de la fumée du soi impérieux, c'est la vie, la veille, le corps. Quand le corps est à l'état de sommeil, il dégage moins de fumée, il rêve. A ce moment-là, c'est une autre conscience qui n'est pas envahie par l'épaisseur de la fumée qui rêve.

L'animal rêve des épisodes de sa vie animale (il

mange, il court, il se bat); chez l'homme, qui est constitué d'une âme angélique et d'une âme animale, le rêve est un mélange des deux et le degré de son rêve dépend des proportions de l'une et de l'autre; c'est l'âme qui rêve, mais comme le soi impérieux a une très forte part, l'âme, au lieu d'aller se promener ailleurs dans le monde spirituel, rêve de la vie quotidienne (rêves psychiques). Lorsque cette âme va dans l'autre monde cela se passe comme ça, c'est comme dans son rêve. Ne croyez pas que celui qui est dominé par son soi impérieux comprenne autre chose quand il va dans l'autre monde. D'ailleurs on ne lui permet pas d'aller dans un monde très spirituel car il manque d'éducation de l'âme.

Un rêve spirituel laisse une profonde impression sur la personne; le souvenir persiste, et on a intérieurement une impression d'authenticité de ce qu'on a vu.

Le sommeil est un test de l'état de chacun et de l'influence du soi impérieux : plus il y a de fumée ou de buée, c'est-à-dire de pouvoir du *nafs*, moins l'âme peut monter et moins elle peut se manifester. Les rêves sont alors purement psychiques. C'est ce genre de rêves sur lesquels la psychologie se fonde pour prétendre qu'il n'y a pas d'âme et que les rêves n'ont qu'une origine psychique.

— *Est-ce qu'il est possible de distinguer les rêves de l'inconscient des rêves spirituels ?*

— Je vous ai déjà parlé du mécanisme du rêve. Même les animaux rêvent. Il y a trois catégories de rêves : purement angéliques, purement *bashariques* et le mélange des deux.

Il y a deux systèmes nerveux en l'homme : le

système nerveux végétatif et le système nerveux conscient, volontaire. Le système nerveux végétatif, en principe, n'est pas sous le contrôle de la volonté, alors que d'autres systèmes sont sous le contrôle de la volonté et ont un pouvoir discriminateur. Quelqu'un a mal au ventre, mais il ne sait pas où, si c'est l'estomac, le foie, le pancréas. Il ne sait pas. Il sait seulement qu'il a mal au ventre, c'est tout. De tout cela on dit qu'on a une conscience végétative. De même, le rêve de l'animal est imprécis, vague, et dès qu'il se réveille, c'est fini.

Mais l'homme a un autre système volontaire, conscient. Si l'on vous touche au bout d'un doigt, vous savez exactement, même si vous fermez les yeux, que c'est au bout de tel doigt ; donc c'est distinct, précis. Pour le rêve, c'est la même chose.

Il y a toujours une dualité entre l'âme angélique et le soi impérieux, qui est animal. Si c'est la force animale, le soi impérieux, qui domine, les rêves qu'on a sont des rêves animaux. Les autres disent que ce sont des rêves purement psychiques. Si c'est le côté angélique qui domine, les rêves ont un sens spirituel. Si les deux sont en équilibre, c'est mélangé : parfois spirituel, parfois animal. Par exemple, certains ne croient pas en l'existence de l'âme angélique : ils pensent que tous les rêves sont des réactions psychiques au sommeil. Or c'est faux, parce que si nous n'avions pas l'âme angélique, nous rêverions comme des animaux. Il y a pourtant un aspect vrai dans ce qu'ils disent, en ce sens que les gens dont ils ont interprété les rêves étaient dominés par leur soi impérieux ; ces rêves ressemblaient aux affaires de la vie courante. Ils ont rêvé les choses qu'ils ont vécues ou imaginées dans le courant de la journée ou dans le passé. Les gens communs, la spiritualité ne les intéresse pas, ou ils n'y

croient pas. Il y a quand même chez ces gens des cas de rêves qui ont un sens spirituel, puisqu'ils ont une âme angélique. Mais la dominante de leur rêve est psychique ou animale, et s'il y a dans un rêve un aspect spirituel, cet aspect nécessite une interprétation par un maître spirituel, bien que certains rêves soient tellement clairs et nets qu'ils n'ont pas besoin d'interprétation.

Le problème du rêve est comme la spiritualité. On a demandé pourquoi nous n'écrivions pas sur les techniques de la spiritualité : il n'y a pas de techniques puisque c'est tellement vaste. L'interprétation des rêves n'a pas de techniques : chacun rêve à sa façon, chacun a des symboles qui lui sont propres.

Le rêve est une façon dont l'autre monde communique avec les gens de ce monde. Les gens de ce monde ont leurs habitudes, leur compréhension et leurs symboles, et ceux de l'autre monde ont aussi leurs symboles. Si, par exemple, 'Ali veut exprimer quelque chose à un chrétien, il lui parlera avec les symboles du christianisme. Si c'est un rêve purement psychique, un psychiatre qui connaît bien la personne peut l'interpréter. Si ses rêves sont spirituels, seul un maître peut les interpréter, mais, si cette personne s'intéresse à la voie, on l'aidera à comprendre, dans une certaine mesure, le sens de ses rêves.

— *Est-il possible de distinguer les rêves qui sont des épisodes des vies antérieures des rêves qui dérivent de l'inconscient ?*

— Oui, mais vous ou moi nous ne le pouvons pas ; seul un maître authentique le peut.

— *Peut-on demander des faveurs spéciales de Dieu ?*

— On ne peut pas donner de règle, il faut voir la personne, lui répondre en particulier. C'est sa sensation intérieure qui la guidera.

Il y a des étapes où il ne faut rien demander et des étapes où il faut demander. Quand le degré de spiritualité n'est pas assez développé pour savoir quoi demander, il vaut mieux ne pas le faire. Mais à l'état de maturité spirituelle, on peut demander. On peut donc distinguer les niveaux suivants :

1. Demande de l'enfant, sans aucune distinction. Il s'habitue à établir sa relation avec Dieu comme à l'étape de la *shari'at*¹.

2. Il ne demande rien, parce qu'il se rend compte que tout ce qu'il a demandé ne sont que des enfantillages. C'est l'étape du *sâlek*, de l'adepte de la voie. Ce que donne Dieu est mieux que ce qu'il demande et il sait que lorsqu'il ne sait rien, il ne faut rien demander. Se fixer un but sans connaître est mauvais, parce que après il n'ira pas plus loin que ce but. C'est comme un lycéen qui se fixe comme but d'obtenir plus tard une licence ; une fois qu'il parviendra à ce degré il n'aura plus la force d'aller au-delà...

3. Il est à l'étape de « distinction ». Il demande des choses précises. C'est le degré de *ma'refat*, correspondant à l'université spirituelle.

4. Il est arrivé. C'est l'étape finale (de *haqiqat*, vérité), il ne sent aucun besoin.

1. *Shari'at*, *tariqat*, *ma'refat* et *haqiqat* sont les quatre étapes spirituelles correspondant à l'exotérisme, la voie, la gnose mystique et la vérité.

— *Est-il nuisible pour l'homme de chercher l'ouverture des sens spirituels, la concentration sur Dieu, l'amour de Dieu. Est-ce que ces qualités ne sont pas données par Dieu même ?*

— Il ne faut rien vouloir. Il faut accomplir les préceptes divins en les considérant comme un devoir. C'est tout... c'est tout. Il y a en chaque âme un sens qui peut se mettre à fonctionner sur l'ordre de Dieu, et qui ne dépend de rien. On l'appelle le sixième sens. N'importe qui peut le posséder, alors qu'une personne très croyante peut ne pas l'avoir éveillé. Ce sixième sens peut être partiel ou total, temporaire ou définitif. Par exemple, il y a des gens qui ne croient en rien mais qui prédisent des choses qu'ils voient. Le sixième sens ne peut être ni augmenté ni diminué par des exercices entrepris par la personne. Au contraire, le réveil des sens spirituels dépend de l'effort personnel et du degré de croyance, de la pratique et surtout de la purification.

— *Comment peut-on distinguer l'imagination de l'intuition véridique ?*

— D'abord, l'intuition est une idée qui vient de l'extérieur de nous. Deuxièmement, elle est fixée. Troisièmement, elle pénètre profondément en nous. Quatrièmement, nous ne pouvons l'influencer par notre volonté. Et puis, son souvenir reste longtemps.

A l'inverse, l'imagination vient de l'intérieur, notre volonté peut la changer, elle ne pénètre pas profondément en nous et son souvenir ne reste pas longtemps.

Quant à l'amour de Dieu, on doit avoir dans sa pensée que Dieu est tout près de soi, en essayant toujours d'agir suivant le vœu de Dieu, mais de façon désinté-

ressée, sans attendre quelque chose. C'est cela l'amour divin. Si Dieu le veut Il le donne, s'Il ne veut pas Il ne le donne pas.

LE SIXIÈME SENS ET LES SENS SPIRITUELS

Le sixième sens est un pouvoir particulier dont le centre est situé uniquement dans l'âme angélique. Ce centre, une fois réveillé, est indépendant et autonome ; il peut utiliser et contrôler les sens corporels à sa guise, mais peut également s'en passer. Alors que les sens corporels ne dépassent jamais certaines limites, le sixième sens est capable de pénétrer les choses au-delà du temps et de l'espace. A l'aide de la vue du sixième sens, on peut traverser les murs, voir à de grandes distances ou pénétrer à l'intérieur d'un individu et connaître ce qu'il est. Ce phénomène est différent de la télépathie, car ici le sujet ne soupçonne même pas l'existence de ce que l'autre voit au fond de lui.

Le réveil du sixième sens fait connaître Dieu. Il existe à l'état latent chez tout homme, mais il ne se manifeste que par la volonté de Dieu, et on ne peut absolument rien faire pour provoquer ce réveil. Le réveil peut être partiel ou total, provisoire ou définitif.

Quand il est total et définitif, tous les problèmes spirituels et toutes les questions concernant ce monde sont résolus. L'homme peut se servir de ce don selon sa volonté, mais il ne l'utilisera jamais à des fins personnelles ou à mauvais escient.

Le sixième sens comporte trois catégories selon les ondes qu'il reçoit :

1. L'inspiration émane directement de Dieu. Elle

est toujours accompagnée d'une tempête corporelle et mentale.

2. L'inspiration émane d'une âme très supérieure, comme celles qui ont manifesté dans sa totalité l'essence divine. La valeur du message reçu est la même que dans le premier cas, mais la vibration physique qui accompagne et précède la révélation est moins violente. Elle se signale surtout par une secousse de la pensée, une étincelle mentale précédant l'apparition de l'agent émetteur.

3. L'inspiration ne s'accompagne d'aucun trouble dans le corps ou l'esprit ; sa source n'est pas située en dehors du sujet dont elle est la propre production.

Le sixième sens est différent de la clairvoyance ordinaire qui, le plus souvent, n'est pas contrôlée, est involontaire, ne saisit pas le sens de ce qui est perçu, et n'a pas de rapport avec la foi, le sujet pouvant même être complètement incroyant ;

Il diffère également des sens spirituels. Ces sens sont eux aussi dépendants de l'âme angélique, mais, à la différence du sixième sens qui n'est manifesté que par la volonté divine, les sens spirituels dépendent, en plus du vœu divin, de l'effort personnel. Le réveil des sens spirituels est la conséquence naturelle de l'effort vers la perfection. C'est pourquoi cet état est supérieur à celui de réveil du sixième sens, qui ne s'opère que par la Grâce.

Enfin, le sixième sens est différent des sens que l'on peut appeler ultra-spirituels, et qui sont en rapport direct avec l'essence divine. Il s'agit de quelque chose qui est au-delà même de l'âme angélique, et concerne les très hautes personnalités spirituelles, qui possèdent en elles (si l'on peut dire) une grande quantité d'essence divine.

— *Vous avez parlé d'humilité, l'autre jour, comme d'un signe de progrès spirituel.*

— Humilité envers qui ? Envers Dieu. Et puis on ne peut pas dire « humilité envers les autres » parce qu'on oublie les autres. Ce n'est pas qu'on les oublie, seulement il ne vient pas à l'idée de se comparer avec les autres. Vous comprenez ?

— *Quand on imagine Dieu, on ne peut pas être autre chose qu'humble et petit. Mais être humble avec quelqu'un d'ordinaire, c'est plus difficile.*

— Mais cette sensation vient-elle vraiment de vous-même, comme une habitude, ou est-ce une sensation artificielle que vous créez pour vous ? Est-ce une sensation raisonnée ou est-elle devenue instinctive ?

— *C'est raisonné au début.*

— Oui, raisonné. Quand c'est raisonné, c'est artificiel. Mais une fois qu'elle est devenue instinctive, comme une seconde nature, à ce moment-là vous n'avez plus besoin de raisonner. Vous vous sentez naturellement humble devant Dieu.

Au début vous êtes obligé de vous forcer, d'imaginer (parce que c'est votre leçon), jusqu'à ce que vous arriviez à l'état où cela pénètre en vous et devient un instinct. Et quand cela est devenu instinctif, naturellement vous perdez cet état où vous vous comparez aux autres, puisqu'il n'y a plus « les autres » ; le problème des autres disparaît. Il reste vous.

— *Mais les autres, alors, ne comptent pour rien ? N'est-ce pas de l'égoïsme ?*

— Les autres ne comptent ni pour rien ni pour quelque chose. Ce problème de vous comparer aux autres est issu de votre pensée.

— *Il y aurait donc deux sortes d'humilité : une humilité artificielle et...*

— Non, une humilité disons de suggestion et une humilité naturelle. Nous, nous sommes à l'étape d'humilité suggérée.

— *C'est pour cela qu'on peut être humble devant Dieu et orgueilleux devant son voisin ?*

— Justement, parce que par autosuggestion vous vous raisonnez : « Dieu est grand, moi je suis petit... », mais devant les autres, tout d'un coup vous vous dites : « Moi je suis musicien, philosophe, etc., lui n'est rien. » Cela montre que vous êtes encore bas ; vous êtes au niveau des autres, vous regardez encore bas, votre vue n'est pas élargie. Une fois que vous vous approchez de Dieu, l'humilité devient instinctive, et à ce moment-là, la question des autres se résout toute seule ; on n'est plus jaloux, on perd l'égoïsme.

— *On a l'impression qu'il y a des saints qui ont exagéré dans ce sens, qui se mettaient plus bas qu'une fourmi, par exemple...*

— Mais justement, on sent vraiment qu'on n'est rien. Il faut que vous arriviez à l'état où vous sentez que vous n'êtes rien. Vous êtes quoi ? Vous êtes qui ?

Rien. Est-ce que vous pouvez, par votre volonté, transformer la couleur de votre peau ?

— *Non, bien sûr, mais une fourmi ou un chien ne le peut pas non plus.*

— Bon, la fourmi et le chien non plus. Donc, logiquement, nous concluons que nous ne sommes pas supérieurs au chien et à la fourmi. Et eux, que sont-ils ? Rien. Donc, tous, nous sommes rien. Vous n'êtes rien, ils ne sont rien, il n'y a donc pas de raison pour que vous vous disiez supérieur à eux.

— *Mais il y a quand même un ordre dans la création : entre un homme et une pierre...*

— Mais ça ne nous regarde pas. Nous n'avons rien fait. Pouvons-nous nous transformer en pierre ? Non. Tant que vous n'êtes pas capable de faire quelque chose, vous n'êtes rien. Réellement, vous n'êtes rien. Moi je ne suis rien, vous n'êtes rien. Par exemple, certains athées disent : « Nous aussi, nous créons. » Mais que créent-ils ? Rien du tout. Ils transforment. Le feu aussi transforme les choses.

— *Il n'y a donc qu'une voie de l'humilité : c'est celle qui passe par le vrai rapport avec Dieu.*

— Il n'y a pas d'autre chemin. Tout est suggestion. Et puis, vous ne l'obtenez que par la croissance spirituelle. Quand spirituellement vous progressez et arrivez à l'état de maturité spirituelle, c'est la sensation du réel que vous éprouvez. Vous sentez réellement que vous n'êtes rien. En même temps que vous sentez que vous n'êtes rien, vous êtes très heureux d'exister. Et

vous êtes très content de l'état où vous êtes. Vous êtes beaucoup plus content de l'état où vous êtes que lorsque vous êtes orgueilleux et que vous vous croyez quelqu'un.

— *Parce qu'on a trouvé sa place à ce moment-là ?*

— Parce que, à ce moment-là, on est dans le réel.

NÉCESSITÉ DE L'EXPÉRIENCE

Il ne suffit pas de prendre le chemin du salut, mais il faut aussi trouver une voie juste. Une voie juste, parce que si quelqu'un met en pratique, même avec toute sa foi, un précepte faux, il n'arrivera jamais à un résultat spirituel positif. Au contraire, un précepte vrai révèle toujours, après avoir été appliqué, la vérité ésotérique qui est cachée en lui. Il faut bien comprendre que la religion est une science essentiellement expérimentale, comportant une théorie et une pratique. Elle englobe toutes les sciences, parce que qui connaît son soi connaît tout. C'est uniquement en pratiquant un à un chaque commandement ou formule qu'on arrivera à saisir toute sa portée. En effet, les préceptes religieux sont comparables à des formules de chimie, de physique ou de toute autre science expérimentale, mais sans cause d'erreur : si un seul des éléments est faussé, ou si l'on commet une faute d'application, le résultat sera spirituellement flou, vague ou nul. C'est pourquoi les écrits et les interprétations de ceux qui prétendent assimiler l'enseignement religieux et spirituel à l'aide du seul intellect ou d'un savoir livresque aboutissent à des conclusions erronées, déviées et parfois catastrophiques.

Comme leurs conclusions sont fondées sur des théories abstraites et des interprétations personnelles non vérifiées, la vérité se mêle à l'erreur et l'on n'est sûr de rien. Dans tous ces genres d'écrits et d'enseignements on trouve des fragments de vérité noyés dans un contexte erroné, et seuls d'authentiques experts en affaires spirituelles peuvent faire clairement la distinction.

Les vérités spirituelles sont comparables à des bijoux. Le théoricien est dans la situation du profane qui n'a jamais appris à reconnaître, ou même jamais vu, un vrai joyau. Si on mélange quelques vrais diamants à une poignée de faux diamants, seul un joaillier qualifié pourra éliminer les fausses pierres en les examinant ou en les testant une à une.

Toutes les vérités écrites dans ce livre sont révélées par un Maître parfait, dont nous ne faisons que transmettre les paroles. Il n'affirmait jamais rien sans l'avoir expérimenté personnellement. Bien entendu, les personnes qui n'ont pas encore réveillé complètement leurs sens spirituels, ou dont le sixième sens n'est pas réveillé par Dieu, prendront peut-être les paroles divines comme des points de vue personnels ou des théories. Ce sont, au contraire, des vérités authentiques découvertes à la suite d'expériences spirituelles probantes.

On peut, par exemple, expérimenter sur soi-même les effets néfastes du porc ou de l'alcool interdit par certaines religions. L'effet de la transgression d'un ordre divin est très précis sur l'âme, à condition que l'on ait une connaissance de soi préalable et que l'on soit initié dans une certaine mesure. Il faut s'étudier attentivement durant quelques semaines après avoir fait le vœu pour Dieu de s'abstenir de ces aliments, puis rompre ce vœu sans laisser pénétrer en soi aucun

sentiment de culpabilité pour ne pas créer d'autosuggestion. Plus la personne est sensible, plus elle ressentira l'effet des préceptes divins.

C'est à ce moment-là que par l'expérience personnelle on comprendra pourquoi Dieu interdit ou ordonne quelque chose à l'homme. On verra que la religion est venue pour l'éducation de l'âme angélique et pour guider le soi vers la perfection. Chaque précepte religieux authentique a aussi nécessairement une répercussion matérielle : l'absorption de porc produit à la longue des effets psychiques et physiques proportionnels à la quantité absorbée et à la réceptivité de l'individu. Les effets psychiques consistent en l'imprégnation des caractères de bassesse du cochon, de cruauté, d'indifférence à l'adultère (*bi gheyra*). La charité et l'amour des semblables ont leur source dans la lumière divine, et l'imprégnation de ces caractères rend le cœur opaque à cette lumière. Quant aux effets physiques, ils peuvent engendrer des maladies diverses, aspects secondaires par rapport aux effets spirituels et psychiques. Il en va de même en ce qui concerne l'alcool et les drogues. Les hallucinogènes et le chanvre (*cannabis*), en particulier, détruisent les cellules nerveuses cérébrales irréversiblement, et peuvent rendre une personne socialement et spirituellement inapte à quoi que ce soit de sérieux. Leur action détruit les éléments assurant la liaison entre l'âme angélique et l'organisme physique, troublant la coordination âme-corps.

L'autre conclusion découlant de cette expérience est que les vérités religieuses ne peuvent être comprises et assimilées que par des expériences personnelles ; et enfin que les effets de la transgression des préceptes divins ne sont pas en rapport avec la quantité et dépendent surtout de l'intention.

Lorsque l'alcool et le porc ne sont pas interdits par la loi religieuse que l'on observe, cela n'influe que sur le corps. Par contre, lorsque la religion l'interdit, le corps et l'âme sont affectés, et la quantité ne joue plus : une quantité infime aura la même influence néfaste qu'une grande quantité. Dans les problèmes spirituels, c'est l'intention qui compte, et la quantité influe seulement sur le corps. Mohammad dit que « l'intention prime l'acte », et pour Jésus-Christ, commettre l'adultère en pensée est la même chose que le commettre, quoiqu'il y ait aussi des degrés d'aggravation et d'atténuation dans l'intention.

Il existe deux manières d'expérimenter la spiritualité :

- ou on le fait sous la direction d'un maître ;
- ou on le fait tout seul, soi-même, sans maître.

Cette deuxième voie est pleine de périls ; elle comporte des hauts et des bas, et des risques de chute très graves.

On peut faire des dizaines d'allers et retours sans avancer vraiment. Les hommes désirant aborder l'ésotérisme de la religion doivent donc être mis en garde : mieux vaut rester à sa place sans bouger que s'aventurer sur ces pentes glacées, hantées par ce qu'on appelle les loups et les voleurs spirituels.

Celui qui a un maître véritable est toujours protégé contre les dangers, alors que l'autre doit lutter tout seul. L'aide du maître n'est pas absolument indispensable ; bien que très hasardeuse, la possibilité d'aller tout seul existe. Il arrive donc très rarement qu'une âme arrive seule au but. Une telle âme doit être extrêmement forte et d'une capacité exceptionnelle. L'expérience spirituelle qu'elle acquerra alors sera d'une valeur remarquable.

Quelle que soit la manière choisie, l'adepte doit avoir la foi, disposer de préceptes exacts et authentiques, observer avec précision toutes les règles propres à chaque pratique. Il doit savoir interpréter les résultats obtenus et tirer les conclusions de ses propres expériences et de celles des autres. L'expérience spirituelle nécessite donc la fermeté, la volonté, la décision, la persévérance, l'esprit logique et les idées claires... Toutes ces qualités sont dominées par l'attraction spirituelle, qui se traduit chez l'homme, soit par le désir de vérité, soit par l'amour de la divinité, soit par les deux ensemble.

Plus on avance sur la voie, plus les résultats seront clairs et distincts. L'épreuve réussie augmente la foi, crée l'amour divin, l'amour encourage à de nouveaux efforts, les épreuves purifient l'homme et réveillent progressivement les sens spirituels. C'est le commencement de la connaissance de soi. On devient alors un autre homme, avec des vues plus larges, une logique rationnelle et qui est apte à appréhender le domaine des réalités spirituelles.

IV

La voie

— *Comment imaginez-vous Dieu ?*

— Je ne peux pas vous le dire, c'est une sensation. Dieu est quelque chose qui est en même temps partout. Cela dépend des étapes de la spiritualité qu'on vous a enseignées : à chaque étape vous avez une nouvelle sensation de Dieu. On ne peut pas dire quelle sensation on a, on ne peut jamais la définir. Parfois vous sentez Dieu, et vous sentez que vous aussi êtes Dieu, le tapis est Dieu, le mur est Dieu, Dieu est partout. C'est une sensation extraordinaire : en même temps qu'on sent que tout est Dieu, on sait aussi, on est conscient qu'on n'est pas Dieu. Lorsque vous avez senti que tout ce qui vous entoure est Dieu, alors vous avez compris cette expression : « Dieu est partout. » Quand vous passez à une autre étape, il y a d'autres sensations ; ce ne sont pas des imaginations, mais des sensations vraies, authentiques, qui vous pénètrent l'âme et l'esprit, et qui restent.

Bien entendu, pour celui qui a la chance de trouver un vrai maître, le chemin est très facile. Mais si l'on n'a pas cette chance, il vaut mieux s'abstenir de suivre des gens qu'on ne connaît pas, parce que c'est très risqué. Se casser le cou physiquement, ça n'a pas d'import-

tance, on meurt ; c'est le corps qui est démoli. Mais si l'on suit un charlatan ou un maître dupé (il croit être un maître, est sincère quand il le dit, mais en réalité il se trompe et ne sait pas que sa voie est fausse), alors on se casse le cou spirituellement. Je vous recommande de ne pas suivre un maître ou un guide dont vous n'êtes pas certain de l'authenticité. Ne suivez que la voie de votre cœur. Suivre Dieu et vous, c'est tout. Ainsi c'est sûr ; vous n'avancez pas trop, mais vous ne risquez rien. Vous continuerez votre travail dans l'autre monde, car il y a aussi des écoles là-bas, et du travail à faire. Au moins vous n'aurez pas rétrogradé ici. Si l'on prend un mauvais chemin on rétrograde, mais si on croit simplement en Dieu, et qu'on écoute la voie de son cœur, on avance. Personnellement je ne juge aucun mouvement ni personne. Dieu est partout, il y a des hommes de Dieu partout, des maîtres vrais, des guides partout. Certains sont connus. En général, il est vrai qu'ils sont inconnus, ou connus par très peu de gens. A côté de ces vrais maîtres, il y a d'innombrables faux maîtres et charlatans ; il faut se méfier. Dans cette voie, quand on ne sait pas à qui on a affaire, il vaut mieux s'abstenir : vivre simplement avec ses croyances, ou s'en tenir à sa *shari'at*. S'il s'agit d'un catholique, qu'il aille à l'église, qu'il fasse, par exemple, le jeûne du vendredi, qu'il tienne compte des lois exotériques de la religion ; c'est tout. Mais s'il veut atteindre l'ésotérisme et qu'il ne connaît pas de maître authentique, il vaut mieux s'abstenir. La route est dangereuse ; si vous n'êtes pas certain que le guide pourra vous faire passer le précipice, la raison vous ordonne de vous arrêter et d'attendre.

Tout le monde aime les disciples, excepté ceux qui acceptent vraiment d'être élèves d'une voie et d'arriver à Dieu. Ceux-là dominent ce désir ou l'ont déjà dominé

dans une autre vie. Sinon, les hommes ordinaires sont tous comme cela. Ils approuvent les maîtres qui agissent comme ils le désirent, conformément aux désirs des soi-disant disciples. Les maîtres font ce qui plaît aux élèves, et ceux-ci vont chercher un maître qui fait ce qui leur plaît. La plupart des écoles sont comme cela, et si vous ouvrez une école, personne ne viendra vous trouver, parce que vous ne voulez pas marcher conformément à leurs désirs, vous voulez mettre en pratique ce que Dieu veut. Or, ça ne plaît pas aux gens, ça ne plaît pas à leur soi impérieux. C'est pourquoi il est dit que le maître de tout le monde est le diable. Le diable est le maître du soi impérieux. Ce genre de maîtres sont possédés par le diable sans le savoir. Ils prétendent que leur voie est divine, alors qu'en réalité c'est celle du diable. Tout le monde est possédé par le diable, excepté les vrais croyants. En ce moment, le diable règne sur le monde entier, ou bien disons la force diabolique, la force des ténèbres. Il ne s'agit pas d'une personne, mais d'une force. La force des ténèbres et la lumière sont toujours en balance. Parfois c'est l'une qui domine, parfois c'est l'autre. Sur Terre, en général, c'est toujours les ténèbres qui dominant. Mais en ce moment la dominante est trop forte. Quand la force des ténèbres est ramenée aux alentours de 50 pour cent, c'est excellent ; mais quand elle tombe à 99 pour cent contre 1 pour cent !... Nous vivons ces temps.

— *Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le danger que représentent les esprits amuseurs ?*

— Vouloir Dieu pour Dieu, c'est tout, cela indique tout. Par exemple, un esprit amuseur vient me proposer un amusement. Il me dira : « Je vais te dire ce que

pense cet homme. » Je lui répondrai : « Ça ne m'intéresse pas, ça ne sert à rien. » Il dira par exemple : « Je vais te donner le pouvoir d'agir sur telle personne. » Vous répondrez : « Ça ne m'intéresse pas. » Ou bien : « Nous allons vous montrer des paysages sensationnels. » Vous lui répondrez chaque fois et vous demanderez : « Venez-vous de la part de Dieu ? de quel Dieu ? » Vous avez étudié, vous avez appris des principes ; si c'est contraire à ce que vous avez appris, vous le rejetez. Le mieux est de ne pas chercher à avoir de contacts avec eux. Celui qui veut parvenir au bout du chemin ne doit pas chercher les âmes, les esprits. Ça ne sert à rien, moi je veux Dieu.

— *Par exemple, le pouvoir spirituel, la clairvoyance, le calme intérieur sont-ils des tentations spirituelles ?*

— Oui. Le calme, ça ne fait rien, mais il ne faut pas en faire un but. Un calme qui vient en nous c'est excellent, et nous remercions Dieu de l'avoir donné, mais il ne faut pas le demander, le chercher.

— *Qu'est-ce que l'accoutumance spirituelle ? Par exemple, des derviches qui entendent des zekrs et entrent dans un état d'extase.*

— Cela ne m'intéresse pas.

— *Les derviches de Hâji Ne'mat¹ connaissaient pourtant bien ces états.*

— Mais où cela les a-t-il amenés ? Ils sont tous revenus, et certains ne croient même pas à la religion. Il avait des milliers de derviches, qui ont eu des

1. Hâji Ne'matollâh (1873-1920), père de Nur 'Ali Elâhi.

milliers d'enfants et sont partis. Parmi eux il y en a très peu qui suivent à nouveau le chemin. Les autres sont dans le *barzakh* ou sont revenus.

— *Si, par exemple, on voit ou on entend un guide en rêve, faut-il le suivre ?*

— Non, cela dépend. Si par exemple, quelqu'un qui a un maître voit une âme qui lui parle et lui donne des ordres, il doit lui dire : « Je suis l'élève d'Untel, est-ce que ce que vous dites est vrai ou faux ? » En principe, les âmes n'ont pas le droit de mentir, mais elles peuvent parler de façon déguisée et symbolique, et parfois sans tenir compte du temps ou de l'époque. De toute façon, si ce sont des groupes d'esprits amuseurs, il y a toujours dans ce qu'ils disent une note de satisfaction pour le soi impérieux. Si quelqu'un peut le reconnaître, ça va, sinon il sera conduit à l'abîme. C'est là que l'on sent qu'on a besoin d'un maître authentique.

... Pour le moment, les gens ne peuvent pas assimiler tout ce que nous disons. Ce qu'ils doivent savoir d'abord, c'est qu'il faut croire en Dieu unique ; ensuite ils doivent avoir foi dans la personne de leur prophète et observer les lois morales d'origine divine. C'est tout ce qu'ils peuvent accomplir sans courir le danger de tomber dans les abîmes spirituels. Sans la présence d'un maître ils ne peuvent pas connaître autre chose. Il vaudrait mieux qu'ils aillent chercher un maître spirituel, un maître qui soit authentique, mais si vraiment ils ne sont pas capables de reconnaître un maître authentique, il vaut mieux qu'ils observent simplement les principes cités plus haut et essayent d'avoir une communication personnelle avec leur Dieu et leur prophète.

— *Il y a beaucoup d'opinions et de sectes soi-disant spirituelles. Que doit-on faire pour être sûr que ce qu'on suit, ou lit, ou croit est la vérité ?*

— Quand on lit un livre spirituel, il faut d'abord purifier son intention et faire le vœu suivant : « Mon Dieu, je fais ces lectures pour que Tu me guides vers une voie ou un maître authentique qui me mènera à Toi, car je ne veux que ce que Tu veux. » Le Maître dit : « Il faut purifier son cœur, éloigner de son cœur toute idée préconçue dans le sens positif ou négatif, tout fanatisme (*hobb*, *boqz*, *ta'asob*) et avoir l'intention de s'approcher de Dieu, en s'abandonnant à Lui pour qu'Il nous guide. » Ce n'est pas par son savoir intellectuel qu'il pourra comprendre, c'est par la lumière de son cœur, son détecteur du cœur. Mais pour qu'il fonctionne dans le sens divin, il faut que son intention soit purifiée. Ainsi il arrivera à la fin de sa lecture à une impression... Si le livre est faux, ça ne lui fera aucun effet, ou un effet négatif.

— *Il existe des centres de méditation, des exercices pour augmenter la connaissance, la tranquillité mentale, la concentration.*

— Ce sont des moyens artificiels. Tous ces moyens donnent des résultats, mais des résultats artificiels et provisoires. C'est comme une rose que vous voulez faire éclore en soufflant dessus, au lieu de la laisser fleurir en suivant sa marche naturelle. Voilà la différence. Et en principe ces méthodes artificielles entraînent une sorte d'accoutumance.

Ces résultats, obtenus rapidement, sont nuisibles pour l'âme à la longue. Bien que ces méthodes

provoquent un apaisement ou un plaisir temporaire, elles finissent par rendre l'âme malade et paresseuse.

Vous avez dit « tranquillité mentale », ce qui prouve déjà que leur intention est déviée. Si ces pratiques sont prescrites par un psychiatre, elles n'entrent pas dans le domaine de la spiritualité, et on peut les considérer comme un médicament, un calmant, et ce ne sera pas nuisible pour l'âme. Mais si c'est donné par un de ces soi-disant maîtres, ce sera nuisible.

— *Et les centres religieux en Inde ?*

— Les gens qui ne sont pas initiés à la vie spirituelle authentique, qui n'ont pas d'expérience authentique ou une éducation vraie, il vaut mieux qu'ils les évitent. Mais une fois qu'ils ont connu la vie spirituelle authentique, si cela les intéresse de faire des recherches, disons, spirituelles, ce n'est pas mal. Autrement, les non-initiés, il vaut mieux qu'ils les évitent. Je ne dis pas qu'en Inde il n'y ait pas d'école authentique, mais seulement, comme ils ne peuvent pas distinguer... A côté d'une école authentique il y en a de très nombreuses qui induisent les gens en erreur, donc comme ils ont peu de chance de tomber juste, il vaut mieux qu'ils s'abstiennent.

— *Que pensez-vous des yogis ?*

— Il y a les yogis qui cherchent les plaisirs et les pouvoirs spirituels déviés ; ils restent sur leur chemin dévié, font des choses pour éblouir les autres, ou même ils se retirent, mais leur intention comporte toujours une nuance viciée de plaisir physico-spirituel. Il y en a d'autres qui, au bout du chemin, prennent conscience de leurs erreurs et du chemin dévié qu'ils ont suivi. Ils

reviennent sur leurs pas et recommencent sur une bonne voie. Il y en a peut-être d'autres qui sont dès le début dans la bonne voie. Ceux-ci en principe se retirent du monde, on ne les voit pas. Le meilleur exemple est donné par les prophètes et les saints. Vous ne voyez jamais un prophète ou un saint faire un « show », un spectacle.

QUE DEVONS-NOUS FAIRE ?

Il y a plusieurs facteurs qui déterminent l'aptitude spirituelle dans un individu : son noyau de création primordiale, la durée de ses séjours dans des vies terrestres successives, l'effort qu'il a fourni dans la voie de la perfection, son état d'ensemble actuel, l'époque et le milieu spirituel dans lequel il vit, et c'est pourquoi les aptitudes spirituelles des hommes ne sont pas égales.

1. Celui qui n'a pas encore acquis l'aptitude nécessaire pour savoir chercher une école ésotérique authentique risque de tomber dans la gueule des loups spirituels, tels les faux maîtres. Les dégâts causés par les faux maîtres sur l'âme des disciples sont parfois tels qu'ils sont irréversibles, du moins dans cette vie.

Il vaut mieux pour lui s'en tenir aux préceptes authentiques de l'exotérisme de sa religion ; et s'il n'en a pas, il vaut mieux en rester là et suivre la voie de sa propre conscience, avec la foi en Dieu et en l'éternité de l'âme.

Pour choisir un maître authentique, il faut d'abord corriger son intention et sa pensée, et voir objectivement quel est le but que l'on recherche dans l'ésoté-

risme. Si l'on désire atteindre au plus vite les plaisirs spirituels, tel le contact avec les esprits amuseurs, « voir Dieu » (!) à la façon des maîtres hindous ou autres, au moyen de quelques techniques mentales ou corporelles (postures, danses, méditations), lire dans les pensées, obtenir une sensation de domination spirituelle sur les autres, arriver à connaître certains épisodes du passé ou de l'avenir, ou encore étaler ses talents pour être admiré, fuir ses responsabilités en vivant en parasite ou en se retirant dans un coin tranquille ; bref, si quelqu'un a l'une de ces pensées, il vaut mieux qu'il n'aborde la spiritualité sous aucune forme, car il sera la meilleure proie des nombreux maîtres imposteurs ou mystifiés, ou autres...

2. Celui qui atteint une maturité spirituelle¹ et sait comment chercher une école ésotérique authentique ne se laissera pas duper par les innombrables faux maîtres à l'affût de leur proie. L'enseignement qu'ils lui présenteront ne le satisfera pas, et il ne sera jamais satisfait avant de rencontrer une école authentique. S'il lui arrive de tomber dans leurs pièges, ce ne sera que provisoire ; il comprendra leur erreur et les quittera. Même s'il ne peut distinguer leur mystification, il sentira leur erreur. Une fois qu'on est arrivé à trouver un maître authentique, soit vivant, soit à l'état d'« âme », sans habit humain, il faut lui obéir et mettre en pratique ses ordres et ses conseils, qui sont d'ailleurs toujours en accord avec l'enseignement spirituel véritable des prophètes.

Il se présente alors une alternative : ou il parvient à mettre correctement les préceptes en pratique et à

1. La maturité spirituelle acquise dans les vies précédentes reste calquée dans l'âme de l'individu, qui en prendra conscience souvent lors d'une épreuve.

traverser toutes les épreuves, et atteint alors un niveau suffisant pour être sauvé du cycle des vies successives terrestres, ou il ne réussit pas à suivre. Il ne doit pas, dans ce cas, désespérer et tout quitter, et surtout ne pas rompre les liens avec Dieu et son maître. Dieu ne nous demande que ce que nous pouvons faire, et avancer d'un pas vers Lui est mieux que de ne rien faire. Dans une école authentique existe la possibilité de ce qu'on appelle « le saut de l'âme ». Cette grâce, dont les élèves bénéficient souvent à la suite d'une épreuve, et qui vient de Dieu, consiste à faire avancer l'âme, d'un seul coup, d'une ou plusieurs étapes. Par exemple, une personne qui se sentait incapable de suivre les ordres divins se sentira du jour au lendemain très forte.

En appliquant correctement les préceptes et en engageant une lutte perpétuelle contre le soi impérieux, il arrivera progressivement à le soumettre. C'est à ce moment-là que le voile séparant l'âme angélique du corps fond et disparaît. Les sens spirituels s'éveillent et on connaît le soi. C'est en connaissant le soi qu'on pourra connaître Dieu. C'est à partir de là qu'on connaîtra le *Vali*, manifestation de Dieu sur Terre, et avec son aide, on continuera le chemin.

L'étape qui conduit à la connaissance de soi est souvent très longue, et si quelqu'un prétend être capable de voir Dieu au moyen d'une technique ou d'une méditation particulière, il est dans l'erreur ou dans l'illusion. Avant d'avoir acquis la connaissance de soi, on n'a pas la faculté de discerner si ce qu'on contemple est Dieu ou non (bien qu'il y ait parfois des exceptions...).

Cette faculté qu'on appelle le réveil des sens spirituels n'arrive à maturité que progressivement, par une démarche naturelle. Le calme intérieur et l'extase plus ou moins continus que provoquent les méditations de

ce genre sont nuisibles, ils endorment l'âme et l'empêchent d'avancer vers la véritable connaissance de soi et la véritable connaissance de Dieu. L'avancement spirituel ne connaît pas l'état de repos, et l'âme est toujours soumise au contraste du haut et du bas, du chaud et du froid, de la droite et de la gauche. Lorsque apparaissent les premiers signes de la connaissance de soi, on sait qui on est, d'où l'on vient, que faire ici-bas, où l'on va. On connaît les différentes étapes qui constituent la longue histoire de notre corps, minérale, végétale, animale. On connaît aussi ses vies antérieures, on voit le monde invisible et les hiérarchies spirituelles dans la mesure de son rang, et bien d'autres choses. Il arrive qu'un maître, pour des raisons qu'il connaît, ne laisse pas certaines choses se dévoiler à la conscience de son disciple ; néanmoins, celui-ci garde, ancrées en lui de façon potentielle, les connaissances et les aptitudes propres à son niveau spirituel.

— *Est-il nécessaire ou conseillé de connaître la culture musulmane, le mysticisme islamique, pour comprendre vos enseignements ?*

— Ces enseignements sont les principes divins. Tous les prophètes ont dit la même chose, mais en ne s'appuyant que sur les accessoires de la religion on n'arrive nulle part.

— *Est-ce qu'on peut suivre vos enseignements même si on n'a pas de religion ?*

— On peut suivre la voie qui a été exposée dans le livre *La Voie de la perfection* sans accepter une soi-disant religion des hommes qui est répandue actuellement. Mais celui à qui ce livre plaît et qui aimerait

suivre cette voie détient la religion, parce que la vraie religion est d'aimer Dieu et de vouloir être près de Lui. Essayer d'observer Ses ordres transmis par les prophètes est la vraie Religion. J'entends par ordres les ordres authentiques, et non ceux inventés ou transformés par les hommes. Actuellement c'est la religion des hommes qui prédomine sur terre. Ce n'est pas la Religion des prophètes : c'est la religion des prophètes défigurée et falsifiée par les hommes.

— *Est-ce que vous acceptez des disciples de toutes les religions et de toutes les races ?*

— Je ne suis pas un maître pour accepter des disciples, je suis un élève qui ne fait que répéter ce qu'il a assimilé des enseignements de son Maître. Toutes les religions authentiques viennent de la part de Dieu, et les fausses religions, avec son accord ! S'il y a des gens dupés, on les éclaire, c'est tout. La valeur et la dignité des hommes sont en rapport avec leur rang spirituel, et non avec la couleur de leur peau, la forme de leur corps, leur situation sociale ou leur fortune, etc.

— *Que pensez-vous de celui qui croit en votre voie mais ne veut pas s'engager officiellement (parce que, par exemple, il a vu des élèves se conduire d'une drôle de façon) ?*

— Quand je vous parle de quelque chose d'officiel, c'est spirituellement officiel. Je vous ai dit que je ne suis pas un maître ; mais celui qui s'approche d'un maître authentique, en plus des bénéfices spirituels qu'il obtient, profite de la force qui se dégage de sa présence physique. Cette force pénètre, si on peut dire,

l'esprit de l'élève et le fortifie... S'il n'a pas la possibilité d'être à proximité de lui, le maître s'arrangera, avec l'aide de Dieu, pour qu'il puisse en bénéficier d'une autre façon. Cela ne se produit qu'à la condition que la personne désire s'approcher du maître mais n'en ait pas la possibilité. Donc, ce qui compte pour l'élève, c'est d'abord son intention, sa foi, et vouloir faire cet effort pour s'approcher de Dieu. C'est ça l'essentiel.

La réponse à la première partie de votre question est la suivante : pour juger d'une école, on étudie d'abord d'une manière précise la personne du maître et non la conduite collective des élèves. Par contre, observer individuellement chaque élève a d'autres utilités, qui sont longues à vous expliquer, telles que :

1. Voir leurs points forts ou faibles aide à se connaître mieux ;
2. Les approcher de près aide à découvrir la fausseté ou la vérité de l'école.
3. Connaître les points cachés de la personne du maître, dévoiler ses points négatifs s'il est un faux maître, ou positifs s'il est authentique, etc.

— *Comment peut-on commencer sur la voie sans accepter le Maître tout de suite, et sans avoir eu des expériences convaincantes ?*

— Tant qu'on ne connaît pas la vérité sur quelqu'un on ne peut ni on ne doit se confier totalement à lui. D'autre part, pour connaître entièrement le Maître, il faut être d'un haut niveau spirituel, donc on ne peut connaître le Maître que progressivement.

En chacun il y a une voix intérieure qui le guide. Si quelqu'un désire la part de l'âme, obtenir le contentement divin, il arrivera progressivement à avoir

confiance en son maître. S'il y a une déviation dans son intention, il risque de tomber sur un maître dévié. Comment reconnaître les qualités d'un maître ? En se référant à ce qui a été dit là-dessus dans le livre. Bien entendu, vouloir Dieu pour Dieu est en pratique impossible au commencement ; mais si on n'a pas le contrôle de son cœur, on a celui de sa volonté. Vouloir Dieu pour Dieu, c'est une intention, un principe à suivre. Cela consiste à corriger l'intention par la volonté ; on ne peut pas ne pas désirer, mais il faut lutter contre ses désirs, et on arrive progressivement. Les désirs spirituels déviants sont, par exemple : le paradis, les dons de miracles, les contacts avec les âmes, les visions, etc.

Quant aux expériences personnelles auxquelles vous faites allusion, encore faut-il qu'elles soient justes, sans quoi elles ne sont d'aucune utilité.

— *Est-il possible de travailler avec un représentant du maktab, sans s'en remettre au maktab et au Maître ?*

— Le *maktab* est une partie de la voie divine. S'ils suivent la voie divine, ils arrivent au but, et s'ils ont la foi dans le Maître, Dieu les aidera. Un représentant du *maktab* peut seulement expliquer et enseigner ce qu'il met en pratique lui-même, c'est tout.

— *Si quelqu'un sent qu'il a la mission d'aider les autres vers la vérité, cela peut-il être une suggestion des esprits amuseurs ?*

— On ne peut guider les gens que sur l'ordre de Dieu. On peut répondre aux gens au sujet de ce qu'on a déjà pratiqué, et ces principes ne doivent pas être différents des principes de base des religions. Bien

entendu, votre maître peut vous donner la permission de guider dans la mesure de votre pouvoir, mais pas par votre intuition.

— *Est-ce que les élèves peuvent guider les élèves moins avancés ?*

— Un élève peut-il guider quelqu'un ? Il faut être un maître. Si lui aussi devient un maître spirituel, il peut le faire. Sinon, non.

— *Que se passe-t-il pour ceux qui comprennent plus tard que les autres cette école ésotérique ?*

— La durée dans la voie de perfectionnement ne compte pas. Seules comptent trois choses : la qualité de l'effort, l'aptitude de la personne et la volonté divine. Il se peut que celui qui vient depuis deux mois en connaisse davantage que celui qui vient depuis vingt ans.

— *Vous avez divisé en plusieurs groupes les élèves du maktab. A quoi cela correspond-il ?*

— Il y a des élèves authentiques qui vraiment respectent tous les préceptes, ou qui, s'ils ne peuvent pas, en ont au moins l'intention. Ils fournissent un effort pour observer tous les préceptes. Ce sont les vrais élèves : ils avancent beaucoup. Il y a des catégories d'élèves qui croient au maktab, mais ne peuvent pas, disons, observer tous les préceptes. Ces gens-là sont ceux qu'on peut appeler les partisans. Ils ont l'intention d'observer tous les préceptes du maktab, mais ils ne le peuvent pas, comme certains qui ont envie de cesser de fumer, mais qui n'y arrivent pas. Ils

peuvent cependant continuer à suivre le *maktab*, parce que l'essentiel du *maktab* est d'avoir la foi en l'enseignement du Maître, la foi dans l'authenticité de ses enseignements ; c'est ça l'essentiel. Ceux de cette catégorie doivent suivre le chemin en attendant des sauts spirituels, et du jour au lendemain ils acquièrent le pouvoir d'être comme ceux du premier groupe.

En dehors des groupes il y a des sous-groupes. Il y a ceux, par exemple, qui croient au *maktab*, mais pas comme les deux autres : ils ont une foi parallèle. Ils sont convaincus que tout ce qu'on enseigne est vrai ; ils ne suivent pas, mais sont partisans du *maktab*. Ces gens également n'ont pas encore l'aptitude, mais peuvent aussi parfois, dans certaines circonstances, faire des sauts spirituels. Sinon, ça ne fait rien, car rester dans cette situation les aide beaucoup pour les autres vies. Ils auront d'autres vies.

Et puis il y a le groupe de ceux qui ne nous connaissent pas. Mais s'ils lisent ou entendent ce que nous disons, et admettent que cette école est vraie, il faut croire qu'en eux il y a la capacité de suivre la voie divine dans leur religion, n'importe quelle religion. Enfin, si quelqu'un nie ce qui est dit dans ce *maktab*, vous pouvez être certain qu'il n'a pas en lui l'aptitude d'aller vers Dieu pour le moment. C'est-à-dire qu'il a perdu cette capacité de connaître ou de suivre la voie divine, dans cette vie au moins... Ce que nous avons dit pour notre école est vrai pour toute école authentique.

Et puis il y a d'autres groupes...

— *On a l'impression que lorsqu'on est au maktab, on obtient des avantages matériels.*

— Oui, mais cela n'a pas d'importance, parce que justement vous ne voulez pas le *maktab* pour les

avantages matériels. Vous considérez le but essentiel, et les aspects de la vie courante sont accessoires à votre but principal. De toute façon, même si on sent cela, il faut lutter. Et puis le *maktab* ne s'est jamais mêlé des affaires matérielles des gens. Ces « avantages » sont peut-être le résultat d'une discipline observée dans les affaires courantes, par les élèves ; discipline qu'ils n'observaient pas avant, et qui attire la grâce divine.

— *Vous avez dit qu'il y a des gens qui viennent ici pour résoudre leur problème, par exemple, de personnalité.*

— C'est l'incitation première. Une fois que vous avez saisi les leçons du *maktab*, ce que veut le *maktab*, vous pouvez progressivement changer de point de vue, changer d'opinion. Le maître disait que certains étaient allés au martyre pour obtenir le paradis, puis on leur montrait qu'il y a autre chose que le paradis. Alors, les uns se contentaient du paradis, et ils ne voulaient plus revenir ; ils y sont même encore. Les autres, lorsqu'ils voyaient les deux, préféraient revenir sur Terre et continuer la voie de la perfection, par exemple, qui est meilleure que le paradis.

Le *maktab*, c'est ça. Celui qui y entre verra qu'il y a vraiment quelque chose d'autre que ce qu'il pensait. Alors il a le choix : s'il désire cela il continue le chemin, ça va. Si ça ne l'intéresse pas, s'il ne peut pas ou ne veut pas pratiquer, peu à peu il abandonne.

— *Est-ce que les jeunes et les vieux, les éduqués et les illettrés, les bourgeois et les paysans profitent des mêmes leçons ?*

— Vous ne trouverez pas deux personnes qui reçoivent la même leçon. Mais on peut leur dire, par

exemple, les règles générales, et chacun captera ce qu'il pourra. Au départ, c'est un enseignement général pour tous. Ensuite, plus l'élève progresse sur la voie de la connaissance de soi, plus ses leçons diffèrent de celles des autres.

— *Sur quoi vous basez-vous pour juger un élève ? Sur son désir d'aimer Dieu, ses aptitudes spirituelles, son savoir dans la voie ?*

— Moi, je ne suis rien, mais un maître authentique regarde le cœur du disciple. Il voit son côté caché, il le juge là-dessus, et son jugement est sans erreur. Il voit son âme angélique. Je n'oserais pas utiliser le mot « jugement », et il faut dire plutôt « expertise » (ou un autre synonyme), car c'est seulement « Dieu », ou « celui » à qui Dieu a confié ce pouvoir, qui pourra juger.

— *Peut-on dire que la manière de penser des Européens est guidée par la raison, et celle des Orientaux par le sentiment ?*

— Oui. Les Orientaux ont un sentiment plus fort, qui domine la spiritualité, alors que chez les Occidentaux c'est la raison. Si l'on suit le sentiment, l'intuition est plus forte, et si l'on suit trop la raison, on a moins d'intuition.

Lorsqu'on est esclave de la raison, on accepte les choses que les sens physiques peuvent appréhender clairement. Mais pour appréhender les problèmes spirituels, il faut utiliser les sens spirituels latents en soi. Or, plus les sens physiques dominent, moins les sens spirituels se manifestent. Alors que les sens

physiques sont réveillés par nature, il faut essayer de réveiller les sens spirituels. C'est parce qu'ils jugent avec leur logique des cinq sens que les Occidentaux acceptent beaucoup mieux les démonstrations et les techniques pseudo-spirituelles d'origine hindoue ou autre, que la véritable et authentique spiritualité.

Il faut développer l'aspect rationnel de la spiritualité, mais au début il est nécessaire d'avoir un certain amour divin intérieur et intuitif, qui doit guider. Il faut étudier et expérimenter progressivement les préceptes de la science divine enseignés par un maître authentique. Après quelque temps on arrivera à développer les sens de l'âme, puis grâce à eux on pourra se mettre à raisonner. A mon avis, il est très difficile de faire « démarrer » les Européens et tous ceux qui raisonnent ; mais une fois qu'ils ont « démarré », ils suivent plus sûrement le chemin. Quant aux gens intuitifs, ils « démarrent » plus facilement, mais courent beaucoup plus de dangers que les autres.

— *Les Américains n'aiment pas s'incliner devant un autre homme, ou l'adorer, comme le font les disciples des maîtres orientaux.*

— Les maîtres orientaux que vous avez vus, qui se prennent pour des gens supérieurs aux autres et exposent leurs pouvoirs au public par des mises en scène et des démonstrations variées, ne sont pas authentiques. Un maître authentique ne peut avoir l'idée de grandeur, de supériorité, de tout cela. Il ne montre jamais cela.

C'est une loi immuable : une âme aime toujours adorer l'âme qui est supérieure à elle, c'est dans sa constitution. La société actuelle dévie artificiellement ce caractère, et les gens adorent les idoles et les mythes

créés par elle. Les Américains ne savent pas comment orienter cette tendance innée à l'adoration, et adorent les mythes créés par les autres. Ils s'inclinent devant un artiste de cinéma, par exemple ; un savant s'incline devant un autre savant plus fort, etc. C'est à l'intérieur d'eux-mêmes qu'ils s'inclinent. D'ailleurs, les Américains s'inclinent beaucoup ! Les gestes importent peu : les Orientaux s'expriment par des gestes, mais les Américains refoulent cette tendance dans leur esprit. Ils ressentent le respect, et c'est une façon de s'incliner. Du moment qu'ils acceptent cette personne, du moment qu'ils mettent la statue, la photographie d'un savant ou d'un philosophe chez eux, c'est qu'ils ont du respect pour lui. C'est cela s'incliner, adorer. Pouvez-vous dire que les Américains n'ont pas chez eux les représentations des mythes de la société ou ne ressentent pas le pouvoir de l'argent ? C'est la façon d'adorer, de s'incliner, qui varie, mais le fond est le même. Par exemple, eux ils détestent s'incliner devant quelqu'un. Mais comme l'inclinaison devant quelqu'un de plus fort existe en eux, elle est refoulée, déviée et ressort d'une autre façon.

... Je déteste les flatteries et les flagorneries. Dieu en est témoin.

— *Les Européens et les Occidentaux, en général, n'aiment pas les Orientaux.*

— C'est peut-être parce que certains Orientaux négligent leurs points forts, et imitent superficiellement les Occidentaux dans leur comportement extérieur. Mais si les Orientaux suivaient vraiment la voie qu'ils ont, s'ils étaient sérieux comme les Occidentaux, on ne les mépriserait pas.

Parce que les Orientaux sont en retard du point de

vue technologique, ils se vantent toujours de leur spiritualité ; ils imitent les Occidentaux en ce qui concerne la spiritualité aussi, et on les méprise. Ils sont éblouis par leur « science du corps », c'est-à-dire par toutes les technologies inventées pour la vie matérielle. Mais pour la science de l'âme, les Occidentaux sont en retard sur les Orientaux.

D'après moi, la spiritualité authentique crée une personnalité solide et rien n'empêche d'étudier et d'appliquer la science moderne, tout en conservant sa personnalité spirituelle. Pour moi les deux se complètent. La science spirituelle est pour le bien-être spirituel de l'humanité, et la « science du corps » pour son bien-être matériel. Il ne faut pas que les uns méprisent les autres ou se vantent de leur supériorité. Nous sommes tous des êtres humains et chaque peuple doit utiliser ses compétences pour le bien-être de tous.

Le climat oriental est favorable au travail de la spiritualité. Le climat occidental donne une aptitude plutôt concrète. Chaque groupe peut faire des découvertes bénéfiques dans un esprit de collaboration, sans sentiment de supériorité ou d'infériorité.

Toute chose a un chemin normal, et le meilleur chemin est le chemin normal. Celui qui veut prendre un raccourci tombera dans un précipice. Le chemin normal est de vivre comme les prophètes ont vécu : vivre parmi les gens, se comporter dans la société comme les autres, s'occuper aussi bien du corps que de l'âme. Aucun prophète n'a enseigné de techniques spirituelles. Voilà la voie normale : avoir une vie sociale comme tout le monde, et faire le travail intérieur pour soi. Apparemment vous êtes comme tout le monde, intérieurement vous êtes différent.

D'ailleurs, ceux qui se concentrent par des techniques de méditation, comment savent-ils qu'ils ont trouvé Dieu ? Ils n'ont pas fait leur croissance normale. C'est comme de promener votre enfant de six ans quelque part : tous deux vous voyez la même chose, mais vous, vous comprenez. Vous savez quel est cet endroit, alors que lui n'en a pas conscience, bien qu'il ait les mêmes sens que vous. Il croira donc ce que vous lui direz.

Les méditations techniques font le même effet. Elles vous amèneront à un endroit où vous n'avez pas votre place, comme un enfant qui n'a pas encore acquis la croissance nécessaire, la compréhension nécessaire du milieu. Vous voyez quelque chose et vous croyez que c'est Dieu. Vous ne savez pas si ce n'est pas le diable. Quelle est la différence entre Dieu, le diable et des âmes qui se moquent de vous ? Vous ne le savez pas. Mais celui qui croît naturellement acquerra la faculté de discrimination pour distinguer Dieu du diable.

Pour connaître Dieu, il faut accomplir les devoirs qu'il a fixés pour chaque homme, et attendre de grandir normalement. Il faut être patient. Tous les enfants ont envie d'être comme les grands, mais ils ne grandissent pas plus vite. Si vous faites grandir artificiellement votre enfant, vous ferez grandir son corps, pas son esprit. Ce sera un grand enfant. Ceux qui font de l'ascétisme pour communiquer plus vite avec le monde spirituel sont comme de grands enfants. Ils communiquent mais ils ne savent pas avec qui et quoi. Ils disent qu'ils sont heureux, qu'ils ont tel et tel pouvoir, etc., ce sont exactement les paroles des enfants. Ils veulent montrer aux autres leur force, comme des enfants.

Certains sont plus aptes que d'autres, mais cette aptitude aussi doit être cultivée d'une façon normale et progressive. Si vous voyez des gens qui sont illuminés

d'un seul coup, c'est qu'ils ont déjà travaillé. Ils ont accompli leur croissance et sont revenus sur cette Terre pour des missions particulières. Ils reviennent et au moment voulu, comme une lampe, on les branche sur le courant. Mais si vous mettez du courant électrique sur n'importe quoi, ça ne donnera pas de lumière. La croissance peut se faire en une vie, en cent vies ou plus, ça dépend de l'aptitude et de l'effort de l'individu, du milieu, etc., mais elle est progressive. Il y a des exceptions : Dieu veut parfois qu'un être s'illumine en deux heures, en dix jours, mais nous ne pouvons pas généraliser à partir de cela.

— *Y a-t-il une garantie pour celui qui a fait un effort de retrouver les bonnes conditions nécessaires pour continuer dans la vie suivante ?*

— Si quelqu'un est arrivé à un certain niveau dans le travail spirituel, on le garde dans l'autre monde où il continuera son travail. Là, il ne commettra presque pas d'erreurs ; son développement spirituel se fera dans l'autre monde. Mais s'il n'est pas arrivé à un niveau suffisant pour qu'on le garde là-bas, il revient. Certains ont cette garantie, d'autres pas.

— *Mais alors, en dessous d'un certain niveau, ce n'est pas la peine de travailler.*

— D'abord qui connaît son niveau ? Ensuite vous ne pouvez pas dire que ce n'est pas la peine de travailler. De toute façon vous devez passer cette étape. Vous ne pouvez pas ne pas travailler. Et puis, celui qui a travaillé aura un meilleur milieu spirituel dans la vie suivante que celui qui n'a pas travaillé. Bien que ce ne soit pas garanti : il peut devenir l'enfant d'un

religieux, et tomber dans le matérialisme, par exemple. Quand on revient sur Terre, il n'y a aucune garantie. Mais pour ceux qui ont passé un contrat avec un maître authentique, bien que là encore Dieu ne garantisse rien, c'est leur maître qui les prendra en main. Le maître peut le faire, un maître vrai. Comme H. N. : il suit ses élèves.

Si quelqu'un vient d'un mauvais milieu et arrive à la spiritualité, cela vient de la qualité de son travail précédent. Celui qui a travaillé rencontrera dans la vie suivante une école spirituelle, mais il faut encore qu'il saisisse l'occasion. Parfois, il n'a pas envie de la saisir.

— *Si vous vous retirez dans la montagne, c'est donc plus facile de lutter contre le nafs ?*

— Non, justement c'est difficile de lutter, parce que le *nafs* ne se manifeste pas ailleurs que dans l'estomac... On se sent bien, on se sent le centre d'une certaine force... Parfois, Dieu ou votre maître vous donnent l'ordre d'aller dans les montagnes, et alors vous n'avez aucune euphorie spéciale, vous accomplissez votre devoir. Mais celui qui va par lui-même, pour trouver cet état, s'est fixé un but ; ce n'est pas pareil, c'est le *nafs* qui lui a ordonné de faire cela. Quand une sensation est mêlée d'orgueil, cela vient du *nafs*. Vous pouvez avoir des sensations extraordinaires et être quand même très humble. Quand vous pensez que votre force ne vient pas de vous mais d'une autre source, comment pouvez-vous avoir de l'orgueil ? Mais si vous pensez : « Dieu m'a donné cette force parce que je la méritais »... dire « je le mérite » est de l'orgueil. Parce que si nous nous regardons objectivement, nous voyons que nous ne pouvons même pas accomplir notre devoir.

Tout ce que nous faisons au *maktab* relève du domaine du *devoir*. Cela ne sort pas de ce domaine, et nous ne sommes pas capables de faire plus que notre *devoir*. Dès que nous voulons faire plus, ça se retourne contre nous ; c'est comme un moteur qui tourne au-dessus de son régime. Faire moins, c'est mieux que vouloir faire plus. Celui qui travaille en dessous de sa capacité arrive, mais un peu en retard. Celui qui veut fournir un travail au-dessus de sa capacité va vite un certain moment, puis s'arrête, sans parler des chutes qu'il peut faire. Si vous ne voulez pas faire trop d'efforts, peu à peu vous trouverez votre capacité.

— *Beaucoup de voies spirituelles prétendent aller au-delà de l'accomplissement des devoirs.*

— Ils ne font pas leur devoir ; ils font autre chose, ils s'amuse, ils cherchent le plaisir, ils essayent de trouver des moyens de s'amuser. Ils se fixent un but. Dès que vous vous fixez un but, c'est fini, c'est l'arrêt. L'âme n'est pas créée pour qu'on lui fixe un but, car son ascension, son progrès sont illimités. Or, dès que vous fixez un but, vous les limitez.

— *Qu'est-ce que la méthode dite de « tchaplari » ?*

— Par exemple, on vous dit des choses qui en réalité ne sont pas fausses, mais sont traitées de telle façon que vous les comprenez à l'envers. C'est pour vous éduquer. En principe, dans la spiritualité, il n'y a pas de mensonge : ce que dit un maître est la vérité. Si un élève ne travaille que dans ce sens, il devient fragile, comme un enfant qui n'est pas vacciné. S'il connaît l'aspect *tchaplari* de la spiritualité, il ne sera plus dupé par les esprits moqueurs et amuseurs... *Tchaplari* est

une vaccination de la foi ; la foi de l'élève sera plus solide. Si vous voyez que tout ce que dit une personne est toujours vrai et juste, vous avez nécessairement foi en lui. Dans ce cas-là, vous n'adorez pas Dieu : vous adorez vous-même et celui qui dit toujours vrai. Si, par exemple, vous recevez de la part de Dieu certaines choses qui ne vous paraissent pas vraies et que vous l'adorez encore, ce sera une adoration désintéressée. Les vérités sont présentées déguisées. La phrase est tournée de telle façon que vous la comprenez autrement.

— *Mais dans n'importe quelle voie déviée, les élèves qui ont affaire à un faux maître qui se trompe invoquent le tchaplari.*

— Le maître doit d'abord faire connaître sa vraie personnalité spirituelle, et l'élève doit avoir la certitude qu'il est authentique. C'est après cela que la leçon peut venir. Si vous avez bien étudié la personnalité de votre maître, vous pouvez parfaitement distinguer. Un faux maître, on le sent, on le voit. Dans tout ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il prédit, il y a une note de plaisir du *nafs*. Chez un maître spirituel vrai, c'est le contraire. Et un maître véridique ne fait rien pour que vous ayez foi en lui. Il donne la foi, mais par la spiritualité, pas par des moyens, par des mises en scène, pas en vous faisant chercher les plaisirs du *nafs*. On peut voir s'il considère tout le monde du même œil. Les faux maîtres, dès qu'ils ont affaire à un disciple qui peut être intéressant pour eux, s'occupent d'avantage de lui que d'un élève ordinaire. Un maître peut ne pas regarder ses élèves du même œil, mais vous sentez que ce n'est pas parce qu'il est le plus riche ou le plus important qu'il prodigue plus de grâce à l'un ou à

l'autre. Ça se voit, un maître qui est intéressé matériellement.

— *Comment peut-on savoir qu'on a affaire à un cas de tchaplari ?*

— Si vous ne pouvez pas distinguer ces cas-là, ce n'est pas la peine de suivre la voie... Par exemple, vous demandez une prédiction au maître. Mais comme vous n'êtes pas certain que cela se passera comme il l'a dit, vous serez nécessairement désintéressé. Le Maître emploie le *tchaplari* pour des problèmes spirituels dans lesquels vous devez être désintéressé. Comme vous n'êtes pas certain, vous vous en désintéressez. Cela concerne des prédictions, des miracles, des forces surnaturelles, etc. Cela immunise l'élève contre les forces négatives.

— *Une promesse du Maître peut-elle être du tchaplari ?*

— Il peut vous faire une promesse mais ne vous indique pas le délai, et la promesse ne se réalise pas dans le temps que vous vous étiez fixé. Ce qu'il vous prédit arrivera, mais pas de la manière dont vous l'avez compris.

Le Maître ne veut pas que l'élève s'arrête sur un problème. Si vous vous arrêtez sur une promesse, il fera du *tchaplari*. L'élève du *maktab* ne doit pas s'arrêter ; il faut qu'il avance. Dès qu'il est sûr de quelque chose, cette chose l'arrête. Il faut qu'il ne s'attache à rien. Sur le chemin, il ne faut pas s'arrêter. Dans le *tchaplari* il n'y a pas de plaisir du *nafs*, c'est la vaccination contre le plaisir du *nafs*.

— *Ne faut-il pas s'arrêter sur les points faibles ?*

— Qu'est-ce que le point faible a à voir avec le *tchaplari* ? Vous devez lutter contre, mais il ne faut pas s'en faire une obsession... Il faut s'habituer à accomplir ses devoirs.

— *Devant certains problèmes, on ne sait pas comment se comporter ou agir.*

— Il faut d'abord corriger son intention et voir s'il n'y a pas eu de cas semblables dans l'enseignement du Maître. S'il n'y en a pas, il n'y a qu'à agir. Si c'est faux, on aura eu une leçon.

— *Faut-il attendre des signes ?*

— Il y a toujours des signes, mais parfois on ne les comprend pas. Il faut guetter les signes.

— *Peut-on demander un signe ?*

— Non, c'est mauvais. Il n'est pas nécessaire de demander... Certains disent : « Mon Dieu, si ce que je fais est mauvais, frappe-moi sur la tête. » Ce qui a dévié la voie spirituelle, c'est que tout le monde se croit un guide et répète donc ses propres expériences aux autres. Les leçons déviées, répandues par des personnes sincères mais non initiées, ont dévié la spiritualité... J'ai vu quelqu'un qui disait : « Mon Dieu, si je ne dois pas faire ceci, fais-moi un signe », et il désignait le signe. Comme il répétait cela avec sincérité, il a influencé d'autres personnes non initiées. Ils ont cru que c'était un bon principe, alors qu'il est mauvais.

Quand on ne sait pas quoi demander, il vaut mieux ne rien demander. Si vous vous lancez dans l'action, au

moins vous aurez des expériences personnelles, c'est excellent. Vous devez sentir, être attentif, vous avancez, et à un moment donné vous voyez que vous ne pouvez plus avancer. C'est la règle. Ou bien il y a des signes qui montrent qu'il ne faut plus avancer. Ce n'est pas la peine de demander. Il faut seulement faire attention, se demander si ce qu'on fait est juste, ou non.

Il arrive un moment où on n'a plus envie de *maqâm*, de rang spirituel. On ne veut rien, et on a honte de son passé, du temps où on aimait tant les degrés spirituels, les stations spirituelles. Et même si dans l'autre monde on n'a pas de rang spirituel, c'est mieux, on est tranquille.

— *Le rang n'est-il pas en rapport avec la proximité divine ?*

— Oui, il y a beaucoup de choses, mais c'est seulement intéressant pour les personnes non initiées. Celui qui est tombé sur la voie et qui sent l'immensité divine n'a plus envie de ce rang de perfection. Au début, il faut vénérer les rangs spirituels, il faut de la fierté, de l'ambition, de l'amour-propre. C'est comme pour les enfants. Il faut cultiver la personnalité de l'enfant ; quand vous la cultivez, il aime progresser et donc il fournit un effort. C'est la même chose dans la spiritualité, mais peu à peu en progressant cela disparaît. Tant que le disciple a besoin de viser de hauts rangs pour fournir une activité, il ne peut chasser cette idée. Mais dès qu'il arrive à l'état où il peut fournir une activité par devoir, ces rangs mêmes ne lui plaisent pas, il n'en veut pas.

Tant qu'il n'a pas dépassé un certain niveau, il a ça dans la tête. Ce n'est pas la peine de lutter : au

contraire, il vaut mieux qu'il soit ambitieux spirituellement (*maqâmparast*), mais qu'il travaille. Il faut cette force motrice pour atteindre un certain niveau. Ceux qui n'ont pas ce désir n'ont pas la force motrice pour avancer dans la voie ; ils s'arrêtent. Celui qui n'est pas ambitieux au début, son âme est malade. Dès que ça lui sort de la tête, qu'il en a honte, c'est un autre homme. Il n'utilise plus ce genre de force motrice. On peut le comparer à un satellite : au départ, il faut une force de lancement pour le faire sortir de l'atmosphère. C'est la force de l'ambition spirituelle (*maqâmparasti*). Dès qu'il est au-delà, il n'a plus besoin de rien.

Mais il est vrai aussi, quand vous arrivez en haut, que vous n'avez plus besoin de viser un *maqâm*, puisque vous y êtes arrivé. Il faut dépasser la zone des rangs spirituels, arriver à l'atmosphère des « non-rangs » ; vous êtes au-dessus. Dans cet état-là, si on dit que vous avez un rang, vous vous fâchez, ça ne vous plaît pas. 'Ali, Jésus, Jean-Baptiste, Hoseyn, etc., et certains êtres parfaits étaient dans ce cas. Parce qu'ils étaient sortis de la zone d'attraction matérielle, arrivés à un monde sans aucune couleur, sans rang, sans rien.

— *Y a-t-il une méthode particulière pour connaître le Vali de son temps ?*

— Non. Il faut simplement avoir les sens spirituels réveillés dans une certaine mesure.

— *Pour ceux qui ont connu le Maître, il est plus facile de se faire une idée de sa personnalité spirituelle.*

— Non. Celui qui veut vraiment chercher trouve aussi bien que l'autre. Si lui a envie de se faire

connaître, il le fera. Il y a beaucoup de personnes qui l'ont vu et ne le connaissent pas, et d'autres qui ne l'ont pas vu et le connaissent mieux que ceux qui l'ont vu.

— *Dans ses prières, un musulman invoque le Prophète et les Imâms.*

— Nous aussi le faisons. Bien sûr, il y a des gens qui adorent d'autres saints. Par exemple, vous pouvez voir Dieu dans n'importe quel objet, même dans un homme. A cet instant-là cet objet, cet homme a l'effet de Dieu ; ça peut durer quelques secondes. Si vous avez l'œil pour voir Dieu, vous pouvez l'adorer dans ce que vous voyez. Est-ce que vous voyez Dieu dans votre maître ? Non, vous ne le voyez pas, vous vous êtes suggestionné. Si vous le voyez, adorez..., sinon, non ; obéissez. Comme Moïse a vu Dieu dans le buisson ardent : si vous l'avez vu, tombez à terre et adorez votre Dieu là où vous le voyez. Il faut oublier les personnes et ne se souvenir que de Lui. Sinon, vous tomberez dans les complications et vous ne vous en sortirez pas.

Si vous voulez sentir Dieu à travers votre maître, il ne doit pas être comme une statue devant vous. Non, il faut voir l'essence divine, l'infini, sous cette forme que vous connaissez. Peut-être quelqu'un d'autre l'a vu sous une autre forme... Tant qu'on n'est pas arrivé au stade de l'infini, il faut se concentrer sur ce qu'on voit qui reflète l'infini. Pensez que le corps du Maître est une fenêtre à travers laquelle vous voyez l'infini, sinon c'est le polythéisme. Il y a Dieu et les instructeurs, les bergers, les maîtres spirituels ; Dieu est unique, tous les autres sont des moyens. Il ne faut pas chercher trente-six dieux. Il n'y en a qu'un.

— *Peut-on se concentrer sur vous dans la prière ?*

— Non, ni sur moi ni sur quelqu'un d'autre ; c'est faux. Je ne suis qu'un élève comme vous.

LA PAIX INTÉRIEURE

Depuis toujours la paix intérieure a été le but de l'homme. Pour l'obtenir, il a utilisé des moyens différents qu'on peut diviser en deux grands groupes : matériels et spirituels.

— Les moyens matériels influent sur le psychisme, sont temporaires et facilement perturbables. Ainsi la richesse, le pouvoir, les relations, les occupations matérielles, etc.

— Les moyens spirituels influent sur l'âme. Ils peuvent être classés en deux groupes principaux :

a) Les moyens aux effets rapides mis à la disposition des intéressés par des maîtres qui vivent de leurs techniques spirituelles. Ils consistent en techniques multiples et variées, telles la méditation, la danse, l'isolement, etc. Ils agissent comme un sédatif, et ne donnent qu'une paix temporaire, provisoire.

b) Les moyens à action définitive constituent la vraie voie spirituelle. Là aussi il existe deux méthodes. L'une, communément adoptée jusqu'à nos jours, consiste à rassurer le disciple. Cette méthode comporte un danger, car elle entraîne le sommeil spirituel du disciple, qui finit par s'endormir spirituellement et par s'arrêter.

La méthode de Maître Elâhi consiste à empêcher l'élève de s'endormir spirituellement, elle l'éduque pour qu'il comprenne ses responsabilités et ne s'arrête pas sur une découverte, un état, une manière. En

même temps que les disciples possèdent une paix intérieure, ils ne se fixent jamais sur une méthode ou une manière, et expérimentent à chaque instant la méthode et la manière adéquates qu'ils doivent choisir, en fonction des nouvelles situations particulières dans lesquelles ils se trouvent et qui sont des épreuves d'avancement.

Dans cette méthode, dès qu'un élève veut s'endormir sur sa paix intérieure temporaire, le Maître le réveille par des secousses pour l'arracher provisoirement à son calme, car le calme définitif et absolu n'est obtenu qu'après avoir atteint la perfection.

L'école spirituelle de Nur 'Ali Elâhi est l'étape universitaire des étapes que doit poursuivre l'âme, car elle amène l'adepte à son but final : sa propre perfection. Cette école n'a pas un exotérisme qui lui est propre, mais est placée au sommet d'une pyramide dont les points de la base sont constitués par l'exotérisme des religions révélées. Chaque arête de la pyramide comporte trois niveaux, qui constituent les trois étapes de l'ésotérisme : *tariqat*, *ma'refat* et *haqiqat*. Ces trois étapes se succèdent, et il existe deux façons de les parcourir. La première, communément adoptée est progressive, c'est la méthode du pas à pas : l'élève doit parcourir la première étape pour parvenir à la seconde, et ainsi de suite. C'est une voie extrêmement longue, qui demande beaucoup de temps et qui comporte de nombreux dangers, notamment celui de la négligence (*gheflat*). Pour parvenir au but final, il est nécessaire de traverser plusieurs vies successives, et le danger essentiel consiste en ce que dans chaque vie l'adepte passera par une phase d'ignorance où domine le soi impérieux. S'il arrive à traverser cette phase, il pourra continuer le

chemin. Sinon, il s'arrête et peut même régresser. Il y a donc un risque d'arrêt spirituel et de chute.

La seconde méthode est propre à l'école de Maître Elâhi. Elle est extrêmement rapide, mais aussi difficile. L'adepte de cette méthode reçoit la possibilité de parcourir simultanément les trois étapes ésotériques, coupées et juxtaposées parallèlement. C'est ainsi que l'élève accomplit à la fois les devoirs essentiels d'une des religions révélées qu'il a choisie¹, et les devoirs concernant chacune des trois étapes ésotériques. Grâce à cette méthode, l'élève est capable, dans une seule vie, d'arriver pour le moins à un niveau spirituel où il se libère des attaches terrestres et des vies successives ; c'est-à-dire qu'une fois arrivé dans l'autre monde, il ne se fera plus renvoyer dans les classes terrestres, et continuera là-bas le reste de son chemin dans des états spirituels où il sera débarrassé de la pesanteur du corps terrestre, de ses innombrables liens et conflits.

La base du travail de l'adepte de cette voie est le combat avec le soi impérieux, afin d'arriver à l'étape de soumission totale, corps et âme, à la volonté de Dieu. Il doit sentir la présence constante de Dieu en lui : aimer et faire pour les autres comme il aime et fait pour lui-même, ne pas vouloir pour les autres ce qu'il ne veut pas pour lui, se mettre à la place des autres, tout en tenant compte de ses propres droits, conformément aux principes divins, moraux et sociaux.

Dans tout ce qu'il fait, l'élève doit penser à accomplir son devoir, et ne doit s'attendre à aucune récompense, de quelque sorte que ce soit. Sa récompense est le résultat final de son assiduité dans l'accomplisse-

1. Chacun peut suivre l'école en conservant l'extérieur de sa religion. S'il désire changer d'exotérisme, le passage doit s'effectuer selon l'ordre d'apparition des prophètes. Par exemple, on peut passer du judaïsme à l'islam, mais pas l'inverse.

ment de ses devoirs, et la réussite de ses innombrables efforts et épreuves spirituels. Il ne doit rien demander que le contentement de Dieu, se comporter comme l'étudiant assidu qui accomplit son devoir pour le résultat final : la perfection.

Institut kurde de Paris

V

La pratique

— Celui qui vient dans ce *maktab*, c'est pour accomplir les devoirs humains que Dieu lui a attribués. Il n'y a pas autre chose ici. Connaître ses devoirs envers Dieu et envers soi.

— *Et envers les autres...*

— Envers les autres, c'est inclus dans ce que je viens de dire. Observer les ordres de Dieu, cela répond à tout. Quel est son devoir envers Dieu, quel est son devoir envers soi-même ? Connaître ses devoirs, les accomplir, c'est tout ; il n'y a pas autre chose. Il arrive qu'on veuille acquérir une plus grande force spirituelle ou quelque chose de semblable. Puisque Dieu, qui m'a créé, sait ce que je veux et ce que je vaudrais, ce n'est pas la peine de Lui demander. Il me donnera ce que je mérite.

— *Il faut encore que l'on demande pour savoir ce que l'on doit faire.*

— Pour les devoirs, oui. Vous apprenez vos devoirs. Mais vouloir ce que vous dites, des forces spirituelles ou n'importe quoi, ce sont des vœux. Puisque ce que je mérite, Dieu me le donnera, pourquoi demander ?

— *On demande parce qu'on pense que notre devoir consiste peut-être à faire ceci ou cela.*

— Si vous avez appris que votre devoir est de demander, demandez. Mais je ne vois nulle part qu'il faille demander. Demander quoi ? Qu'est-ce que vous demandez ?

— *On demande d'être un élève qui fasse son devoir d'élève.*

— Ce n'est pas à demander, c'est à pratiquer.

— *On demande une aide.*

— Quelle aide ? Du moment que vous accomplissez les devoirs que vous pensez les ordres de Dieu, vous n'avez pas besoin de demander de l'aide puisqu'Il donne.

— *Mais si l'on n'a plus rien à Lui demander, on n'a plus de rapport avec Dieu !*

— Comment ? Vous avez tout le temps un rapport avec Dieu, puisque vous accomplissez votre devoir. Dans le devoir, vous êtes toujours en train de penser pourquoi vous faites ceci, pourquoi vous ne faites pas cela, et vous dites : « Parce que Dieu veut que je fasse ceci, Dieu ne veut pas que je fasse cela. » C'est ça le rapport avec Dieu. Parfois, lorsque le soi impérieux se révolte contre vous, lorsque vous êtes vaincu par lui, vous ne pouvez vraiment pas lutter contre, et à ce moment-là vous appelez votre maître au secours et, s'il

est authentique, Dieu vous aidera. C'est tout. Car Dieu sait ce dont vous avez besoin. Si nous le méritons, si c'est dans notre intérêt, Il nous le donne. Moi, j'en ai fait l'expérience : quand Il vous a donné quelque chose sur demande, il vaut mieux qu'Il ne vous l'ait pas donné. Ce n'est pas plaisant, on a ce que l'on veut, mais on est dans un état où l'on souhaite ne pas l'avoir eu. Alors, il vaut mieux ne pas demander. Ce que Dieu m'a donné sur demande ne m'a jamais plu.

— *Ce n'étaient pas des choses matérielles ?*

— Matérielles, justement. Bien entendu, c'est une expérience personnelle qui n'est peut-être pas partagée par d'autres. Si ça peut vous aider à fortifier votre communication avec Dieu, demandez.

— *Mais quand vous résumez la voie à faire son devoir, ça a l'air si simple qu'on se demande pourquoi on a tellement parlé des voies spirituelles ; ou bien est-ce si compliqué à réaliser ?*

— Justement, quels sont les devoirs ? Tout est là. On demande : qu'est-ce que la médecine ? Vous répondez : c'est connaître les maladies et les traiter. C'est simple à dire...

— *Mais n'aurait-on pas pu écrire une fois pour toutes un inventaire de tous les devoirs ?*

— Il y a l'étape du savoir et l'étape du connaître. Les préceptes et les principes divins sont écrits partout. Vous pouvez les apprendre par cœur, vous les savez, mais pour connaître leur effet il faut les

expérimenter, les mettre en pratique. A ce moment vous arrivez à l'étape de la connaissance. La connaissance, c'est connaître tous les principes dans les détails. Ce sont des impressions personnelles qui sont rarement communicables. Connaître le devoir comporte un côté théorique et un côté pratique. C'est comme apprendre la musique, comme apprendre un art. Il faut vraiment travailler progressivement pour apprendre la vérité de chaque chose ; parce que nous n'avons pas les mots exacts. Il n'y a pas de mots qui puissent transmettre les idées. Nous sommes obligés d'écouter les mots, de les mettre en pratique pour comprendre vraiment leur sens. C'est pour cela que, même si vous les écrivez, tant que vous ne les mettez pas en pratique, comment saurez-vous que ce que vous avez saisi de ces mots est vraiment leur vraie signification ? Vous ne pouvez pas le savoir. Vous avez appris la musique ; comment l'avez-vous apprise ? En lisant un livre ?

— *Non, j'ai pris un instrument et j'ai commencé.*

— Tout seul ?

— *D'abord tout seul, et mal. Ensuite, avec un professeur.*

— Le professeur vous a appris ce que signifie ceci et cela. Est-ce que vous pouvez, en écrivant un livre, transmettre aux autres ce que vous avez appris ? Vous ne pouvez le transmettre qu'à celui qui a déjà appris la musique.

C'est pour cela que celui qui a parcouru les étapes spirituelles comprend ce que veut dire le Coran ; pas celui qui n'a jamais mis les pieds dans la pratique

spirituelle. Il a seulement appris l'arabe ou la grammaire arabe et il veut interpréter le Coran, mais même un professeur de lettres arabes ne pourra comprendre le Coran. Le Coran ne peut être compris que par celui qui a déjà appris les « notes » ou les « alphabets » spirituels. Parce que les alphabets spirituels sont différents de notre alphabet. Quelqu'un a dit à notre fils âgé de neuf ans : « Il faut avoir peur de Dieu. » Il a répondu : « Il ne faut pas avoir peur de Lui, il faut avoir honte en face de Lui. » Il a raison : avoir honte.

Ce que j'ai transmis dans le livre est pour les débutants. Quand on a avancé un peu, les idées changent.

Par exemple, dans tout ce que je fais, j'ai l'impression de ne même pas accomplir mon devoir. Donc, nécessairement, j'aurais honte d'exiger quelque chose en échange, d'avoir un esprit de marchand. Mais cela vient progressivement, il faut travailler dessus. Tant qu'une personne est débutante, elle doit penser à arriver à la perfection. Si elle attend quelque chose en échange de chaque chose qu'elle fait, ça ne fait rien. Mais une fois arrivée à un certain niveau, naturellement en prenant conscience de soi, conscience de l'ensemble, elle changera d'idée. Si quelqu'un peut travailler cela par autosuggestion, ça l'aidera à arriver plus vite. Par exemple, vous vous dites que dans tout ce que nous faisons, nous n'arrivons même pas à accomplir notre devoir. Actuellement vous attendez quelque chose, parce que vous croyez accomplir des choses en plus de votre devoir. Cela ne fait rien, mais essayez quand même de chasser de votre tête l'idée que vous arrivez à faire plus que votre devoir. Pour les débutants, c'est une chose très difficile ; il ne faut pas les

obliger, au contraire, il faut les encourager dans l'autre sens. Ce que je viens de dire s'applique à ceux qui ont franchi la première étape et pénètrent la seconde.

— *Pourquoi avons-nous un devoir, par rapport à quoi ?*

— Vous avez un devoir, parce que vous n'étiez rien et que vous avez reçu l'existence. On vous a donné la mémoire, les sens pour sentir, on vous a donné la supériorité sur tout ce qu'il y a sur Terre. Quelle différence y a-t-il entre nous et les animaux ? Est-ce nous qui avons créé les animaux et les végétaux ? Non. Alors pouvons-nous profiter gratuitement d'eux ? Du moment que Dieu nous a donné une certaine supériorité sur eux, nous avons certains devoirs. Bien entendu, quelqu'un pourra dire : je ne veux pas de cet avantage. Mais est-ce que vous avez envie de retourner au niveau d'un minéral, que tout le monde vous marche dessus ? Si oui, alors ça ne fait rien, vous n'aurez plus aucun devoir. Mais alors, qu'est-ce que vous pouvez accomplir, qu'est-ce que vous pouvez faire ? Rien. Rendez-vous compte ; voyez clairement. La perfection, ça veut dire qu'il faut comprendre toutes les vérités telles qu'elles sont. Les vérités, disons conventionnelles, que les hommes ont créées pour eux, ne sont pas des vérités ; il faut trouver les vérités telles qu'elles sont, authentiques. Il faut que vous déchiriez cette personnalité conventionnelle que la société et le milieu vous créent, et qui couvre toute vue exacte des choses. C'est cette éducation qui nous empêche de voir la réalité telle qu'elle est. Par exemple, certains ne voient aucune différence entre un chien et un homme, du point de vue de la valeur intérieure : l'un est un animal, l'autre aussi. Or nous disons que l'homme, puisqu'il porte en lui le souffle divin, est supérieur aux

animaux. Mais pour celui qui n'a pas cette éducation religieuse, l'homme et le chien sont égaux.

— *Mais ces devoirs qu'on doit accomplir ne sont-ils pas tout simplement ceux de la religion exotérique ?*

— Oui, c'est un ensemble, mais ce n'est pas tout. Par exemple, si on vous envoie à l'école, c'est votre devoir d'étudier. Si vous étudiez bien, vous recevrez des prix. Dans la voie de la perfection c'est la même chose. Si vous accomplissez vos devoirs d'une façon excellente, vous aurez des points supplémentaires. Vous ne pensez pas à ces prix, vous pensez que vous devez accomplir votre devoir, ce qui n'empêche pas que vous aurez aussi des points supplémentaires, puisque vous avez bien étudié. Mais vous ne devez pas attendre de récompense. Ou encore, Dieu nous a donné un corps, et nous avons le devoir d'observer l'hygiène corporelle, de faire un peu de sport, de manger sainement. Il faut éviter les choses toxiques ou nuisibles pour la santé. Par exemple, vous ne buvez pas d'alcool : vous avez accompli un devoir envers votre corps, et en plus obéi à un ordre religieux. Ainsi, quand vous accomplissez un devoir divin, vous obtenez un avantage matériel et un avantage spirituel. La vie européenne, c'est la même chose : quand un employé va à son travail, il accomplit son devoir.

— *Mais il reçoit un salaire en échange !*

— Vous aussi, vous recevez un salaire. Votre salaire, c'est que votre âme est en train de se développer. Vous accomplissez votre devoir, donc vous aurez une croissance normale ; vous approchez de la perfec-

tion. Celui qui accomplit mieux son devoir aura une croissance plus rapide.

— *Ne faut-il pas en faire alors beaucoup plus que le minimum que nous accomplissons dans cette école ? On pense aux ascètes, aux soufis, etc.*

— Vous ne pouvez même pas accomplir les devoirs de cette école, même pas les devoirs normaux, comment voulez-vous en faire plus ? Plus que quoi ? Il n'y a pas la place pour faire plus. Qui peut faire plus ?

— *Ceux qui passent tout leur temps en méditation ou en prière, par exemple.*

— Mais c'est une erreur. Ils peuvent n'être même pas dans la voie. Vous aussi vous pouvez escalader une montagne, mais une fois que vous êtes au sommet, qu'est-ce qu'on vous donne, à quoi cela a-t-il servi ? Vous avez perdu la santé, c'est tout. C'est comme celui qui essaye de ne pas dormir pendant une semaine... Qu'est-ce qu'il gagne ? Rien. Vous dites : il a accompli un travail extraordinaire. Mais quel en est le résultat ?

— *Par exemple, il voit l'autre monde.*

— Dans ce monde-ci, un petit enfant voit et entend la même chose que vous, mais est-ce qu'il comprend la même chose ? Ce qui est important, c'est de comprendre ce qu'on sent, ce qu'on voit, ce qu'on entend. Autrement, simplement voir... Cet homme voit des âmes dans l'autre monde, mais ces âmes ne sont que des gens comme vous et moi. Nous nous voyons en ce moment, mais quelle importance, une fois que nous

sommes morts, de nous voir encore, quel avantage ? Rien du tout. Ce sont de pauvres déviés. Quand ils viennent dans l'autre monde, il faut qu'ils rendent des comptes pour les tortures qu'ils ont infligées à leur corps. C'est une torture que de ne pas manger, ne pas dormir, ne pas profiter de la vie. Or, comme les comptes du corps et de l'âme sont distincts, l'âme doit répondre de la plainte du corps. Que répondent-ils ? Supposons que vous ayez battu un chien sans raison : le chien portera plainte contre vous. Que répondrez-vous ?

— *On peut dire que l'homme est supérieur au chien et que le chien n'a pas à se plaindre.*

— De quel point de vue est-il supérieur ? Il est supérieur s'il observe les règles de sa supériorité. Sinon, il est inférieur au chien. Un professeur est respectable pour vous s'il connaît son affaire, pas s'il ne sait rien. S'il se comporte comme un humain, comme un saint, alors il est supérieur (parce que la supériorité est en rapport avec la sainteté de l'âme). Mais s'il suit son animalité qui est plus sauvage que celle d'un chien, est-il encore supérieur ?

L'animal humain (*bashar*) est l'animal le plus élevé sur Terre, alors comment répondre aux plaintes du corps dans l'autre monde ?

Nous venons au monde avec une dette. Celui qui ne paye pas ses dettes ne sera pas digne de la grâce. Si vous sentez que c'est une dette, vous vous sentez obligé de rendre quelque chose, mais si vous appelez cette dette une grâce, vous ne vous sentez pas obligé de faire votre devoir. D'ailleurs, les animaux pourraient dire : pourquoi n'avons-nous pas reçu la même grâce ? Nous

avons reçu un dépôt : l'âme spirituelle. Si nous avons assez de dignité, nous la conserverons. Si nous ne sommes pas assez dignes, Il nous la prendra. Pour la conserver, accomplissez votre devoir. Quel est celui que vous qualifiez de digne dans la société ? Celui qui accomplit un devoir, c'est tout.

Quand on vous donne un avantage, vous contractez un devoir par rapport à lui. L'un devient directeur d'une société, l'autre employé. Le directeur a des devoirs qui diffèrent de ceux de l'employé, mais chacun doit accomplir ses devoirs, sinon on mettra quelqu'un d'autre à sa place. Pour l'homme, c'est pareil. Il est devenu directeur de la Terre, mais s'il n'accomplit pas ses devoirs envers Dieu, qui lui a donné cet avantage, il le perdra.

— *Est-ce que les devoirs envers Dieu sont différents des devoirs envers la société ?*

— Non, le devoir c'est le devoir. Il ne faut pas ajouter le devoir « de la société », le devoir « de Dieu », etc. Nous devons nous transformer en machine à devoir. Celui qui devient ainsi accomplira de façon sûre et certaine son chemin jusqu'à Dieu. Dans chaque affaire, que ce soit envers la société, la famille, la religion, on doit le respecter. Quand quelqu'un arrive à cet état, en lui se crée une sorte de dignité divine. Il a honte d'attendre quelque chose en échange. C'est comme cela que nous devons nous transformer, non pas en marchand ou en enfant : accomplir un bon geste et tout de suite attendre une récompense. Accomplir son devoir donne la stabilité, la grandeur, la patience, la dignité, tout.

— *Comment trouver la frontière entre nos devoirs et nos plaisirs, parce que nous pouvons souvent interpréter ce que nous faisons comme notre devoir.*

— En principe, le devoir, au début, n'est pas un plaisir. C'est après avoir progressé, après une transformation intérieure qu'on peut vraiment distinguer entre le plaisir et le devoir. Avant cela, on se trompe souvent, mais on arrive peu à peu à distinguer. Le plaisir n'a pas d'importance. Ce qui est nuisible, c'est d'avoir un faible pour un plaisir. Tant que cela nous plaît de faire un travail, ça ne fait rien. Dès que vous avez un faible pour un plaisir, cela vient du *nafs*. Pour le devoir on n'a pas de point faible.

— *Peut-on faire son devoir avec une sorte de plaisir ?*

— Pourquoi pas. La satisfaction n'est pas interdite : on peut être content de faire son devoir. Lorsque l'accomplissement d'un devoir devient une seconde nature, on en éprouve un plaisir, et quand on ne l'accomplit pas, on sent qu'il nous manque quelque chose.

En vouloir trop, être impatient dans la voie, en principe, est une maladie. Quelqu'un peut avoir ce désir, mais il ne le manifeste pas, il est patient, son désir est sous contrôle. Parfois vous vous sentez fatigué, sans la moindre envie de faire quelque chose ; c'est parce que vos désirs ne sont pas réalisés. Ce dont vous aviez envie n'arrive pas. Sur la voie, il faut marcher comme un chameau, lentement, avec la patience d'un chameau. Le désir ne disparaît pas, sinon vous ne pourriez pas poursuivre votre activité. Le désir est nécessaire pour vous rendre actif, mais il faut avoir la patience.

— *Comment peut-on arriver à entreprendre quelque chose si réellement on ne veut rien, si on est désintéressé ?*

— Il faut vous dire que vous avez un devoir à accomplir sur cette Terre, vous avez pour mission d'accomplir votre devoir. Tout ce que vous faites doit être compris comme un devoir ; vous êtes intéressé à accomplir votre devoir, c'est tout.

— *Peut-on être intéressé à le faire bien, vouloir le faire bien ?*

— Oui, intéressez-vous à accomplir votre devoir comme il faut, ça suffit. Quand on dit intéressé, ça veut dire que vous attendez une récompense de la part des hommes ou de la part de Dieu. Que vous fassiez quelque chose pour Dieu ou pour les hommes, il ne faut rien attendre en récompense.

— *La satisfaction de faire son travail correctement, n'est-ce pas déjà une forme d'attachement ?*

— Non. C'est l'assiduité au travail, et c'est bon. Celui qui est assidu dans les affaires courantes le sera aussi dans la spiritualité. C'est la même personne avec le même esprit qui accomplit ses devoirs.

— *Il est écrit dans un livre du Maître¹ qu'il n'a demandé qu'une seule fois quelque chose à Dieu, et que toute sa vie il l'a regretté. Est-ce qu'on doit en prendre exemple et ne vouloir jamais rien de Dieu ?*

— On peut demander ce qu'on veut à Dieu, mais une fois qu'on a travaillé beaucoup dans la voie

1. *Asâr ol-haqq*, Téhéran, 1977.

spirituelle, qu'on a fait beaucoup de progrès, on arrive à un stade où on sent qu'il n'est plus nécessaire de demander quelque chose à Dieu. C'est le stade supérieur. Dans le livre¹, il est écrit qu'il ne faut pas demander, mais il s'agit d'un précepte pour celui qui est arrivé à l'état final. Avant d'arriver à ce stade final, il faut que chacun demande à Dieu tout ce dont il a besoin. Quand on commence dans la voie, il est légitime de demander. Mais plus cette personne avance, plus elle connaît Dieu, et plus elle verra qu'il n'est pas nécessaire de Lui demander, parce que tout ce dont elle a besoin, Dieu le lui donnera sans qu'elle le demande. Tant qu'il n'est pas arrivé à ce stade, à cette sécurité et à cette assurance de l'esprit, il peut demander, mais sa demande doit s'exprimer selon cette formule : « Mon Dieu, je Te demande..., mais je me résigne à Ta volonté. Fais ce qui est bon pour moi. » Il faut qu'il s'habitue à ne pas protester si les résultats obtenus ne sont pas tels qu'il les attendait. C'est une bonne méthode pour obtenir une communication avec Dieu, et un bon commencement de lutte avec le soi impérieux.

Accomplir notre devoir sans attendre de résultat, en ayant pour seul but que Dieu soit content de nous, c'est l'enseignement de Jésus. C'est l'enseignement qui se dégage de l'Evangile. Ce n'est pas la peine de faire peur aux gens pour qu'ils ne mentent pas, pour qu'ils n'enfreignent pas la loi. Il faut que par nature les gens fassent le bien. Il faut se dévouer pour les autres. Le dévouement est une chose désintéressée...

C'était un enseignement très élevé pour des gens non éduqués spirituellement. Si c'est trop difficile pour

1. *La Voie de la Perfection*, du même auteur.

vous, attendez encore. Je ne parle pas ici de la charité dans le sens où les gens l'entendent, mais dans le sens que le Christ lui donnait : accomplir son devoir. Ce que nous disons, nous, est un peu plus complet. Il ne s'agit pas de la charité comme ça, pour n'importe qui, n'importe comment. Faites la charité, mais n'oubliez pas les devoirs envers vous-même, envers votre famille, envers la société. Soyez dévoué et charitable pour tous, mais en suivant certaines voies. Vous devez connaître le droit de chacun et faire chaque chose à sa place. C'est un peu plus difficile que de pratiquer la charité sans distinction. Il s'agit d'une charité mesurée, équilibrée, à sa place exacte. Tomber dans l'excès, sans mesure, tout le monde peut le faire. Mais savoir faire chaque chose à sa juste place et à sa juste mesure, c'est cela la perfection. Dans chaque cas, votre intention doit être charitable, aimer tout être, vouloir le bien de tous. Mais devant chaque cas vous devez discerner la nature de la situation et prodiguer votre pouvoir de dévouement à la mesure juste de la situation. Vous devez trouver cet équilibre, sinon vous ne saurez jamais comment réfléchir et comment agir. Chaque chose à sa place. Par exemple, un étudiant en médecine sait que tel médicament est bon contre telle maladie, mais le plus important est de connaître la dose exacte pour chaque cas. Nous savons que la charité est une bonne chose, mais dans quelle mesure devons-nous pratiquer cette charité ? La « connaissance », c'est la connaissance de la juste mesure de chaque chose. Dans le christianisme ils ne donnent pas la mesure, ils disent seulement que tel remède est bon pour telle maladie, mais à quelle dose, dans quels cas, à quelles personnes, ils n'en parlent pas. Dans le *maktab*, nous en parlons, et nous sommes obligés de l'apprendre. Quand vous faites une erreur, on vous avertit. Plus on approche de

la perfection, plus le champ de connaissance s'étend, plus on agit dans la mesure juste...

Lorsque vous trouvez l'équilibre, vous le savez. Quand vous êtes arrivé à savoir, vous savez que vous le savez. Dans certains cas, il faut expérimenter, dans d'autres on peut conclure à partir des expériences précédentes. La lutte contre le *nafs* est la base de votre travail. Le travail contre le *nafs* vous apprend la juste mesure. Il faut connaître le soi impérieux, lutter contre lui et savoir comment lutter contre les forces négatives, sans dépasser la mesure. Le *nafs* ne nous quitte pas, tant que nous sommes en vie, il est avec nous. Une fois mort, il reste ici : mais nous emportons avec nous ses conséquences.

— *Tout le monde a-t-il la capacité d'être charitable ?*

— Il faut l'obtenir. Tout le monde en a la capacité ; c'est une force qui existe chez tous, excepté chez les cochons (au sens vrai comme au sens figuré). La charité en excès fait perdre l'équilibre, et nous avons toujours dit que la perfection est dans l'équilibre. Aucun excès n'est bon. Si on a trop de charité, il faut la mesurer, si on n'en a pas assez, il faut la cultiver. La charité vient de Dieu, c'est Lui qui est charitable.

Nous devons développer les caractères divins en nous : en Dieu il y a tout, en nous aussi il peut tout y avoir. Nous devons nous transformer en une parcelle divine pour rejoindre la totalité.

— *Certains disent qu'il faut devenir des anges.*

— Dieu nous a fixé un but supérieur. L'âme angélique est en nous pour se parfaire et rejoindre Dieu. Aux anges il manque une face : ils n'ont que la

pureté. Prenez l'or : vous ne pouvez fabriquer aucun instrument avec de l'or pur. Le fer est dur, mais il rouille. Si vous disposez d'un métal dur comme le fer et inaltérable comme l'or, c'est un métal parfait. Il faut être comme cela.

Quand vous êtes à la recherche de la juste mesure, vous êtes déjà en lutte contre le *nafs*, car le *nafs*, par définition, est un animal qui ne connaît pas de mesure.

— *Peut-on raisonner le doute ?*

— Non. Le vrai doute, vous ne pouvez pas le raisonner. Mais les doutes mineurs, que tout le monde a, on peut les raisonner. Il y a un genre de doute qui vient de l'excès de culture, d'une pensée vaste. On compare alors, et on raisonne constamment sur la voie. Celui qui accepte ses devoirs envers Dieu tout en doutant a plus de mérite que celui qui n'a pas de doute.

— *Faut-il cultiver le doute ?*

— Si c'est un doute qui vous pousse et vous fait avancer, alors oui. Il y a le doute guérissable et le doute inguérissable. Si le doute n'est pas une maladie, il diminuera. Quand le doute devient une maladie, un point faible, on ne peut suivre aucune voie ; on meurt dans son doute.

— *Comment combattre le doute ?*

— Le mieux est de le rejeter. Il faut être un dictateur avec le soi impérieux, ne pas l'écouter, ne pas le raisonner. Vous lui présentez des arguments, mais lui aussi vous contre. Avec le soi impérieux, il n'y a pas d'arguments. Il ne faut pas l'écouter.

— *Il ne faut donc pas raisonner ?*

— Nous sommes tout le temps en train de raisonner. Y a-t-il des cas où l'on ne raisonne pas ? Bien entendu, il y a un stade où l'on peut raisonner ; c'est celui qu'on atteint quand on est très avancé : vous avez des sens spirituels réveillés, vous avez des expériences spirituelles, vous disposez de données sur lesquelles vous pouvez raisonner. Tant que vous n'avez pas d'expériences spirituelles, il vaut mieux ne pas raisonner. Une fois dépassé ce stade, on tombe dans l'état de ce qu'on appelle l'amour divin. Alors tout disparaît, et les étapes à parcourir ne peuvent l'être avec la raison, mais avec l'amour seul. Ce sont les dernières étapes.

— *Vous avez dit qu'il ne faut pas se fixer un but, parce que lorsqu'on atteint ce but, on ne peut plus avancer. Mais dans les affaires ordinaires on est obligé de se fixer des buts.*

— Sur Terre, vous pouvez vous fixer un but parce que vous savez la valeur de ce but. Par exemple, vous vous fixez comme but de devenir professeur, grand commerçant, etc. Mais dans la spiritualité, que connaissez-vous, quels buts voulez-vous ?

— *Qu'entendez-vous par une « pensée mesurée » ?*

— Ne vous forgez pas d'idée fixe pour ou contre des affaires matérielles. Sinon vous risquez d'en subir indirectement les conséquences, même à longue échéance. Par exemple, un système de gouvernement pour votre pays vous déplaît. A force d'y penser vous arrivez à le détester, et progressivement vous fabriquez une idée fixe. Vous pensez constamment aux défauts

de ce système, et comme vous êtes croyant votre vœu se transmet au monde spirituel. Dieu travaille avec la pensée des gens, leur pensée est Sa base de travail. Vous ne faites rien, vous détestez, mais si Dieu veut un jour renverser ce système et le remplacer par un autre, votre pensée sera utilisée, avec celles de vos semblables. A ce moment-là, si l'autre régime est mauvais, vous participez à ce mal puisque c'est sur votre pensée qu'on a travaillé. Il ne faut donc jamais fixer sa pensée sur quelque chose. Il ne faut pas avoir d'idées fixes.

Par contre, vouloir le bien-être de la société, sans en préciser le moyen et le système, c'est un vœu légitime, qu'on doit d'ailleurs formuler.

— *Ne doit-on pas se fixer sur l'idée de la perfection ?*

— Mais nous ne connaissons pas ce qu'est la perfection. Comme vous ne connaissez pas ce que c'est, votre pensée n'est donc fixée sur rien.

— *Et pour la lutte contre le nafs ?*

— Vous devez penser constamment que vous avez un ennemi intérieur, le *nafs*.

— *Vous avez dit qu'il y a des gens qui comprennent, des gens qui ne veulent pas comprendre, et d'autres qui ne peuvent pas, qui sont inéducables. D'où cela vient-il ?*

— Ce qui empêche les gens de comprendre, c'est leur soi impérieux. C'est-à-dire qu'ils se dupent eux-mêmes. Ils aiment faire certaines choses, et ils essayent d'y trouver confirmation par un raisonnement. Par exemple, quand nous parlons à quelqu'un de quelque chose, à l'intérieur de lui-même il l'interprète comme il

veut, il ne veut pas comprendre, il préfère suivre son envie. Il est éduicable, mais il est encore dominé par son soi impérieux. Celui qui est inéducable, c'est celui qui vraiment n'écoute pas. Celui-là est tellement envahi par son *nafs* que ce n'est pas possible. Les gens inéducables, on ne sait pas dans quelle catégorie il faut les mettre, rien ne pénètre dans leur cerveau. Ils font ce qu'ils veulent. J'en connais quelques-uns qui n'ont pas changé depuis leur naissance.

— *Mais quel intérêt alors, pour eux, d'être dans la voie ?*

— Je ne sais pas ; il faut demander à Dieu pourquoi il les y a mis. Ils ont la foi, mais ils sont seulement inéducables.

— *Est-ce trop tôt pour eux ?*

— Non, le *maktab* est trop lourd pour eux. Ils ne comprennent pas. C'est dans leur constitution. Dans le *maktab*, il y a toutes les catégories. Les inéducables aussi forment une catégorie. Même leur foi est comme cela : comme ils sont ininfluçables, en positif comme en négatif, vous ne pouvez pas leur faire perdre la foi. On a l'impression que leur cerveau est verrouillé, bloqué. Dieu l'a fermé, rien ne peut y pénétrer. Ils sont comme ils sont.

— *Est-ce qu'il vaut mieux ne pas essayer de comprendre plutôt que de risquer d'être influencé par son nafs ?*

— Il faut pratiquer pour connaître. Si vous ne mettez pas en pratique ce que vous avez entendu, vous ne connaissez pas.

— *Tant qu'une personne a la foi, peut-on l'empêcher de venir au maktab ?*

— Tant qu'elle n'a pas commis de faute grave, non. Par exemple, l'inéducable, c'est celui qui n'écoute pas du tout et qui commet de grandes erreurs dans le *maktab*. Quand les erreurs arrivent à un certain point, il est inéducable. Les inéducables commettent toujours des fautes, toute leur vie est pleine de fautes. Parfois, ce sont des fautes « constitutionnelles », c'est par leur constitution qu'ils commettent des fautes. Mais parfois, ils comprennent que c'est une faute, et malgré tout ils la commettent. Comme X..., qui a tenté de se suicider, par exemple. Il comprend que c'est interdit, mais il l'a tenté. Donc, ils l'ont rejeté, jusqu'à ce qu'il se reprenne.

... On voit que vous tous qui venez ici n'avez pas travaillé, que vous ne mettez rien en pratique ; vous posez toujours des questions générales qui ne vous servent absolument à rien. Vous ne posez jamais une question qui puisse indiquer que vous avez au moins compris et mis en pratique quelque chose. Toutes vos questions sont des problèmes philosophiques... Par exemple, si quelqu'un est irrésolu, d'où cela vient-il, que faut-il faire s'il ne peut pas se décider?... Vous n'avez eu aucune pratique durant la semaine, vous n'avez rien fait. Toutes vos questions sont théoriques, philosophiques et ne servent à rien...

— *C'est qu'on n'est jamais sûr d'avoir bien compris.*

— Ça aussi, c'est mauvais... Etre sûr de quoi ? Du moment que vous accomplissez votre devoir, c'est là la

sûreté, le reste n'a pas d'importance. Apprendre les devoirs et les mettre en pratique. Quels sont les devoirs ? Personne ne pose une question comme : « Quel est mon devoir ? » C'est ça le déclin, vous comprenez ? Les gens du *maktab* ne travaillent pas. Ils ne sont pas attentifs à ce qu'ils font, ils sont endormis. Ça fait six mois au moins que je n'ai pas vu une personne poser une question pouvant indiquer qu'elle a vraiment travaillé... Quand on travaille il y a toujours des questions. Nous cherchons toujours les défauts en dehors de nous, alors que tous les défauts sont en nous. Dès qu'on a commis une erreur, on veut la rejeter sur les autres, alors que le point de départ est en nous. Par exemple, lorsque quelque chose arrive (un incident, un malentendu, une mauvaise rencontre, etc.), au lieu d'analyser pourquoi cela s'est produit, quelle est votre part dans cet incident, vous dites toujours : « Oui, Dieu en a voulu ainsi, ce n'était pas ma faute. » Il faut essayer de tirer les leçons de ce qui vous arrive. En une semaine il vous arrive pas mal de choses, vous vivez des scènes, il y a des incidents, des accidents, des événements. Essayez d'analyser ces événements à travers vous en prenant comme principe que le point de départ de toutes les fautes est en nous. Cherchez ce point faible, cette faute.

— *Comment peut-on voir quelle faute en particulier, parmi toutes nos fautes, a causé cet événement ?*

— Vous dites cela parce que vous ne travaillez pas sur vous. Il faut travailler sur soi, essayer de connaître ses points faibles, ses défauts, ses qualités, son changement.

— *Pratiquement, que faut-il faire ? S'observer, s'étudier ?*

— On voit que vous n'avez jamais travaillé, sinon vous n'auriez jamais posé cette question. Dès que vous travaillerez sur vous, vous trouverez la réponse au bout de quelques mois. Ma réponse serait encore une théorie : vous écoutez, c'est agréable, ça rentre par l'oreille gauche et ça ressort par l'oreille droite. Tout ce que vous voulez apprendre, c'est pour satisfaire votre soi impérieux en disant : « Oui, je sais ça, l'autre ne le sait pas », pour vous vanter de savoir un tas de choses. A quoi ça sert ? C'est pour augmenter votre savoir, mais vous ne le mettez jamais en pratique pour connaître. C'est devenu une sorte de routine, d'aller une fois par semaine quelque part, de s'asseoir une heure, d'écouter quelques histoires et de repartir. Voilà, c'est votre travail. Voyez les gens qui demandent : « Nous permettez-vous d'aller à J... pour le pèlerinage (*ziarat*) ? Cela indique qu'ils n'ont pas travaillé. Celui qui travaille ne pense pas à de telles choses. Pourquoi veut-il aller en pèlerinage ? Il croit obtenir quelque chose que l'autre n'obtient pas ; alors que tout est en nous. Le pèlerinage est en nous aussi ; le pèlerinage, c'est nous-mêmes.

— *Comment, est-ce nous-mêmes ?*

— Voilà, vous posez une question parce que vous n'avez pas travaillé. Si vous aviez travaillé vous ne poseriez pas cette question. Je peux l'expliquer, mais ce sera une théorie ajoutée aux autres théories. D'ailleurs, si quelqu'un vous posait cette question, vous pourriez lui faire une conférence de deux heures, j'en suis certain. Quand on a travaillé, on arrive à une

certaine maturité spirituelle qui ne s'explique pas. C'est un ensemble. Celui qui travaille l'obtient, celui qui ne travaille pas ne l'obtient pas. C'est une sensation, ça ne s'explique pas. Ne demandez pas toujours comment, comment, qu'est-ce que c'est, comment. Tout a été dit, redit, mille fois répété...

— *Vous avez dit qu'on doit tout recevoir de la même façon, les choses agréables comme les désagréables.*

— Ce n'est pas possible, on ne peut pas... Il faut essayer d'être comme ça, il faut lutter pour ne rien dire. Nous n'avons pas le contrôle de notre sensation, mais nous avons le contrôle de notre langue. Quand les choses désagréables arrivent, vous pouvez ne rien dire. Puis à un stade avancé, vous dominez même vos sensations.

— *Devient-on indifférent devant les choses agréables ?*

— Pas indifférent... Ça aussi, c'est une sensation, il faut que vous l'ayez pour savoir ; ça ne s'exprime pas.

Que faut-il faire devant une tentation (*wasvase*) du soi impérieux, quand il crée une situation de doute envers Dieu, envers la voie ? Nous arrivons tous à un moment où le *nafs* commence à nous souffler le doute de notre voie. Comment agir contre ?

— *J'ai remarqué que si on n'attaque pas tout de suite ce genre de pensées, elles reviennent.*

— Bravo, vous attaquez. Mais comment faites-vous ?

— *Si ce sont des pensées, en les chassant chaque fois qu'elles viennent.*

— D'accord, c'est une façon de faire. C'est le stade primaire, mais il arrive un stade où il ne faut pas les chasser, mais essayer de les raisonner. Quel est le stade où il faut les raisonner et ne plus les chasser ? Dès qu'il vous arrive un souffle du doute du soi impérieux, essayez de le raisonner. Si vous sentez que vous ne pouvez pas le vaincre par le raisonnement, chassez-le par la force. Dès que vous sentez qu'en raisonnant vous êtes capable de le combattre, justement il faut raisonner. Le doute vous crée un problème ; si vous pouvez chasser le problème de façon à être convaincu, vous pouvez raisonner. Il faut arriver à un stade où il faut justement raisonner, sinon, chassez-le comme un chien.

— *On est souvent convaincu dans le fond, mais il apparaît parfois des pensées parasites.*

— Si vous avez des pensées parasites, c'est que vous n'êtes pas arrivé à convaincre le doute... Au premier stade, il faut agir en dictateur avec le *nafs* ; au stade plus évolué, il faut agir comme un philosophe et le raisonner. Un raisonnement juste, comme $2 + 2 = 4$. Par exemple, le *nafs* peut vous souffler que votre maître est un charlatan. Vous raisonnez ainsi : en principe, un charlatan agit toujours dans un but matériel. Cherchez des arguments frappants. Votre *nafs* doit être convaincu comme vous convaincriez un matérialiste. Tant que vous n'êtes pas arrivé à ce stade, il faut vous comporter en dictateur. Cherchez un signe montrant que le Maître a essayé de vous guider, de vous rassembler autour de lui dans un intérêt matériel.

C'est au *nafs* de trouver. En voyant sa vie ordinaire, vous constatez qu'il n'avait pas grand-chose et qu'en partant il n'a pas laissé d'héritage. Vous devez présenter au *nafs* tous les intérêts possibles... Quand vous avez bien enquêté dans la spiritualité et que vous avez des raisonnements solides, vous pouvez argumenter avec le *nafs*. Est-ce que le Maître est venu vous demander quelque chose, y avait-il des signes que sa voie, son enseignement étaient déviés ? Si son enseignement correspondait à celui des saints et des prophètes, il n'était donc pas dévié. Vous devez connaître les enseignements des livres et les signes de chaque chose pour faire un diagnostic différentiel. C'est l'étape du raisonnement, mais nous n'y sommes pas encore arrivés. En résumé on ne peut pas raisonner le *nafs* avec la logique des cinq sens. Pour le raisonner il faut être arrivé à l'étape de la connaissance et être dans le domaine des dix sens, c'est-à-dire que par l'expérience et la pratique des principes on acquiert l'ouverture des sens spirituels. Avant cela je ne pense pas qu'on arrive à le convaincre. Lorsqu'il y a conflit c'est que nous sommes encore dans la logique des cinq sens. Il faut se comporter avec le soi impérieux comme un dictateur, c'est-à-dire faire l'inverse de ce qu'il dit sur le point en question.

— *On ne parvient donc à cette étape que lorsqu'on a travaillé, qu'on a des éléments en main ?*

— Exactement, vous avez déjà un peu compris. Il faut être solide, avoir du poids dans la spiritualité, sans quoi on ne peut pas raisonner.

Dans la vie courante nous avons le devoir de bien agir. Tout ce que vous pensez faire de bien n'est que votre devoir ; être zélé, c'est encore votre devoir : il

faut faire les choses bien. Mais il y a des gens qui veulent trop en faire : ils veulent gagner des points supplémentaires.

— *Est-ce que se donner soi-même des tâches à accomplir, c'est vouloir en faire trop ?*

— Ça aussi rentre dans le cadre du devoir. Non, ce dont je parle, c'est, par exemple, quand Sheykh, qui est la remplaçante du Maître, vous a dit de faire quelque chose et qu'un autre, auquel elle n'a rien dit, a lui aussi envie de faire quelque chose sans en avoir reçu l'ordre, ou qu'il a envie de prendre l'affaire de l'autre. On peut appeler ça de la cupidité spirituelle.

— *Comme on ne s'en aperçoit en général pas, quel est le moyen de lutter ?*

— Aucun. Accomplir son devoir.

— *Quelle est la limite du trop ?*

— On le sait. Par exemple, quand vous vous sentez jaloux des autres, c'est que vous avez cette habitude. C'est comme ça que vous pouvez savoir...

— *Il y en a qui sont toujours au premier rang pour recevoir, disons une affaire spirituelle, et d'autres qui attendent que ça vienne.*

— Ce qui est mauvais, c'est de vouloir la part des autres. Vouloir sa part, ça ne fait rien. Vouloir faire plus que les autres, pour se dire qu'on est meilleur, c'est mauvais.

— *Vous avez dit que nous ne travaillons pas. C'est vrai. Alors il nous arrive de penser que nous devons quitter cette école ; or, si nous la quittons, il ne nous reste plus rien.*

— Ce n'est pas la peine de quitter le *maktab*. Vous ne travaillez pas, mais vous tenir comme vous le faites devant les tentations extérieures est déjà un travail. Pourtant vous pouvez faire un peu plus. Il faut être plus zélé, actif, être prêt à accomplir son devoir, même si on n'en a pas l'occasion.

— *Si nous commençons à examiner notre vie quotidienne, nous nous apercevons qu'il n'y a pas la moindre place pour quelque chose de plus que de vivre du matin au soir en essayant de ne pas dépasser les limites, de se tenir raisonnablement, de maintenir l'équilibre...*

— C'est cela. Si vous avez la concentration de vivre comme Dieu le veut, c'est déjà le travail, c'est un travail. Surtout d'être charitable, bon, généreux envers les autres. Il faut être comme cela, essayer de se purifier envers les autres, lutter pour ne pas médire des autres, ne pas accuser, ne pas juger. Nous jugeons constamment tout le monde.

— *Lorsqu'on est bon et charitable, on a l'impression de se faire avoir constamment.*

— Non, être bon et charitable intérieurement, et conserver l'équilibre. Il faut se changer à l'intérieur de soi-même. Par exemple, vous devez détester le vol, mais il faut essayer de faire punir le voleur ou celui qui commet des actes nuisibles à la société, en appliquant la loi dans l'intérêt de l'ordre social. La charité excessive vous poussera à le relâcher ; la charité équilibrée vous commandera de le remettre à la justice,

sans le maltraiter. Il faut être bon à l'intérieur de soi : intérieurement vous lui pardonnez et dès que vous sentez que cette personne est punie, ce n'est pas la peine de faire appliquer la loi. Le but c'est de vouloir le bien des autres par une charité mesurée.

— *On dit qu'il faut être attentif à ses actes. Or, on peut être attentif de plusieurs façons. Par exemple, se rappeler qu'une chose est déconseillée, ou s'imaginer que les autres vous voient, ou se voir soi-même comme de l'extérieur, sentir le regard de Dieu.*

— La méthode n'a pas d'importance, c'est le résultat qui compte.

— *Pouvez-vous nous dire quels sont nos principaux défauts, à nous, les Français du maktab ?*

— Pour vous, l'individualisme, l'égoïsme, le manque de charité, la suffisance. Voilà sur quoi vous devez travailler. Vous êtes comme ça : égoïstes, suffisants, manquant de charité. Suffisants, c'est-à-dire dédaigneux, orgueilleux, vous croyez que vous savez tout, vous ne vous sentez jamais inférieurs à quelqu'un. La suffisance donne un sentiment de supériorité. Etre modeste, ça ne veut pas dire être modeste en tout. Par exemple, vous êtes musicien. Dans ce domaine vous ne pouvez être modeste en face de quelqu'un qui ne connaît rien à la musique, mais vous pouvez être modeste en face de la science musicale. Quand vous avez l'esprit large, vous vous dites que devant la totalité de la musique vous n'êtes pas grand-chose, mais ce n'est pas une raison pour vous forcer à vous considérer comme inférieur à moi qui n'y connais pas grand-chose. Quand on dit d'être humble, cela veut dire humble envers la totalité d'une chose, la perfec-

tion de cette chose. Vous êtes humble spirituellement, mais devant qui ? Devant Dieu, et aussi devant tous ceux que vous ne connaissez pas. Vous ne pouvez pas, spirituellement, vous croire supérieur à M. X..., puisque vous ne savez pas quel rang il possède et ce qui se passe à l'intérieur de lui. Mais si vous pouvez voir, si vous avez l'œil pour voir, si vous avez une comparaison exacte, ce n'est pas la peine d'être humble envers lui, si vous sentez ou vous voyez que vous lui êtes supérieur. Tant que vous ne le voyez pas... Si vous tombez dans l'excès d'humilité, ça ne vous porte aucun préjudice pour l'avancement dans votre voie, mais si vous tombez dans l'autre sens, ça vous arrête. Dire : « Soyons humble devant tout le monde », c'est une précaution à prendre ; c'est une sensation... Devant l'inconnu il faut prendre cette précaution, mais si vous êtes certain, ce n'est pas la peine. Même les prophètes, même Jésus n'étaient pas humbles stupidement, puisqu'ils voyaient et savaient.

— *Sans « voir » ou « savoir », ne peut-on pas, à certains signes, reconnaître le niveau d'une personne ?*

— On ne peut pas savoir. C'est un jugement extérieur, pas un jugement de la réalité.

— *Et si on voit quelqu'un voler ou commettre de mauvais actes ?*

— Mais vous n'avez même pas conscience de ce que vous faites pour savoir si vous ne feriez pas la même chose dans les mêmes conditions. Vous ne volez pas, parce que vous avez peur et que vous n'êtes pas dans le besoin, mais l'autre n'a pas peur. On ne peut rien dire. Tant que vous ne vous connaissez pas, devant l'inconnu, prenez le côté de la précaution, le côté sain,

soyez humble. Mais quand vous savez, ce n'est pas la peine ; si vous essayez de vous considérer comme inférieur à quelqu'un d'autre alors que vous vous savez absolument supérieur en tel ou tel point, vous tombez alors dans l'idiotie.

— *N'y a-t-il pas une position intermédiaire entre être humble et se croire supérieur ? Peut-on ne rien penser vis-à-vis des autres ?*

— Non. Obligatoirement, votre comportement est le résultat de votre jugement. Vous comparez toujours. Vous le faites tellement, que vous y êtes habitué ; à force de le faire, c'est devenu un automatisme, mais ce n'est pas inconscient. Vous jugez toujours ; tout ce que vous voyez, vous le jugez.

— *Dans la société, tout le monde fait pareil. Si nous nous mettons dans une position d'humilité, nous nous exposons à être agressé.*

— Il s'agit de l'humilité intérieure, vous devez avoir un comportement social selon votre rang, selon votre personnalité. C'est à l'intérieur de vous-même que vous ne devez pas vous croire *spirituellement* supérieur aux autres. Pour les choses dont vous avez conscience de votre supériorité, ce n'est pas la peine d'être humble. Il faut se comporter suivant sa personnalité sociale. Professionnellement un directeur est supérieur au concierge et doit se comporter ainsi. Mais en lui-même le directeur ne doit pas se considérer spirituellement supérieur au concierge. Dans son for intérieur, moralement, psychologiquement et spirituellement, il ne se sent pas supérieur. Lui est un homme, l'autre aussi. Mais ce n'est pas la peine d'extérioriser cela,

sinon il ne pourra plus se faire obéir et l'ordre de la société sera troublé.

— *Mais si vous voyez quelqu'un qui n'est pas intéressé par la spiritualité, sans le juger inférieur, vous savez qu'il n'est pas très avancé...*

— Comment savez-vous qu'il n'est pas intéressé ?

— *On sent les gens qui sont très matérialistes.*

— Parfois, ces matérialistes accomplissent des actes que, pendant toute votre vie, vous ne pouvez accomplir. Des actes de bonté, de charité. On ne peut juger le commencement, ni la fin, c'est pourquoi il est prudent de ne pas se considérer comme spirituellement supérieur à autrui... Moi-même, quand j'étais parti en France pour mes études, je me sentais supérieur à tous les Français en ce qui concerne les sciences sociales. Quand je discutais, au bout de cinq à dix minutes les gens ne répondaient pas et se taisaient, et je croyais les avoir convaincus. Après sept ou dix ans en France, j'ai compris qu'ils ne se donnaient même pas la peine de répondre. Je disais tellement de sottises... Voyez-vous, je ne me crois pas spirituellement supérieur à vous ou à M. X... Si je crois le contraire, je deviens tout de suite orgueilleux... Vous pouvez vous comparer aux autres en ce qui concerne les problèmes que vous connaissez, que vous avez acquis par vos cinq sens. Mais spirituellement, on doit être neutre et ne pas juger du tout. Supposez que vous ne m'ayez pas vu depuis trois ans et que vous veniez me rendre visite, et qu'alors je vous laisse derrière la porte pour recevoir la visite d'un débutant avant vous. C'est alors qu'intervient la comparaison spirituelle ; vous vous dites : « Je travaille

depuis dix ans alors que l'autre vient d'arriver, pourquoi ne m'a-t-on pas reçu ? » etc. Peut-être cette personne est-elle plus près de Dieu que vous. Quand vous êtes assis là, serrés, et qu'arrive un paysan qui vous pousse pour s'asseoir, il ne faut pas dire : « Qu'est-ce que c'est que ce type-là ? » Travaillez sur ces défauts dont j'ai parlé. Ces défauts font partie de l'éducation des Français du *maktab*. Essayez de lutter contre ; surtout soyez charitables envers les autres, moins égoïstes, pensez un peu aux autres, sortez de cet état de suffisance qui est en chacun... J'ai vécu quatorze ans parmi vous, je dois beaucoup à la France, c'est mon second pays. Ce n'est pas par ingratitude que je dis cela, c'est parce que je souhaite leur bien et que j'aime leur progrès. Ces traits font partie de leur éducation générale. D'ailleurs, ce qui a causé leur retard sur les Anglo-Saxons, c'est cet individualisme, cet égoïsme qui les empêchent... Et cela entraîne aussi la jalousie. On n'a pas envie qu'un autre progresse, on veut toujours briller soi-même...

Isâr. Le sens du mot charité s'est déplacé parce qu'il a été tellement employé. Charité, c'est *se* donner. *Se donner* n'existe pas chez vous ; vous voulez toujours prendre.

— *Et nous, les Américains ?*

— Les Américains sont *bi-mobâlât* : ils manquent de finesse dans leur éducation, dans leur comportement. C'est le Maître qui le disait. En spiritualité ils sont très enthousiastes, ils croient très vite et suivent sérieusement. C'est dommage qu'ils soient tombés dans les mains des maîtres...

Les créatures qui ont le libre arbitre peuvent s'élever d'un plan de la création à l'autre. Mais il faut avoir les moyens d'acheter cette attraction d'un plan inférieur vers un plan supérieur. Ces moyens, c'est la pratique des devoirs divins. C'est tout. Avec ça, vous pouvez avoir suffisamment de « rente spirituelle » pour choisir votre voie, votre école, votre université (spirituelle). Il faut payer une « cotisation », il faut avoir les moyens. Les moyens ne s'obtiennent qu'en accomplissant les devoirs.

— *La aussi, il y a des richards ?*

— Bien entendu, il y a des richards. La richesse absolue, c'est Dieu. Plus vous vous approchez de lui, plus vous êtes riche.

— *La richesse spirituelle est-elle inversement proportionnelle à la richesse matérielle ?*

— Non. On peut être riche des deux côtés ou pauvre des deux côtés, ou riche dans un sens et pas dans l'autre. L'essentiel, quand on est riche matériellement, c'est de dominer sa fortune et de ne pas être dominé par elle.

HISTOIRE DES SEPT COMPAGNONS « QAVALTÂS »

Sept disciples de Soltân¹, décidèrent d'aller passer les trois jours de jeûne annuel (*niyat-e-marnavi*) auprès de

1. Soltân Eshâq ou Sehâk, fondateur de l'ordre ésotérique des Ahl-e Haqq (« Fervents de Dieu ») vers le XIV^e siècle, au Kurdistan.

leur maître. Ce jeûne a toujours lieu l'hiver. Ils s'en allèrent à pied, et arrivèrent au sommet d'une montagne appelée le mont Shâhu, située à quelque six kilomètres du village de Soltân. Ils décidèrent ensemble de rester là, de former un « *jam* » au sommet de cette montagne, en disant : « Puisque nous avons fait tout ce chemin pour voir Soltân, il pourrait tout aussi bien venir parmi nous passer les trois jours en notre compagnie. » Ils attendirent donc là, mais Soltân, averti par une voix invisible, se fâcha contre eux et leur envoya de la neige. Les sept disciples résistèrent, s'en tinrent à leur pacte, et finirent par périr tous. Après trois jours, durant lesquels ils demeurèrent ensevelis sous la neige, Benyâmin intercêda auprès de Soltân en leur faveur. Il leur pardonna et Dieu leur rendit la vie ; puis ils demeurèrent auprès de Soltân qui établit en leur mémoire les trois jours de jeûne supplémentaires qui sont toujours observés chaque année parmi les pieux Ahl-e Haqq.

Les leçons que nous devons tirer de cette histoire sont les suivantes :

Le point capital est leur *persévérance*, leur résistance. Ils ont suivi leur décision jusqu'à la mort. Vous réfléchissez, et quand vous êtes convaincu que ce que vous faites est conforme à la religion, il faut résister, persister jusqu'au bout. L'autre point positif était leur *union* : ils étaient tous liés par un pacte et ils ont tous tenu bon. Aucun n'a abandonné le groupe. Si l'un d'eux avait abandonné le groupe pour aller voir Soltân, il était perdant et faisait perdre tous les autres. Donc, réfléchissez d'abord, mais quand vous passez un contrat avec vous ou avec Dieu, vous devez respecter votre pacte, même au prix de votre vie.

Quand la foi arrive au niveau de la certitude, on peut passer un contrat avec Dieu. Ils étaient certains de leur *foi*, sinon ils n'auraient pas osé faire une chose pareille.

— *Quand ils ont vu qu'ils avaient fait une erreur, n'auraient-ils pas dû revenir sur leur parole, être moins obstinés ?*

— Ils n'étaient pas assez mûrs spirituellement. C'est là leur point faible. Ils se sont appuyés sur leur foi, mais leur pensée n'était pas encore mûre. La première leçon de la perfection est d'être résolu devant la volonté divine, et non pas d'essayer d'imposer sa volonté à Dieu. Ce n'est pas là un acte de résignation, de soumission. C'est un manque de maturité. Dieu s'est mis en colère contre eux à cause de cela, mais comme ce n'était pas de leur faute, Il les a récompensés. Ils n'auraient pas dû faire cette demande, mais Dieu les a guéris et leur a donné la maturité. Ils en ont tiré la leçon, et les autres après eux doivent faire de même. Nous, nous disons qu'il faut accomplir son devoir sans rien demander.

— *On n'est donc pas responsable de son manque de maturité.*

— Non, bien sûr. Et cette histoire montre que lorsque nous nous appuyons sur la vraie foi, même si nous commettons des fautes, puisque notre intention est la foi en Dieu, Dieu tourne ces fautes dans notre intérêt.

— *Dans quelle mesure quelqu'un peut-il demander la grâce de Dieu pour un autre ?*

— Personne ne peut intercéder pour autrui, excepté si Dieu Lui-même en donne la permission. Dans cette histoire, seul Benyâmin le pouvait

HISTOIRE DE SHEYKH RASH

Sur la rivière Sirvân il y avait un pont par lequel les pèlerins devaient passer pour se rendre à la maison de Soltân. Pour protéger les pèlerins, Soltân avait placé à l'entrée du pont un garde nommé Sheykh Rash, « le sheykh noir ». Un jour, une jeune femme passe le pont avec ses deux enfants pour apporter à Soltân un bol de yaourt, comme elle avait l'habitude de le faire presque tous les jours. En voyant cette femme, Sheykh Rash est pris du désir de la posséder. La femme repousse ses avances, il la menace alors de jeter ses deux enfants dans la rivière si elle ne cède pas. Devant son refus, il jette le premier enfant, puis le second. Sur ces entrefaites, d'autres personnes arrivent et il est obligé de la laisser passer. La femme arrive auprès de Soltân, qui lui demande où sont ses enfants qui l'accompagnaient d'habitude. Elle ne répond pas. Alors Soltân ouvre une porte dans sa chambre et en sort les deux enfants. Au moment où Sheykh Rash les avait jetés dans la rivière, il les avait pris et sauvés par son pouvoir spirituel. Le soir venu, tous les compagnons de Soltân tiennent une assemblée (*jam*) en sa présence. Sheykh Rash vient aussi et s'assoit avec les autres. Soltân veut le chasser, mais il ne veut pas le nommer. Il ordonne alors : « Que celui qui a péché sorte du jam ! » Benyâmin¹ est le premier à sortir, suivi aussitôt des autres *haftan*², puis des autres disciples. Le dernier à sortir est Sheykh Rash. Alors Soltân déclare : « Que celui qui a péché rentre ! » Benyâmin entre le premier,

1. Un des sept disciples intimes de Soltân.

2. « Les sept », les plus proches disciples de Soltân.

suivi des autres et enfin de Sheykh Rash. Soltân ordonne à nouveau aux pêcheurs de sortir, et la même scène se reproduit trois fois, ou sept fois. En fin de compte, l'un des compagnons, Narimân, qui portait sa hache de bûcheron sur lui, se précipite sur Soltân pour le frapper de sa hache. Soltân, apparemment, esquivé le coup. Narimân s'écrie : « Pourquoi nous fais-tu si peur ? Puisque tu sais tout, nomme donc le pêcheur ! » Alors Soltân dit : « Que Sheykh Rash sorte. » On le jeta dehors, et il fut aussitôt frappé, de la tête aux pieds, d'une maladie de peau purulente et nauséabonde, si bien que tout le monde fuyait à son approche. Après quelque temps, Benyâmin intervint en sa faveur. Soltân déclara : « De toute façon, je l'ai chassé de la Voie de Vérité (*haqiqat*). Mais pour être guéri de cette maladie, il doit manger la chose la plus sale. » On lui demanda quelle était cette chose, et il répondit : la viande de porc. Ainsi fut-il fait : Sheykh Rash mangea du cochon, guérit et resta banni de la voie de *haqq*.

Les points à retenir dans cette histoire sont les suivants : l'attitude de Benyâmin dans le jam. Les disciples les plus purs se considèrent comme les plus pêcheurs. Le courage, la foi et la vertu de la femme qui préféra perdre ce qu'elle avait de plus cher, ses enfants, plutôt que de céder. Le fait qu'on soit toujours à la merci d'une faute grave, tout comme Sheykh Rash qui était pourtant un disciple de Soltân et avait des responsabilités. Il ne faut avoir confiance qu'en son maître, ne pas se croire à l'abri de soi-même, ni adopter telle attitude ou tel comportement en pensant être dans la bonne voie. Ensuite vous voyez qu'une faute en engendre une autre, qu'elle nous est imposée, selon la loi action-réaction : après son péché, il a été obligé de manger du porc. Le cochon, comme nourriture, est

très mauvais pour l'âme, mais on voit que toute création a un intérêt, puisque le porc a des propriétés médicinales. Quant au geste de Narimân, c'est bien. Si Soltân a dû esquiver le coup, c'est parce qu'à ce moment il était vulnérable, alors que l'essence divine dont il était la manifestation ne pouvait pas en principe être touchée. Pourquoi en était-il ainsi ? A quelles lois Narimân a-t-il obéi pour attaquer Soltân ? Il a réclamé la justice, il a réclamé son droit légitime et celui des autres compagnons, c'est pourquoi Soltân était vulnérable. Les autres n'avaient pas commis de faute et Soltân n'avait pas le droit de les menacer tous à cause d'un seul. Même Dieu ne fait pas ce qu'Il veut, et dans ce cas particulier, Narimân avait le droit d'agir ainsi. Ce n'était pas la colère qui le poussait, il demandait justice.

Et pourquoi Soltân n'a-t-il pas indiqué tout de suite le coupable ? Cela montre que Dieu est toujours *sattâr* : il couvre, il ne dévoile pas. Soltân était pris entre deux qualités de Dieu, mais comme Narimân l'avait attaqué, il était obligé de dévoiler la vérité. Pour les disciples, c'était une épreuve terrible que d'être chassés ; ils avaient peur de Dieu.

— *Comment un disciple peut-il être laissé à lui-même au point d'en arriver à de semblables actes ?*

— De telles tentations peuvent nous arriver à tous, mais il aurait dû résister, lutter. Son *nafs* était devenu trop fort et son âme était partie du corps. Cet homme n'avait pas la capacité d'être l'élève de Soltân ; il était dans une position au-dessus de sa capacité. Il aurait dû, au moins, aller chez Soltân et lui avouer son péché, se repentir. Jusqu'au bout il a caché sa faute. Qu'est-ce qui l'a empêché d'avouer ? Ce n'est pas la peur,

puisqu'il n'a pas eu peur d'aller au *jam*. Ce devait être l'orgueil ou quelque chose comme cela. S'il avait avoué, Soltân lui aurait sûrement pardonné. En principe, les maîtres authentiques arrangent des scènes pour qu'on en tire des leçons. Tout cela était un ensemble de scènes créées par Dieu. Chacun a été un acteur, un élément de ce théâtre.

— *Peut-on suivre la voie durant des années et un jour en être exclu ?*

— Oui, c'est pourquoi il faut toujours crier vers Dieu pour qu'il nous garde. Ne vous appuyez pas sur vous. Ne dites jamais : « Moi, jamais de la vie je ne ferai telle faute. » Ne dites jamais : « moi, moi ». Celui qui ne s'appuie que sur lui-même chute ; celui qui s'appuie sur Dieu, Il l'empêche de tomber. C'est cela la vue divine.

VI

La vie

Essayez d'avoir la même attitude d'esprit, quel que soit le lieu où vous êtes. Il faut avoir un comportement conforme à notre personnalité spirituelle et penser que Dieu est présent en toute circonstance. On n'a pas besoin de faire de la propagande pour la voie. Dans la vie courante, quand vous avez cette attitude d'esprit, votre comportement change, même si c'est au travail avec des collègues qui n'entendent rien à la spiritualité. Si vous vous souvenez que vous êtes un élève de la voie, votre comportement change. Même si vous parlez de choses courantes, vous conservez votre personnalité spirituelle : par exemple, vous ne faites pas de plaisanteries vulgaires, mais si vous vous oubliez, vous le faites. Quand on est sous l'influence du milieu, on devient comme le milieu. Essayez d'influencer le milieu, au lieu de vous laisser influencer par lui, c'est un exercice qu'il faut faire. J'ai eu des résultats excellents. Auparavant, quand j'étais dans le milieu professionnel, j'oubliais, je faisais partie du milieu, je parlais comme les autres, je plaisantais comme eux, je parlais de politique ou de n'importe quoi. Mais depuis que je pense que le milieu des réunions spirituelles (*jam*) et le milieu du travail ne doivent pas être différents, je me contrôle. Je ne participe pas aux

plaisanteries légères, aux discussions vaines, aux méditations. Avant, j'avais des personnalités différentes, je prenais toujours la couleur du milieu. C'est très mauvais de se laisser absorber par le milieu. Conservez votre propre couleur, où que vous soyez. C'est à ce moment-là que vous vous transformerez en lumière. La lumière ne prend pas de couleur, elle a sa propre brillance. Vous devez toujours conserver votre brillance d'esprit. Alors ni vos amis, ni vos collègues, ni vos parents ne se plaindront plus de votre comportement. J'ai souvent vu qu'on se plaignait des élèves de la voie, de leur comportement. On a raison : ils prennent la couleur du milieu. C'est une leçon ; travaillez beaucoup là-dessus. Un jour, j'ai pris conscience de cet état, je n'étais pas content de mon comportement en dehors des assemblées spirituelles, et je cherchais toujours ce qui n'allait pas, pourquoi je n'étais pas satisfait. Finalement j'ai trouvé. Depuis que j'ai changé, je repousse l'influence du milieu, j'essaye d'être moi et je n'ai pas non plus envie d'influencer le milieu. N'essayez pas de le faire, car vous n'en avez pas l'ordre, ni la mission. Essayez seulement d'être vous-même, sans influencer et sans être influencé. Quand nous sommes ici, nous nous comportons tous bien, nous pensons aux problèmes spirituels, tout va bien puisque nous avons pris la couleur de ce milieu. Mais en dehors, avec les gens, nous oublions complètement que nous avons un autre chemin, une autre façon de penser, de voir la vie ; nous nous comportons comme les autres. Ça me gênait toujours, mais maintenant je ne suis plus mécontent de moi à ce sujet.

Il faut avoir une vue constante. Par exemple, vous avez une vue, et vous devez juger tout ce qui est autour de vous suivant cette vue spirituelle. N'essayez pas de l'oublier, ne soyez pas neutralisé par le milieu. La vue

de chacun désigne sa couleur, ne perdez donc pas votre couleur. Vous jugez le monde extérieur, la société, suivant les données de votre éducation de base. Si vous avez une éducation religieuse, vous regardez à travers des lunettes religieuses. Celui qui fait de la politique voit tout à travers des lunettes politiques. Les personnes de ce genre conservent toujours leur personnalité, mais nous, dès que nous sortons de notre milieu, nous devenons comme elles. Si nous sommes parmi les politiciens, nous parlons comme eux ; si nous sommes avec des gens de la mode, nous parlons de la mode ; si nous sommes dans un milieu où les gens se moquent les uns des autres, nous faisons pareil. Ce n'est pas que nous nous considérons supérieurs à eux, nous respectons leurs idées mais notre voie est différente. Ils sont dans une école différente de la nôtre.

Lorsque nous disons par ailleurs de vivre dans la société, cela veut dire se conduire comme les autres, ne pas avoir de comportements choquants, extravagants, que ce soit dans la vie, la nourriture, l'habillement, etc., mais cela ne concerne pas la façon de penser.

Il faut avoir un comportement digne. Nous devons considérer tout lieu comme le *jam* ; c'est là la vraie méditation. Et quand vous acceptez une responsabilité dans la société, vous devez l'accomplir consciencieusement.

— *Faut-il se conformer à un modèle ?*

— Non. Essayez d'être vous-même. Quelle est votre façon de penser ici ? Ayez la même façon ailleurs. De l'extérieur soyez comme les autres, mais au fond de vous-même ne prenez pas la couleur du milieu : si vous allez en Arabie, portez une longue robe, en vous

habillant autrement vous seriez ridicule. Par exemple, je déteste les cravates ; autrefois si je n'en portais pas, tout le monde me regardait de travers ; la société considérait que la cravate faisait la personnalité, alors j'étais obligé d'en porter. Maintenant je suis tranquille : j'étais la première personne à jeter la cravate, puisque la plupart des gens n'en portent plus. Tout cela n'a pas d'importance : ce qui compte, c'est le fond de la pensée.

N'oubliez pas qui vous êtes. C'est un travail purement intérieur : les gens ne sauront même pas quelle est votre pensée. Si nous sommes dans une réunion religieuse, tout de suite nous pensons que nous devons nous comporter d'une certaine façon, et nous nous rappelons qui nous sommes, sinon, très vite nous oublions, et nous nous laissons entraîner par le courant de la pensée qui règne. Par exemple, il y a quelque temps, le courant politique nous avait tous pris. Vous en parliez tous partout. Si vous aviez été vous-mêmes, vous auriez écouté, vous auriez peut-être discuté, mais vous ne vous seriez pas laissé emporter. Voyez chez nous, personne n'en parle parce que je n'en parle pas.

— *Cela ne revient-il pas à porter un masque en toute circonstance ?*

— Au contraire. Je n'ai pas dit de porter un masque, mais d'être vous-même. Portez seulement le masque pour certains comportements sociaux : vous n'avez pas envie de vous habiller d'une certaine façon, mais vous êtes obligé de porter un masque.

Travaillez là-dessus, ça vient progressivement. J'ai mis quinze ans à arriver à cela. Vous devez avoir un comportement parfait dans la société, être un exemple

de dignité, d'assiduité pour les autres. Ça ne peut être réalisé que si vous ne vous oubliez pas vous-même. Si vous étiez vous-même, vous ne laisseriez pas la société exercer une mauvaise influence. Ne faites pas les choses pour plaire aux gens, soyez vous-même, que ça plaise ou non. Il ne faut pas être artificiel, ni dans un sens ni dans un autre. N'essayez pas non plus d'attirer la bonne intention des autres ou le respect. Adaptez cette personnalité aux coutumes des lieux où vous êtes. Etre soi-même, c'est-à-dire le soi spirituel.

— *On rencontre parfois des gens qui ont un tel comportement...*

— Et vous voyez que le fait de ne pas prendre la couleur du milieu leur attire le respect. Ces personnes ont toujours une idéologie, car les gens sans idéologie ne peuvent être comme cela. Ils ont une ligne de conduite qui est sous l'influence de leur idéologie de base. Vous aussi, vous avez un comportement qui diffère de celui des autres, et soutenu par des arguments solides. Vous serez donc respectable. Mais si au contraire vous parlez de la théorie du *maktab* et que votre comportement est comme celui des autres, vous êtes alors ridicule. Les gens écoutent vos théories et les trouvent excellentes, mais quand ils voient votre comportement, ils voient que ça ne va pas et se moquent de vous. Par exemple, vous dites que la politique est mauvaise, mais un moment après vous vous mêlez aux discussions politiques. On dira que vous n'avez rien compris et que vous suivez comme un mouton. La plupart des élèves sont comme ça, surtout ceux qui veulent faire du prosélytisme.

— *Qu'est-ce que la personnalité spirituelle ?*

— Notre personnalité spirituelle n'est pas encore formée ; nous évoluons, nous n'avons pas encore notre personnalité fixe, mais plutôt comme celle d'un enfant qui varie d'un moment à l'autre. Pourtant, dans cette évolution, vous pouvez être dans l'état correspondant au moment ; essayez d'être cet état, rappelez-vous qui vous êtes. Nous ne sommes pas grand-chose, mais nous sommes comme nous sommes. N'oublions pas notre idéologie. Dans tous les milieux, rappelez-vous que vous devez vous comporter d'une façon telle que les gens ne puissent pas vous critiquer. Bien entendu, ils peuvent ne pas être d'accord avec vous, mais il faut qu'ils vous considèrent comme une personne digne, sincère et sérieuse. Quand on verra que tout ce que vous faites est logique et respectable, on se mettra à penser que vos idées aussi sont logiques, même si on ne les comprend pas. Mais si vous vous conduisez comme un farfelu, même vos meilleurs principes seront critiqués.

— *Vous aviez parlé du mensonge, mais il y a tellement de formes de mensonges que, finalement, on n'a pas pu tirer de conclusion générale.*

— Le mensonge, c'est le mensonge, il n'y a pas besoin de conclusion générale.

— *Il y a plusieurs façons de mentir : on peut mentir en ne disant pas tout, en le sachant, sans le faire exprès, ou on peut exagérer sans s'en rendre compte.*

— Il faut être un homme droit, c'est-à-dire ne pas mentir quand ce n'est pas nécessaire. Evidemment, il ne

faut pas se comporter comme les enfants, et raconter par exemple votre vie privée à n'importe qui.

— *Mentir, est-ce vouloir tromper quelqu'un ?*

— Oui, ou faire du tort à quelqu'un (...). Par contre, entre mari et femme, il ne faut pas se mentir du tout, absolument pas.

— *Même si cela peut faire du tort ?*

— Si vous vous habituez à ne jamais mentir, vous ne ferez jamais non plus quelque chose qui fasse du tort à l'autre.

— *Mais déformer la vérité, ou bien exagérer, vous ne comptez pas cela comme une forme de mensonge ?*

— Non, ce n'est pas un mensonge. Parfois, on est obligé de déformer. Cela ne doit pas être dans le but de vous avantager ; mais si c'est pour impressionner autrui dans le bon sens, ça ne fait rien, c'est permis... dans une certaine mesure. Encore, qu'il vaille mieux s'habituer à raconter la vérité.

— *Quelqu'un s'est engagé dans une affaire, et ensuite a changé d'avis. Est-ce considéré comme ne pas tenir sa parole ?*

— Chaque cas particulier a sa propre loi, ou disons ses prescriptions. On ne peut dire une chose pour tous les cas. Une règle générale est de ne pas mentir, et puis il faut voir selon le cas. Parfois il est préférable de mentir pour éviter un tort, une catastrophe, ou une dispute.

— *Lorsqu'on nous interroge sur nos croyances, il y a des cas où il faut absolument être ferme et dire ce que l'on pense, et des cas où on a l'impression que ce n'est pas la peine. Y a-t-il une règle ?*

— Non ; si vous n'avez pas envie de parler, vous pouvez vous dérober et laisser parler l'autre.

— *Que faut-il dire ?*

— Des généralités, toujours. Des généralités qui sont acceptées partout.

— *Certaines personnes mentent en raison de troubles psychiques, c'est-à-dire qu'elles s'illusionnent automatiquement sur certains points.*

— S'ils travaillent suivant la voie, cela doit en principe disparaître progressivement. Quand on dit de ne pas mentir, il ne faut pas vous mentir à vous-même, vous duper. La plupart des gens se dupent. Il ne faut pas mentir du tout. Ensuite, il faut s'adapter suivant le cas. Avec les enfants, il faut parler d'une certaine façon, avec les inconnus d'une autre façon, avec les gens que vous connaissez, avec les collègues, votre femme, etc., d'une autre façon. Ça dépend, il faut s'adapter à tous les milieux. On ne peut donner une formule, dire que c'est comme ceci ou comme cela.

— *Est-ce qu'au contraire on ne peut pas trouver une attitude qui soit la même dans tous les cas ?*

— Non, ce n'est pas possible. Il faut que vous vous adaptiez aux gens, à la société, au milieu. Les gens ne se ressemblent pas, vous ne pouvez avoir une formule pour tout le monde. Mais, en principe, il faut être

sincère avec soi. Si au fond vous êtes sincère et que vous détestez le mensonge, alors vous trouverez. Parfois, vous vous sentez obligé de mentir, pour limiter quelque chose ou parler à un enfant.

— *Mais être parfaitement sincère avec soi-même, n'est-ce pas, d'une certaine façon, ne plus avoir aucun problème psychologique et se connaître ?*

— Si vous êtes un homme sincère avec vous, vous êtes sincère avec les autres.

— *Quelle doit être notre réaction envers les gens que l'on sait être en train de mentir ? Doit-on leur dire qu'ils nous mentent ?*

— Non. Du moment que vous le savez, vous ne leur faites plus confiance et ils ne peuvent plus vous duper. Un de ceux qui viennent ici était technicien à l'aéroport, il y a quinze ans. Un soir où il était de garde sans permission il est monté dans une jeep de l'armée et est entré en collision avec l'avion personnel du... C'était une époque où tout le monde avait très peur. Il est allé demander au Maître ce qu'il devait faire et le Maître lui a dit de ne pas mentir. Le lendemain ils ont commencé à questionner tout le monde, et il est allé dire que le coupable c'était lui. Ils ne le croyaient pas ; ils le prenaient pour un fou, un simple. Finalement, il a prouvé que c'était lui. Eh bien, ils lui ont pardonné, et lui ont même donné une récompense. Et depuis, il est connu comme un homme qui ne ment pas. Chaque fois qu'il se passe quelque chose, ils vont se renseigner auprès de lui. S'il n'avait pas demandé au Maître, il aurait certainement menti.

Quand on vit dans une société et qu'on profite de ses avantages, il faut obéir aux lois de cette société. Si vous n'obéissez pas à ses lois, vous portez un désordre dans cette société. On ne peut désobéir aux lois, sauf si l'on ne vit pas dans la société, et si l'on ne vit pas en société, on est un animal, un égoïste. La société est le terrain de notre expérience, notre laboratoire. Si nous quittons le laboratoire pour vivre en ermite, comment pourrions-nous expérimenter ce que nous avons appris ? Ceux qui se retirent de la société vivent comme dans un milieu stérilisé : ils sont emprisonnés dans leur milieu. Dès qu'ils en sortent, au premier contact avec l'extérieur, ils tombent malades et meurent. Alors que celui qui vit dans la société est vacciné progressivement. Il arrive à un état où il peut vivre dans n'importe quel milieu. Comparez-les : lequel est supérieur à l'autre ? Celui qui est résistant et vacciné contre n'importe quoi, ou celui qui ne peut sortir du milieu stérilisé ? Plus on vit dans un milieu pollué, plus on devient fort.

— *N'est-il pas normal, à un certain âge, de se retirer de la société ?*

— Non. On ne se retire pas, on diminue ses activités, parce que l'âge ne permet plus d'en avoir autant. Mais on est encore actif dans la mesure de ses forces. C'est pourquoi toute forme d'étude, matérielle aussi bien que spirituelle doit être commencée dès la jeunesse, sauf dans des cas exceptionnels. L'âme ne vieillit pas, c'est le corps qui vieillit. C'est pourquoi l'âme, qui a toujours la même énergie au travail, doit profiter du corps jeune et ardent qu'elle a à sa disposition. Après un certain temps on a vieilli, le

corps a perdu sa puissance, l'âme chevauche une vieille monture.

— *N'est-ce pas contrebalancé par une grande force de l'âme ?*

— D'accord, mais croyez-vous qu'une vieille personne n'ait pas un *nafs* aussi fort ? Les vieux sont pires que les jeunes. Si vous luttez contre le *nafs* dès votre jeunesse, il sera affaibli durant la vieillesse. Mais si vous ne luttez pas contre lui, il change de forme, il se manifeste autrement, mais sans être affaibli. Tant que vous êtes jeune, votre *nafs* est orienté vers la sexualité, le plaisir, mais avec l'âge, il recherche le pouvoir ; l'avidité, la cupidité augmentent, c'est encore pire. De même que l'âme ne vieillit pas, le *nafs* ne vieillit pas. Son pouvoir destructeur ne vieillit pas. Mais si vous avez dominé votre *nafs* dans votre jeunesse, lorsqu'il changera de figure avec l'âge, il sera également dominé. On peut progresser spirituellement jusqu'à la mort.

Nous ressemblons à une plante dans la terre : plus il y a d'impuretés dans la terre, plus elle est fertile, et plus la plante pousse. Le milieu actuel est excellent, plein d'engrais. Il faut travailler dessus.

— *Ne faut-il pas chercher à améliorer la société ? N'est-ce pas notre devoir ?*

— La société est formée par les individus ; si tous les individus essayent de se corriger, la société sera améliorée. Vous avez le devoir de corriger le milieu, d'améliorer la société dans la mesure qui vous concerne. Ce qui vous concerne, c'est d'abord d'essayer de vous corriger vous-même ; alors vous accom-

plissez votre devoir. Dieu ne nous demande pas plus et nous ne pouvons pas faire plus. Quand Il veut entreprendre plus, Il envoie toujours un missionnaire de sa part, un être parfait qui n'a rien d'autre à faire qu'accomplir quelque chose de plus que ce devoir. Mais quant à nous, il n'est pas dans notre pouvoir de dépasser les limites de notre devoir.

Pour nous c'est pareil, il nous est très difficile de nous adapter. Mais plus l'âme domine le corps, mieux nous pouvons conserver l'équilibre. La société favorise la vie du corps. Il y a deux dimensions en nous : celle du *nafs* et celle de l'âme. Celui qui n'a jamais voulu dépasser sa dimension *basharique* ou qui est dominé par elle est très à l'aise dans cette société, mais dès qu'il prend conscience de l'autre dimension, cela devient dur pour lui de s'adapter, la vie lui devient difficile. Nous sentons qu'ici ce n'est pas notre pays, ce n'est pas notre milieu, ce n'est pas notre maison, nous sommes des étrangers. La preuve, la mort ne nous fait pas peur tandis que certains sont collés à la vie terrestre. Quand on prend conscience de l'autre dimension, on comprend ce que les maîtres disent : « Faites en sorte que vous ne reveniez plus. » Mais d'autres sont très contents de leur sort. Nous ne prétendons pas leur être supérieurs, mais nous expliquons nos sensations.

— *Comment concilier l'idée que le monde est méprisable, et l'idée du Coran selon laquelle il suffit de contempler l'univers pour y voir l'œuvre de Dieu ?*

— Dans le Coran, Dieu s'adresse aux incroyants, qui nient Dieu. Regardez la Terre, les astres, les arbres, etc., qui les a créés si ce n'est le Créateur ? Si vous êtes sensible à la beauté de la nature, c'est parce que vous n'avez pas vu plus haut que ça. Les hommes à

l'état de *bashar* ne pensent qu'à manger, dormir, etc. Pour nous, ce monde comparé à l'autre est l'enfer, c'est le purgatoire, et tout ce que vous voulez. Mais seulement c'est aussi l'école. Nous devons prendre des leçons et étudier, c'est notre terrain d'étude.

— *Est-il bon de se retirer du monde, ou de vivre en communautés, loin des villes ?*

— Notre *maktab* n'approuve pas la vie retirée de la société, car selon nous, la société est la source intarissable des épreuves spirituelles, qui permettent à l'élève qui les passe d'avancer dans la voie de la perfection.

— *Quels sont les devoirs de l'élève de la voie du perfectionnement envers l'argent, le succès matériel et spirituel, le rang matériel et spirituel, l'ambition ?*

— Il peut, d'une façon légale et licite, les obtenir et en disposer. Il doit rejeter l'avidité matérielle et essayer d'utiliser ses biens à bon escient. Il peut avoir des biens, mais s'il est un vrai élève de l'école, il connaît la valeur intrinsèque de chaque chose, c'est-à-dire qu'il ne sera pas esclave de tout ce qu'il a. Vous voyez la différence ? La différence avec les autres, c'est qu'ils sont esclaves de tout ça. L'élève du *maktab*, lui, peut avoir ces biens, mais il ne doit pas en être esclave.

— Lorsqu'on sent vraiment cet état d'humilité naturelle, disons instinctive (il faut trouver un mot), alors vraiment cet état résout tous les problèmes. On n'est pas orgueilleux, on n'est pas jaloux, on n'est pas

égoïste, on n'est pas pessimiste, on n'est pas idiot non plus.

— *Dans la vie pratique, où il faut parfois être agressif, peut-on être parfaitement humble et en même temps défendre ses droits ?*

— Celui qui est dans cet état se défend aussi, mais par devoir ; parce qu'il agit avec sang-froid. Il se dit : ici j'ai le devoir de défendre mes droits, là je n'ai pas le droit de me défendre. Et puis, les autres importent peu. Même s'ils pensent qu'il est un type simple, qui n'a rien compris, qui est dans la lune, etc., ça ne le touche pas. Les autres, ce n'est plus un problème. Voyez, notre grand problème c'est les autres. Si vous arrivez à sortir « les autres » de votre pensée et à être vous-même, eh bien vous êtes déjà à 90 pour cent dans le vrai... Voyez cet exemple : en Iran, ils gardent toujours leur meilleure chambre, la plus grande et la plus claire pour une visite éventuelle. Pourquoi font-ils cela ? C'est pour les autres. Moi, j'ai fait l'inverse, je me suis installé dans la meilleure chambre. Quand un visiteur vient, il peut venir me voir là, sinon, il ira dans la pièce qui est libre. Voyez ce que je veux dire : j'ai un devoir envers moi et j'ai un devoir envers les autres. Quand vous avez faim, vous devez manger. Même dans la religion, on vous dit que si vous avez un repas, vous pouvez faire la charité, c'est-à-dire donner votre repas dans la mesure où ça ne vous porte pas tort. Nous avons un devoir d'abord envers nous, ensuite viennent la femme et les enfants, ensuite les parents, ensuite les parents lointains, les voisins, la vie, etc. C'est Dieu qui l'a dit, c'est le Prophète.

— *Pour quelle raison ?*

— La raison c'est : quel est notre devoir sur Terre ? Pourquoi sommes-nous venus sur Terre ?

— *Mais n'est-il pas écrit d'aider son prochain, de rendre service aux autres ?*

— Il faut que vous soyez sain. Il faut que vous soyez dans un certain état pour pouvoir aider quelqu'un. Si quelqu'un n'a pas de bras, comment peut-il aider ? Il faut avoir des bras sains pour pouvoir aider quelqu'un qui n'a pas de bras. Même en matière de religion, essayez de vous construire vous-même pour pouvoir construire les autres. Parce que tout ce que vous pouvez faire pour les autres c'est à travers vous-même.

— *Quelles sont les limites, en dehors de cela ?*

En dehors de cela, je ne cherche pas. Mais si ça vient, je prends. Et si je le perds, ça n'a pas d'importance. Je ne suis pas attaché. Ce qui est plus que le nécessaire, je ne le désire pas. Mais si Dieu me donne, je ne jette pas (...).

— *On a pourtant l'exemple de 'Ali et de Fâtemeh, qui ont jeûné trois jours, parce que trois soirs de suite ils ont donné leur part à un pauvre.*

— Bien que ce soit un sacrifice exemplaire, ils ne portaient pas non plus tort à leur corps. Et d'ailleurs, on a découvert maintenant que de jeûner trois jours par mois est excellent pour la santé. Je crois que dans le christianisme aussi il y a un jour de jeûne par semaine, ou un jour « maigre ». S'ils avaient dit « jeûne », peut-

être que personne ne les aurait écoutés. Mais vraiment, un jour de jeûne par semaine, ou trois jours par mois c'est très bon pour la santé.

— *De jeûne complet ?*

— Il existe un jeûne complet de trois jours. S'il est dirigé spirituellement, il donne des résultats excellents, mais si ce n'est pas sous la direction de Dieu ou d'un maître authentique, cela peut avoir des conséquences spirituelles désastreuses.

On vit pour les autres, alors qu'en réalité il faut vivre pour soi, et vivre pour les autres si on a fini de vivre pour soi. Comme le Christ : il avait fini de vivre pour lui, alors il pouvait vivre pour les autres. Mais pas moi, pas vous, pas nous. Lorsqu'un être est arrivé au sommet de l'état où il peut arriver, à sa perfection ; lorsqu'il ne peut plus aller au-delà, lorsque c'est fini, à ce moment-là il a le droit de vivre pour les autres. Bien entendu, il faut aimer les autres, il faut les aider, dans la mesure de notre pouvoir ; il faut être très bon, très agréable... Parce que cela aussi fait partie du devoir. Parce que nous, par nature, nous sommes égoïstes. Alors faire ces travaux, diminue notre égoïsme. Il faut le faire (...).

— *Quel est le compte des gens qui se sont consacrés toute leur vie au service de l'humanité : les savants, les médecins, les chercheurs... ?*

— Ils sont jugés sur leur intention. S'ils ont eu, dès le départ, l'intention de se sacrifier pour les autres, c'est excellent. Cependant, je connais la science, c'est très attirant. Quand on y pénètre, on oublie tout, on veut vivre seulement dans son laboratoire ; on peut avoir l'idée d'aider les autres, mais en réalité on vit

encore pour soi. Quand je dis « vivre pour les autres », c'est pour celui qui est arrivé au sommet du « vivre pour soi », c'est-à-dire qu'il doit avoir fini cette étape. A ce moment-là, il peut vivre vraiment instinctivement pour les autres ; avant, non : c'est toujours mélangé. Mais de toute façon, même celui qui a l'intention de se satisfaire lui-même, s'il fait des découvertes très utiles pour l'humanité, c'est excellent. Il est jugé sur son intention et sur ses conséquences.

— *Pourtant, souvent ces gens-là ont été les moins religieux et les moins mystiques.*

— Oui, mais nous sommes tous religieux, que vous le vouliez ou non. Même un matérialiste est religieux, mais il a changé les mots, il joue avec les mots. Si nous l'interrogeons, il dit : « Je ne crois pas en Dieu, je crois en ma conscience. » Nous, nous l'appelons « Dieu », lui il l'appelle « conscience ».

Nous distinguons la religion officielle, disons dans laquelle nous sommes nés, et la religion authentique, la religion que Dieu a fait descendre par ses propres prophètes : la religion pure. La religion pure, tout le monde y croit ; c'est la religion vraie, authentique. La religion officielle s'est transformée en une idéologie philosophique. Beaucoup n'y croient pas. Mais la vraie religion est à l'intérieur de nous-mêmes, beaucoup y croient. Même ces personnes dont vous parlez, au fond d'eux-mêmes ce sont des gens propres. Et cela n'a pas d'importance qu'ils aient une religion officielle ou non. Mais ils se comportent comme des religieux ; c'est le comportement qui importe. La conscience c'est l'écho de Dieu. Celui qui agit selon sa conscience est en rapport avec Dieu. Qu'est-ce que la religion ? C'est établir une relation avec Dieu.

— *Pour revenir à la question du niveau de vie nécessaire, quelles sont les limites à ne pas dépasser dans un sens ou dans l'autre ?*

— Les limites dépendent du niveau social de l'individu. Par exemple, en ce qui concerne un ingénieur, un médecin, un savant, quelqu'un qui a une valeur sociale réelle, élevée, la religion islamique dit qu'il faut qu'il ait une vie proportionnelle à son rang social. C'est une loi religieuse. La « société sans classe » est irréalisable. C'est comme l'expression « colombe de la paix ». Ils ont inventé tout cela. Ils se massacrent tous au nom de la paix. Dans le Coran il y a un verset qui dit : « Je vous ai créés et j'ai avantagé certains sur certains. »

— *En Chine, pourtant, il y a vraiment des directeurs qui gagnent la même chose qu'un ouvrier.*

— Oui, mais je parle de valeur intrinsèque, pas de la valeur qu'on attribue par quelques mots écrits sur un papier et qu'on vous retire avec quelque autre papier. La valeur intrinsèque est donnée par Dieu : ainsi un saint, ou quelqu'un qui a un talent artistique, un excellent médecin, un homme très fort...

Chacun doit vivre selon son rang. Vous ne pouvez pas vivre dans un bidonville, et celui qui vit dans un bidonville ne peut vivre comme vous. Voyez cet exemple : j'étais étudiant ; je n'avais rien et pendant un mois je dormais par terre. Puis quand j'ai voulu coucher dans un lit, je n'ai pas pu dormir. Alors je suis descendu, j'ai couché par terre et j'ai dormi tranquille.

La vérité, c'est d'être content de son état ; et être heureux et content. C'est une sensation intérieure.

Voici un autre exemple : disons qu'un enfant a une mère laide, sale, etc., et que vous le sépariez de sa mère pour le faire vivre dans un palais. Que préférera-t-il, le sein de sa mère ou le palais ? A nos yeux, le palais est une excellente chose, mais pour cet enfant, c'est le sein de sa mère qui est le mieux.

Donc être bien dans la vie ne dépend pas des conditions extérieures que nous croyons. Par exemple, ne croyez pas que celui qui vit dans les bidonvilles soit plus malheureux qu'un autre. Je ne dis pas qu'il n'y a pas parmi les deux groupes des exceptions, mais s'ils vivent dans un milieu où il n'y a pas d'injustice et de favoritisme, ils se sentent très bien. Par contre s'ils sentent qu'il y a des injustices, ils sont malheureux qu'ils soient ici ou là. Essayez donc de faire disparaître l'injustice dans la société et tout le monde sera heureux. Prenez un charpentier : s'il aime ce travail, qu'il n'y a pas d'injustice, et qu'il sait que tous les charpentiers de son rang ont la même façon de vivre, c'est un homme très heureux. Si vous arrivez à diminuer l'injustice sociale (car la faire disparaître est impossible), alors tout le monde sera heureux. Faire disparaître l'injustice sociale et le mensonge, donner à chacun ce qu'il mérite. Mais donner à tout le monde la même chose est impossible, puisque nous ne nous ressemblons pas, nous n'avons pas les mêmes goûts, les mêmes désirs, les mêmes aptitudes. Les empreintes digitales de deux personnes ne se ressemblent pas, alors comment voulez-vous que leur pensée, leur tempérament se ressemblent ? Nous ne sommes pas des moutons pour dire que tout le monde doit vivre de la même façon. C'est impossible, c'est pour cela que je dis que c'est un mythe.

— *Jésus a dit de ne pas s'attacher aux biens matériels.*

— Oui, c'est bien Jésus qui a dit cela. Ne pas être attaché, c'est ne pas avoir une faiblesse pour les choses matérielles ; il ne faut pas que les questions matérielles nous préoccupent au point d'en oublier la spiritualité. Il ne faut pas faire des affaires matérielles un but final, que ce soit pour posséder beaucoup ou pour n'avoir rien. Ce n'est qu'un moyen. Etre détaché des choses matérielles est différent de ne pas en posséder. Jésus n'a jamais dit de ne rien posséder, mais de ne pas être attaché. C'est un point primordial dans la voie. Par exemple, je ne suis pas attaché à ce tapis, mais je l'ai ; je ne le jetterai pas, puisque j'en ai besoin. Ce n'est pas quelque chose de trop dans ma vie, ce n'est pas un luxe, je suis assis dessus. Mais je n'y suis pas attaché. Si un voleur l'emporte, ça ne change rien pour moi. Tant que l'on possède un objet, on peut en profiter, puisque Dieu nous l'a donné. Tant que je le possède, je suis dans l'obligation de l'apprécier et de l'utiliser. Il ne faut pas mépriser les biens matériels ni aucune création. Toute création possède une raison d'être, une utilisation propre, et a une influence sur les autres créations. Elles ne sont nuisibles que si on les utilise à mauvais escient. Ce n'est pas la création qui est mauvaise, c'est seulement une mauvaise utilisation des choses qui entraîne des conséquences mauvaises. Au lieu de juger la création, nous devons nous juger nous-mêmes.

— *Est-ce qu'on peut se contenter de posséder juste le nécessaire ?*

— D'après moi, il faut avoir tout ce qui est nécessaire, et la nécessité varie avec la position de chacun

dans la société. Par exemple, un doyen de faculté a un besoin différent du portier. La nécessité varie, et chacun doit avoir le nécessaire selon son rang. Cela dépend de la société où l'on vit. Les gens qui aujourd'hui se retirent du monde avec la prétention d'être détachés de tout ne m'inspirent pas confiance. Etudiez-les de près, et vous verrez... Sinon il y a bien sûr des gens qui aiment vivre isolés et qui ne prétendent à rien.

— *Un jeune homme riche avait demandé à Jésus : « Que dois-je faire pour atteindre le Royaume des cieux ? » Jésus lui avait répondu : « Donne tous tes biens aux pauvres. »*

— Cet ordre est juste, mais seulement pour le jeune homme en question, et il ne peut être étendu à tous. Quand des gens arrivés à la perfection donnent un ordre à quelqu'un, cela ne veut pas dire que cet ordre soit valable pour tous. Sur la voie de la perfection, chaque ordre et chaque précepte sont différents pour chacun. Par exemple, si vous me demandez : « Dans cette affaire, comment dois-je agir ? » je vous conseillerai de faire cela. Si vous me demandez la même chose plus tard, je vous répondrai quelque chose d'autre. Si vous me le redemandez encore plus tard, je dirai peut-être encore autre chose. Donc, lorsque Jésus donne un ordre à un instant, à une personne, dans un état, ça ne peut pas être une règle générale. Il est possible aussi que si ce jeune homme repose cette question plus tard, on lui réponde : « Garde tes biens. » Les gens font erreur ; ils croient que quand un prophète a donné un ordre pour quelqu'un, cet ordre est valable pour tous. C'est faux. Vous ne trouverez pas deux hommes sur Terre qui ont le même état mental et spirituel. Si donc

les pensées ne se ressemblent pas, les ordres et les préceptes qu'on donne à deux personnes sont différents.

Quand le Maître était là au milieu de plusieurs personnes, et que chacun posait la même question sur le même sujet, il donnait à chacun une réponse différente, correspondant à son état spirituel du moment. Un maître est comme un médecin spirituel dont nous sommes les patients. A deux personnes qui ont de la fièvre un médecin peut donner deux ordonnances différentes. A certains je dis de ne pas manger et à d'autres de manger beaucoup. A quoi s'en tenir ? Les deux sont vrais ; l'un doit manger, l'autre non. Bien entendu, ce n'est pas définitif. Dès que Dieu aura changé l'état de cette personne, il y aura pour lui une nouvelle loi, une nouvelle prescription. C'est cela un maître authentique : il voit l'âme de chaque personne, et lui prescrit une ordonnance en accord avec son état d'âme.

Les gens qui ne connaissent pas la spiritualité ne connaissent pas ces principes. Les prêtres leur enseignent qu'un prophète a dit ceci ou cela, mais tout dépend à qui il s'adressait. Il y a bien sûr des règles et des principes généraux pour l'exotérisme de la religion. Au-delà de cette étape, chaque précepte et chaque règle concernent un groupe donné. Arrivé à l'étape de « l'université spirituelle », chaque personne doit recevoir ses propres ordres et prescriptions.

— *Si on se sent mal à l'aise dans une atmosphère de luxe où on est né, doit-on rechercher une vie plus simple ?*

— Si vous-même vous êtes allé chercher le luxe, ce n'est pas bien. Mais si Dieu a voulu vous donner le luxe, il ne faut pas non plus le rejeter et dire : « Je suis

simple. » Non, ce n'est pas vous qui avez voulu ce luxe, c'est Dieu. Alors vous l'utilisez, sans que ça vous influence. 'Ali a mené une vie simple pour donner un exemple aux autres. Il voulut vivre comme le plus pauvre homme quand il fut calife, car il se sentait responsable de la condition de ses sujets. C'était la justice politique de 'Ali : il se mettait à la place du plus pauvre pour comprendre ses sujets.

La conduite de chaque envoyé de Dieu ou d'un saint est en accord avec son temps et le milieu. Je ne crois pas qu'il soit indiqué de vivre maintenant comme les saints du début de l'Islam. Les temps ont changé.

L'exotérisme islamique permet aux hommes et aux femmes d'avoir des rapports de *sigheh* (c'est-à-dire de concubinage provisoire, légal), mais cela est défendu entre les élèves de l'école. Ils peuvent se marier, c'est tout.

Un élève de l'école déjà marié ne doit pas prendre une deuxième femme comme épouse, ou en *sigheh*. Il n'y a pas de polygamie dans notre *maktab*, ni de *sigheh*. Celui qui ne peut pas retenir ses désirs, ce n'est pas la peine qu'il vienne dans cette école.

— *Pourquoi ont-ils le droit de se marier, mais pas de se fréquenter librement ?*

— Parce que sinon, ce ne serait pas une réunion spirituelle ici, mais une réunion d'animaux. Dans certaines écoles, ça se passe comme cela...

— *Les habitudes sont différentes en Europe : on choisit le conjoint qu'on veut, et on se connaît bien avant le*

mariage. En Iran, ce sont les parents qui choisissent et on ne connaît pas le conjoint.

— Ce n'est pas un problème (...). Entre les femmes et les hommes européens il y a toujours cette duperie qui consiste à dire que si on ne se connaît pas avant, on ne peut pas se marier. Je n'ai pas vu que les mariages européens soient plus réussis qu'en Orient. Le mariage est un coup de dés. Que ce soit en Europe ou en Iran, c'est la même chose... Encore les mariages islamiques sont-ils plus réussis que les mariages européens. En Europe, les filles sont jeunes, elles suivent leurs sentiments plutôt que leurs pensées, et souvent elles font une erreur. Le mariage est un problème « commercial », c'est un contrat : il faut se marier comme un commerçant, que ce soit la fille ou le garçon. Il faut essayer de ne pas être lésé, il faut le faire avec sang-froid et ne pas suivre sa passion. La passion aveugle la sagesse et le jugement. Je ne crois pas au mariage d'amour, c'est un grand mot. Bien sûr, la sympathie et l'attraction jouent ; si vous n'avez pas de sympathie, d'attraction pour quelqu'un, vous ne pouvez pas vous marier.

— *Quels points faut-il considérer chez l'autre avant de se marier ?*

— Il faut examiner sa vie sous tous les angles : famille, études, comportement, intelligence, physique, etc. La fille devra voir si le prétendant est un homme pour la vie sont rarement de beaux cavaliers. principe, elles préfèrent un prince charmant, un don Juan qui souvent ne vaut rien. Les hommes sérieux, les hommes pour la vie sont rarement de bons cavaliers. Quand le mariage est basé sur la raison, il n'y a que très

peu de cas d'incompatibilité. Peu à peu il y a un sentiment d'amitié, une attirance qui bourgeoine et grandit en eux. Ils seront liés très solidement à condition qu'ils ne se mentent pas. L'amour, le coup de foudre, c'est bien pour les gamins de quinze ou seize ans. Mais alors, qu'ils se marient. Il vaut mieux se marier jeune : moins on a d'« expériences », mieux c'est. Cette affaire d'« expériences » a été inventée par les hommes pour profiter des femmes ; c'est mensonge et duperie.

— *Que faire lorsque des querelles et des disputes apparaissent dans un couple ?*

— Si les autres ne s'en mêlent pas, ils feront vite la paix et s'entendront. Il faut les laisser ; peu à peu, par la nature des choses, ils s'entendront de nouveau. Si les autres s'en mêlent, ce sera difficile pour eux de s'entendre. Il faut toujours essayer d'empêcher les disputes avec son conjoint. Même si l'un a tort, ça ne fait rien. Entre mari et femme, il ne faut pas regarder qui a tort : ils ne font qu'un. Il ne faut pas attendre des excuses de l'autre ; non, il faut essayer de faire disparaître cet état. C'est très important pour la vie spirituelle. On peut essayer de convaincre l'autre, mais après un moment, l'un fait la paix et c'est fini. Si vous raisonnez, si vous essayez de vous faire comprendre, vous risquez de vous disputer. Mais si vous attendez un peu, ce sera fini.

— *Un couple peut-il refuser d'avoir des enfants ?*

— Oui, à condition que tous les deux soient d'accord. Si l'un n'est pas d'accord, il faut que l'autre

le convainque. Pour le nombre d'enfants, il faut s'entendre également.

— *Certains pensent que, très jeune, on ne doit plus écouter ses parents et vivre indépendamment. Est-ce que c'est juste ?*

— C'est faux. C'est un des principes inventés par eux-mêmes. Même la logique nie cela, car les parents aiment l'enfant d'une manière désintéressée et ils ont l'expérience de la vie. En Orient, on dit que les parents disent toujours la vérité et qu'on doit leur obéir jusqu'à la fin de sa vie. En Occident, on dit le contraire. Tous deux sont faux. Je dis seulement qu'on doit les respecter et tenir compte de ce qu'ils disent.

Tant qu'ils n'ont pas un intellect et une connaissance suffisants, les enfants doivent suivre leurs parents, et après, ils doivent essayer de rechercher, de trouver la vérité. A partir du moment où on a la faculté de distinguer, il faut rechercher la vérité, et savoir si ce que dit la société est la vérité ou non.

— *Que faites-vous quand vous tombez malade ?*

— Quand je tombe malade, je me soigne exactement comme tout le monde, puisque j'ai un devoir envers le corps. J'irai chez le médecin et j'obéirai à ses ordres. Mais au fond de moi-même ça me sera égal, je me soumetts au vœu de Dieu. C'est-à-dire que si les médecins arrivent à me guérir, je remercierai Dieu ; je dirai que c'est Dieu qui m'a guéri, parce que je considère les médecins et les médicaments comme un moyen. Et si je ne suis pas guéri, je remercierai Dieu aussi, et je me soumettrai à sa volonté. Il n'aura pas voulu me guérir ; les médecins et les moyens auront été

inefficaces. Vous voyez la différence entre nous et un matérialiste. Un matérialiste croit que les médecins et les médicaments sont la cause agissante et si vous voulez, la cause ultime, et négligent la volonté divine : c'est-à-dire que tout aboutit à eux. Au contraire je considère les médecins et les médicaments comme des moyens, parce qu'on a vu parfois que Dieu guérit sans moyens, par exemple par une écriture, un morceau de pain ou quelque chose de béni. Vous bénissez quelque chose et vous le donnez à un malade grave, vous voyez que sa maladie est guérie. Comme j'ai vu ça, j'ai compris que celui qui guérit et donne les maladies, c'est une autre personne. Mais cette même personne qui est Dieu nous a remis les moyens entre les mains, et nous avons le devoir de respecter la loi de cause-moyen-effet, et d'aller nous faire soigner comme tout le monde sans nous soucier du résultat. Au contraire si Dieu veut emporter quelqu'un, même s'il a tous les moyens à sa disposition, aucun médecin ne pourra le guérir. La science arrivera un jour à traiter toutes les maladies, faire disparaître la vieillesse et allonger la durée de vie, mais elle ne pourra jamais empêcher la mort.

— *Faut-il voter ? Est-ce que ce n'est pas voter pour les forces négatives ?*

— Voter n'est pas faire de la politique : c'est un devoir social. Seulement il faut voter pour celui dont vous arrivez à être convaincu qu'il agira pour le bien-être de la société.

— *Et être soldat ?*

— Être soldat, ça ne fait rien. La loi vous dit d'obéir à vos supérieurs, et vous obéissez. De toute façon, il faut obéir à la loi de son pays.

— *Si un soldat est engagé dans une guerre injuste ?*

— C'est une affaire sociale, pas spirituelle. Par définition, un soldat doit obéir aux ordres de ses supérieurs ; le soldat ne doit pas faire de politique. Nous ne nous mêlons pas de politique, mais le service militaire est obligatoire. S'ils nous envoient à la guerre, nous irons à la guerre. Vous voyez, ça ne concerne pas notre voie ; c'est quelque chose qui nous est imposé par la société. Nous obéissons donc parce que nous respectons la loi, c'est tout.

— *De toute façon, une guerre n'est jamais juste.*

— Si, parfois il est évident qu'une guerre est juste. Par exemple, dans l'ancien temps, une tribu était attaquée par une autre tribu ; là, on le sait. Mais actuellement, personne ne sait s'il s'agit d'une guerre juste ou qui l'a déclenchée. Nous sommes complètement dans le chaos. Alors le jugement personnel ne peut rien... L'un crie que c'est une guerre juste, et l'autre crie qu'elle est injuste. Et quand vous allez jusqu'au bout, vous voyez qu'aucun ne sait qui tire les ficelles. Simplement, l'intérêt personnel de quelque businessman était en jeu, et ils ont déclenché la guerre au nom de leur pays.

— *Quelle attitude avoir, dans la société, face aux agressions verbales ou matérielles de toutes sortes venant des autres ?*

— Il faut toujours défendre son droit. Mais parfois on peut laisser passer, ça dépend. Si vous avez affaire à

un imbécile, que voulez-vous dire ? Si dans le milieu professionnel on répand des bruits sur votre compte, vous avez le droit de défendre votre personnalité et de rétablir la vérité. Après, qu'on vous croie ou non, ça n'a pas d'importance, vous avez accompli votre devoir. En général, quand ça ne sert à rien, ça n'est pas la peine d'exiger son droit.

Si vous subissez un dommage de la part d'un tiers (accident, etc.), vous pouvez recevoir quelque chose en dédommagement. Mais certaines personnes pensent que cet accident est envoyé de la part de Dieu et qu'il n'y a pas à réclamer de dédommagement à un autre. S'il devait perdre de l'argent et qu'il en prenne à cette personne, il le perdra d'une autre manière. Vous êtes libre de prendre ou non. Dans la *shari'at* islamique, vous avez le droit de vous faire dédommager. Par exemple, vous avez prêté de l'argent à quelqu'un, et vous voyez qu'il voudrait vous le rendre, mais qu'il ne le peut pas ; il ne faut pas le contraindre. Par contre, si vous voyez qu'il a de l'argent mais qu'il ne veut pas payer, il faut aller jusqu'au procès.

— *Dans certains cas on dépense beaucoup d'énergie à obtenir son droit, alors que l'enjeu n'en vaut pas autant.*

— Il faut dépenser son énergie pour établir la loi, faire régner la justice et la droiture. C'est un devoir, même si pour obtenir dix francs vous dépensez mille francs. C'est la loi religieuse. Vous perdez de l'argent mais la société y gagne. Nous devons essayer d'aider à établir la loi sociale. (Une des missions des prophètes était de faire régner la justice dans la société, même au risque de leur vie.) Cela paraît absurde mais les conséquences sont considérables. Si tout le monde faisait ainsi, il n'y aurait plus d'escrocs. Ainsi, nous

faisons respecter la loi de la société et nous suivons le précepte du *maktab*. C'est ça qui est difficile : parfois il faut être dur comme une pierre, parfois il faut être très doux, très mou. Avec les gens mal intentionnés, il faut aller jusqu'au point où la personne est punie ; dès qu'elle est punie, c'est fini. Il ne faut pas être agressif mais établir la loi, faire connaître la loi aux gens. Si vous n'avez pas de haine vous conserverez votre sang-froid et vous vous arrêterez dès que votre adversaire aura pris une leçon suffisante.

— *Faut-il intervenir quand, par exemple, vous surprenez un voleur en flagrant délit ?*

— Il faut savoir si vous avez pour mission d'arrêter les voleurs, et puis, vous n'êtes pas sûr qu'il soit un voleur, et cela ne vous concerne pas. Si vous en êtes certain...

Ne vous vantez jamais de votre succès. Si vous gagnez votre procès, vous ne devez jamais en être fier.

— *Il est difficile de se représenter qu'on puisse intenter un procès ou réclamer son droit sans faire intervenir aucun esprit de revanche, aucune haine ou agressivité.*

— Si vous avez affaire à un « humanoïde », un homme-animal, et que la défense consiste à se battre, vous devez vous comporter comme lui. Mais même dans ce cas il faut toujours que vous ayez un esprit de défense, jamais d'agressivité. Il faut seulement être agressif avec son soi impérieux, et, en dehors de cela, être toujours sur la défensive.

— *S'il est impossible sur le plan matériel de réparer ses dettes, est-ce qu'on peut, en priant pour les gens qui ont des droits sur nous, s'acquitter de ces dettes ?*

— Cela dépend des dettes. Il y a deux sortes de dettes : il y a les dettes qu'on appelle *haqq on-nâs*, c'est-à-dire les dettes envers les êtres, et les dettes envers Dieu, *haqq ol-lâh*. Les dettes envers les hommes, il faut les payer, ou bien dans ce monde, ou bien dans l'autre. Bien entendu, il vaut beaucoup mieux essayer de les régler dans ce monde. Sinon, on vous les fera obligatoirement payer dans l'autre monde. Font exception les gens qui ont l'intention de rendre leurs dettes mais qui n'en ont vraiment pas les moyens. Dieu rendra pour eux.

— *Si quelqu'un a volé, menti, piétiné le droit des autres, qu'est-ce qu'il faut faire pour le réparer ?*

— S'il fait pénitence, devient un être correct à tous points de vue, croyant, pratiquant, Dieu l'aidera beaucoup, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre.

— *Les chrétiens croient que la repentance efface automatiquement tous les péchés et qu'on n'a qu'à supplier Dieu pour être pardonné.*

— Les péchés envers les hommes, *haqq on-nâs*, non, Dieu ne les pardonne pas. Il a dit dans un livre saint : « Je ne pardonnerai jamais le *haqq on-nâs*. » C'est-à-dire le droit des hommes, c'est aux hommes de les pardonner ; Dieu n'intervient pas. Mais si c'est un péché envers Dieu, ce qu'on appelle *haqq ol-lâh*, la pénitence est acceptée. N'oubliez pas que celui qui fait pénitence et maintient sa pénitence jusqu'à la fin de sa vie, Dieu lui viendra en aide et le sauvera, même si les

hommes ont un droit sur lui. Mais ça ne veut pas dire qu'Il pardonne ; c'est une nuance qu'il faut saisir.

— *Les gens qui se droguent, ou ceux qui commettent des perversions, etc., puis se repentent et sont pardonnés, doivent-ils encore subir les conséquences de leurs actes ?*

— Ils ont à en supporter les conséquences corporelles, bien qu'elles disparaissent progressivement. Le péché a deux conséquences : une conséquence immédiate, c'est la réaction ; une conséquence lointaine, soit dans ce monde, soit le plus souvent dans l'autre monde.

Il faut connaître la différence entre *haqq ol-lâh* et *haqq on-nâs*. Les mauvais actes ou les désobéissances que vous avez commis envers Dieu sont des *haqq ol-lâh*. Par exemple, dans la religion juive, Dieu a interdit de travailler le samedi ou de manger du cochon. Il a ordonné certains jeûnes. Si un juif mange du porc, il a commis un péché ; s'il travaille le samedi, il a commis un péché. Ces péchés, s'il fait pénitence, Dieu les lui pardonne. Mais *haqq on-nâs*, c'est par exemple emprunter de l'argent et ne pas le rendre, faire du mal à quelqu'un qui ne le méritait pas. Quand une femme mariée trompe son mari, elle a commis le péché d'adultère (*haqq ol-lâh*) et elle a en même temps contracté un *haqq on-nâs* envers son mari. Si elle fait pénitence, Dieu pardonne l'adultère, mais il faut aussi que son mari le lui pardonne. Le compte des hommes et des femmes libres dépend des conventions de leur société.

Tout ce qui est dit dans ce livre n'est pas de moi. Ce sont les leçons de mon Maître. Toutes les découvertes sont de lui et je ne fais que répéter ce que j'ai entendu de lui et que, dans la mesure de mes faibles possibilités, j'ai essayé d'appliquer à moi-même.

Que Dieu me pardonne si je n'ai pas réussi à servir cette cause.

Dans cette forêt touffue de la voie de la perfection, le chemin a été tracé par le Maître et nous ne pouvons pas faire plus que le suivre.

Institut kurde de Paris

GLOSSAIRE

Ahl-e Haqq : « Fervents de Dieu », appartenant à l'ordre ésotérique fondée par Soltân Sehâk au XIV^e siècle. (Cf. *La Voie de la Perfection*, du même auteur.)

'Ali : le premier Imâm, neveu et gendre du Prophète, manifestation de l'essence divine.

Barakat : abondance spirituelle que l'on ne peut pas mesurer, mais que l'on sent.

Barzakh : monde intermédiaire.

Bashar, basharique : l'homme en tant qu'animal humain ; l'âme *basharique* est l'âme de l'animal humain.

Daf : tambour sur cadre joué dans les réunions de *zehr*.

Etmâm hojjat : argument ultime, raison rigoureuse, sans appel, qui ne laisse à personne la possibilité de protester.

'Eshq : amour spirituel.

Gheflat : inconscience, ignorance, insouciance dans la voie spirituelle.

Haqq : Dieu, le Vrai, le Réel.

Haqiqat : la Vérité. L'étape ultime de l'ésotérisme.

Haqq ol-lâh : le droit de Dieu.

Haqq on-nâs : le droit des gens.

Hoseyn : le troisième Imâm, fils de 'Ali, mort martyr à Karbalâ en 680.

Imâm : titre réservé à 'Ali et à ses onze descendants dépositaires de la gnose mystique islamique.

Jam : la réunion spirituelle des adeptes.

Kerdâr : action, bons actes.

Maktab : l'école ; l'école spirituelle de Maître Elâhi.

Maqâm : rang spirituel.

Ma'refat : connaissance, étape de la gnose mystique.

Mazharollâh : théophanie, celui qui manifeste l'essence divine.

Mohabbat : chaleur, amabilité.

Nafs : sous-entendu *nafs-e ammâre*, le soi impérieux.

Ne'mat : abondance spirituelle, que l'on peut mesurer, bonne fortune.

Ruh : sous-entendu *ruh-e malakuti*, l'âme angélique.

Sâlek : celui qui marche dans la voie, le *viator*, l'adepte.

Soluk : la voie, le chemin spirituel.

Soltân Eshaq ou **Sehâk** : fondateur de l'ordre ésotérique des Ahl-e Haqq au XIV^e siècle, au Kurdistan.

Shari'at : la loi religieuse, l'étape de l'exotérisme précédant celle de *tariqat*.

Tariqat : la voie, la première étape de l'ésotérisme, suivie de *ma'refat* et *haqiqat*.

Tanbur : luth à deux cordes (dont une double) joué uniquement pour la musique sacrée des Ahl-e haqq.

Tavakkol : confiance en Dieu.

Tchaplari : méthode spirituelle (cf. chapitre V).

Vali : le « régent » de Dieu sur terre qui existe à toute époque ; c'est un homme parfait reflétant l'essence divine.

Zât : essence.

Zâti : essentiel, constitutionnel.

Zât bashar : manifestation de l'essence divine à travers un vêtement humain, tel que 'Ali ou Soltân.

Zât mehmân : manifestation provisoire de l'essence divine à travers un homme possédant sa propre personnalité.

Zekr : forme de prière répétant une formule ou un mot sacré. Elle se fait dans le *jam*, soit en silence (*khafi*), soit à haute voix (*jali*).

TABLE

<i>Préface</i>	7
Introduction.	9
I. Les principes	17
II. La religion	44
III. Le soi	75
IV. La voie	111
V. La pratique	146
VI. La vie	185
<i>Glossaire</i>	219

« Spiritualités vivantes »
Collection fondée par Jean Herbert

au format de poche

1. *La Bhagavad-Gîtâ*, par Shrî AUROBINDO.
2. *Le Guide du Yoga*, par Shrî AUROBINDO.
3. *Les Yogas pratiques (Karma, Bhakti, Râja)*, par Swâmi VIVEKANANDA.
4. *La Pratique de la méditation*, par Swâmi SIVANANDA SARASVATI.
5. *Lettres à l'Ashram*, par GANDHI.
6. *Sâdhanâ*, par Rabindranâth TAGORE.
7. *Trois Upanishads (Ishâ, Kena, Mundaka)*, par Shrî AUROBINDO.
8. *Spiritualité hindoue*, par Jean HERBERT.
9. *Essais sur le Bouddhisme Zen*, première série, par Daisetz Teitaro SUSUKI.
10. — *Id.*, deuxième série.
11. — *Id.*, troisième série.
12. *Jnâna-Yoga*, par Swâmi VIVEKANANDA.
13. *L'Enseignement de Râmakrishna*, par Jean HERBERT.
14. *La Vie divine*, tome I, par Shrî AUROBINDO.
15. — *Id.*, tome II.
16. — *Id.*, tome III.
17. — *Id.*, tome IV.
18. *Carnet de pèlerinage*, par Swâmi RAMDAS.
19. *La Sagesse des Prophètes*, par Muhyi-d-dîn IBN 'ARABI.
20. *Le Chemin des Nuages blancs*, par ANAGARIKA GOVINDA.
21. *Les Fondements de la mystique tibétaine*, par ANAGARIKA GOVINDA.
22. *De la Grèce à l'Inde*, par Shrî AUROBINDO.
23. *La Mythologie hindoue, son message*, par Jean HERBERT.
24. *L'Enseignement de Mâ Ananda Moyî*, traduit par Josette HERBERT.

Nouvelles séries dirigées par
Marc de Smedt

25. *La Pratique du Zen*, par Taisen DESHIMARU.
26. *Bardo-Thödol. Le Livre tibétain des morts*, présenté par Lama ANAGARIKA GOVINDA.
27. *Macumba. Forces noires du Brésil*, par Serge BRAMLY.

28. *Carlos Castaneda. Ombres et lumières*, présenté par Daniel C. NOËL.
29. *Ashrams. Les Grands Maîtres de l'Inde*, par Arnaud DESJARDINS.
30. *L'Aube du Tantra*, par Chogyam TRUNGPA.
31. *Yi King*, adapté par Sam REIFLER.
32. *La Voie de la perfection*, par BAHRÂM ELÂHI.
33. *Le Fou divin*, par Trungpa KUNLEY.
34. *Santana, l'enseignement de Maître Goenka en Inde*, par Dominique GODRÊCHE.
35. *Dialogues avec Lanza del Vasto*, par René DOUMERC.
36. *Techniques de méditation*, par Marc de SMEDT.
37. *Le Livre des secrets*, par BHAGWAN SHREE RAJNEESH.
38. *Zen et arts martiaux*, par Taisen DESHIMARU.
39. *Traité des Cinq Roues (Gorin-no-Sho)*, par Miyamoto MUSASHI.
40. *La Vie dans la vie. Pratique de la philosophie du Sâmkhya d'après l'enseignement de Shri Anirvân*, par Lizelle REYMOND.
41. *Satori. Dix ans d'expérience avec un Maître Zen*, par Jacques BROSE.
42. *Discours et sermons*, de HOUEÏ-HÊNG.
43. *Tao Te King*, par Lao TSEU.
44. *Questions à un Maître Zen*, par Taisen DESHIMARU.
45. *Les Contes des arts martiaux*, recueillis par Pascal FAULIOT et présentés par Michel RANDOM.
46. *Essais sur les mystiques orientales*, par Daniel ODIER et Marc de SMEDT.
47. *Zen et vie quotidienne*, par Taisen DESHIMARU.
48. *Le Désert intérieur*, par Marie-Madeleine DAVY.
49. *La Sagesse de l'éveil*, textes pour la méditation présentés par Marc de SMEDT.
50. *L'Esprit guide*, entretiens avec Karlfried DURCKHEIM, par Frantz WOERLY.
51. *Les Appeleurs d'âmes. L'Univers chamanique des Indiens des Andes*, par Sabine HARGOUS.
52. *Le Chemin de la Lumière. La Voie de Nur Ali Elâhi*, par BAHRÂM ELÂHI.
53. *L'Art de la réalisation*, par CHANDRA SWAMI.

*La composition
et l'impression de ce livre ont été effectuées
par l'Imprimerie Bussière
pour les Éditions Albin Michel*

AM

*Achevé d'imprimer : juillet 1985
N° d'édition 8978. N° d'impression 1553
Dépôt légal : août 1985*

Imprimé en France

Institut kurde de Paris

« Cette voie est universelle. En même temps qu'elle est ici, dans l'univers de la matérialité, elle est aussi là-bas, dans l'univers de la spiritualité.

« Cette école est universelle : ses principes se répandent et sont acceptés, même si les gens n'en connaissent pas l'origine et n'ont pas entendu parler de nous. Le nom ne nous intéresse pas. Notre école n'a pas de couleur, n'a pas de territoire, n'est pas fermée. C'est une école pour ceux qui ont soif de spiritualité, qui veulent Dieu pour Dieu. »

Bahrâm Elâhi

pierre fauchaux a p f / Photo : droits réservés

Photo de couverture : portrait de Nur'Ali Elâhi

ISBN 2-226-02467



9 782226 024671